

Études sur Tibhirine / *Tibhirine studies*

Marie-Dominique Minassian,
Dom Thomas Georgeon o.c.s.o. (éds)

Tibhirine

Des frères pour notre temps

Vol. 2

Academic Press Fribourg

Études sur Tibhirine / *Tibhirine studies*

Collection dirigée par le Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*
Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o., Marie-Dominique Minassian,
Jean Jacques Pérennès, o.p.

Vol. 2

TIBHIRINE

Des frères pour notre temps

Actes du colloque des 3-4 décembre 2021 au Pontificio
Ateneo Saint' Anselmo (Roma)

Marie-Dominique Minassian,
Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o. (éds)

Avec le soutien de



Association
des écrits
des 7
de l'Atlas



© 2023 Academic Press Fribourg
Chiron Media Sàrl
Avenue de Tivoli 3
1700 Fribourg
Suisse

www.academicpressfribourg.info

Service éditorial : editorial@academicpressfribourg.info

Service de vente, promotion, droits : distribution@academicpressfribourg.info

Service médias : media@academicpressfribourg.info

ISBN du livre broché : 978-2-940715-36-7

ISBN du livre en version pdf : 978-2-88981-040-6

DOI : 10.55132/ fpnt134

Lien DOI : <https://doi.org/10.55132/fpnt134>

Texte publié initialement dans la revue de spiritualité monastique, *Collectanea Cisterciensia*, Tome 84 (2022-2)

Images de couverture : Le monastère de Tibhirine © Marie-Dominique Minassian

Présentation du colloque



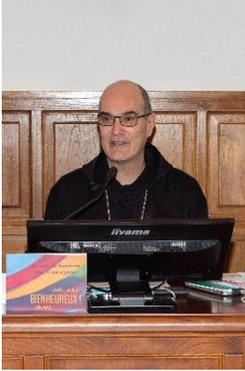
© Marie-Dominique Minassian

Organisé par l'Association des Écrits des 7 de l'Atlas et le Comité scientifique *Les Écrits de Tibhirine*, en collaboration avec l'Anselmianum (Rome), ce colloque était placé sous le haut patronage du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Il a reçu notamment le concours financier de la Fondation des monastères.

Une première journée, le vendredi 3 décembre, a réuni étudiants, professeurs et chercheurs en présence et en ligne. Sous la houlette du Comité scientifique *Les Écrits de Tibhirine*, une quarantaine de personnes se sont penchées sur la présentation des écrits des moines de Tibhirine, leur publication, leurs échos trois ans après leur béatification, et l'importance d'une réception théologique et interdisciplinaire de cette expérience pour les années à venir.

Jean Jacques Pérennès a ainsi resitué le contexte politique et ecclésial de ce pays, l'Algérie, profondément marqué par des décennies de colonisation française, rappelant la toute première implantation cistercienne à Staouéli en 1843, et le virage ecclésial amorcé avec l'Indépendance en 1962 et accompagné par la grande figure du Cardinal Duval,

puis Mgr Teissier, son successeur, qui a traversé la décennie noire des années 90. En lien avec l'Église locale, la communauté de Tibhirine a évolué au fil des années pour devenir un lieu de respiration pour tous et de riches rencontres avec les femmes et les hommes musulmans du voisinage, ou de passage¹.



© Sant'Anselmo

Dom Thomas Georgeon

Le postulateur de la cause, Dom Thomas Georgeon, après avoir rappelé le caractère « iconique » que cette communauté a très vite représenté parmi les 19 martyrs d'Algérie, a rappelé les grandes étapes de cette béatification. Il en a aussi esquissé les premiers fruits, évoquant l'implication du pape François aussi bien dans l'accélération d'un processus ordinairement long pour la béatification que dans les nombreux signes contenus dans ses écrits (*Gaudete et exsultate*, Document sur la fraternité humaine signé avec le grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb, *Fratelli tutti*) ou discours (Naples, Bari) des trois dernières années, en parfaite connivence avec la logique de vie qui a animé cette communauté.

S'il est trop tôt en revanche pour en cerner toutes les fécondités, le travail de publication des textes des frères, qui s'est enclenché assez rapidement après leur disparition, a manifesté une grande profondeur, et permis un début de reprise théologique notamment par l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille. Après plusieurs initiatives de publication des écrits, c'est aujourd'hui l'Association des Écrits des 7 de l'Atlas qui s'est engagée, avec le soutien des éditeurs historiques (Cerf, Bayard et Abbaye de Bellefontaine), à reprendre l'ensemble de ces écrits, publiés et inédits, dans une toute nouvelle collection dédiée « Les Écrits de Tibhirine », présentée par Marie-Dominique Minassian, en charge, avec un comité scientifique, de ce chantier au long cours.



© Sant'Anselmo

Marie-Dominique Minassian

L'importance de cette démarche de publication a été soulignée notamment par Gilles Routhier, qui en a présenté d'une part, l'actualité

¹ Voir *Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam*, Écrits de Tibhirine vol. 3, Cerf – Bayard – Abbaye de Bellefontaine, Paris 2022.

pour l'Église universelle avec renouvellement de la réflexion ecclésiologique, et d'autre part l'aspect stimulant d'une sainteté réinvestissant le quotidien comme le lieu essentiel de son épiphanie.

Après cette matinée de mise en contexte, l'après-midi a été consacrée à la présentation de deux travaux achevés et d'une recherche en cours, preuve de la riche actualité de ce message.

Tout d'abord, Elena Dini a présenté les grandes lignes de son travail de licence en missiologie à la Pontificia Università Gregoriana, à travers l'expérience ecclésiale et le dialogue avec l'Islam que Christian de Chergé et Pierre Claverie ont poursuivis de manière différente.

Matteo Lucietto, prêtre diocésain, nous a fait part du fruit de sa recherche qui a fait l'objet un cours, puis d'une publication², restituant l'itinéraire de foi, personnel et communautaire des frères. Il ressort de ce travail un double aspect : la manière dont ils se sont portés mutuellement, et comment le contact avec l'islam les a enrichis.

Blandine Poinson s'est faite le porte-voix d'un travail collaboratif en cours depuis le mois de mars 2020 autour de la poésie de Frère Christophe en vue de sa publication dans le cadre de la collection, avec Cecilia Avenatti de Palumbo (professeure et chercheuse à la Faculté de Philosophie et de lettres de la Pontificia Universidad Católica Argentina à Buenos Aires) et Marie-Dominique Minassian (Université de Fribourg). Après en avoir relaté la mise en route et les éléments méthodologiques, elle a notamment livré une des hypothèses qui traverse cette lecture



© Sant'Anselmo

Quelques participants et intervenants au colloque (journée du 3.12.2021)

² *Oranti in mezzo ad altri oranti*, Effatà 2021.

cursive d'un corpus de plus de 400 poèmes dont les trois-quarts sont inédits : une poésie mystagogique qui dresse la table de la rencontre et du partage.

Ces exposés ont donné lieu à de riches échanges ; d'autres travaux en cours, portés par de jeunes théologiens d'horizons et de cultures divers, sont le signe encourageant de l'intérêt que ce témoignage de Tibhirine suscite et des pistes de réflexion qu'il soulève.

*

La seconde journée, le samedi 4 décembre, avec une centaine de personnes en présence et en ligne, s'est ouverte par un message du Cardinal Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, suivi d'un hommage à Mgr Teissier, membre du Comité scientifique, décédé le 1^{er} décembre 2020, et au père Jean-Pierre Schumacher, dernier rescapé de la communauté de Tibhirine, qui s'est éteint le 21 novembre 2021 à Midelt (Maroc).

C'est Mgr Claude Rault qui portait ce jour-là la mémoire vive de ces hommes qu'il avait côtoyés de près, à titre d'ami : un témoignage poignant qui allait donner le ton à cette journée, qui a également pu profiter de la présence de Mgr Bernard Ardura, président du Comité pontifical des sciences historiques du Vatican et postulateur de la cause de Charles de Foucauld. À quelques mois de la canonisation de ce dernier³, il était bon de pouvoir situer nos propos du jour dans le sillage de cette figure inspirante pour le cheminement spirituel de plusieurs frères de la communauté de Tibhirine.

Dom Gregory Polan, Abbé Primat de l'Ordre des Bénédictins, délivrait à sa suite un message rappelant l'importance du témoignage de cette communauté monastique qui a su persévérer et être un signe pour tous au cœur de l'épreuve, trouvant dans leur vœu de stabilité et la prière une force capable d'héberger les souffrances de leur temps et les promesses de la vie qui ne s'éteint pas.

La réception théologique a été développée au cours de l'après-midi, tout d'abord par Christian Salenson, qui a rappelé les fruits du laboratoire conduit par l'ISTR de Marseille au début des années 2000. Faisant ressortir le riche apport de Christian de Chergé à une théologie du dialogue, et qualifiant volontiers ses écrits de théologie de l'espérance, Christian Salenson y voit également un renouvellement de la christologie et de la théologie de la sainteté. Des écrits qui dessinent un nouveau style en théologie.

³ Sur la place Saint-Pierre le 15 mai 2022.

Dans le prolongement, Paolo Trianni, engagé notamment au sein du Dialogue Interreligieux Monastique (DIM), s'est attaché à montrer combien ce martyr s'inscrit dans le temps long d'une histoire de dialogue entre chrétiens et musulmans, mais marquant un avant et un après sur ce chemin. Présentant la communauté comme directement inspiratrice du pape François et de ses récentes communications, le don de ces frères et de leurs compagnons martyrs vient éveiller la conscience contemporaine et la guider sur les chemins de la fraternité.

Sœur Bénédicte de la Croix, trappistine de la communauté de Notre-Dame de Bon Secours (Blauvac) a enraciné, quant à elle, ce témoignage dans le courant de vie essentiel, eucharistique, voyant dans cette communauté ainsi que tous ces frères et sœurs martyrs d'Algérie les « espèces » choisies pour offrir à tous le pain de l'Espérance, et à nous aujourd'hui le courage du renouvellement théologique.

Enfin, c'est par la voix d'Adnane Mokrani, théologien musulman, que nous avons pu ressentir à quelle profondeur ce témoignage résonne chez ces autres croyants aux côtés desquels il n'a cessé de se confronter et de s'approfondir. Soulignant la force de ce monachisme humble, accueillant à l'islam et à ses intuitions, également inspiré par Marie, c'est par l'image biblique de la Visitation, chère à l'Église d'Algérie, que cette journée se concluait.



© Sant'Anselmo

Quelques participants et intervenants au colloque (journée du 4.12.2021)

Ces deux jours de colloque bilingue (français/italien), dans la ligne des journées précédentes qui avaient eu lieu à Paris (2018), puis à Fribourg (2019), ont dressé la table de la rencontre de belle manière et appellent naturellement des suites pour nourrir la dynamique autour de ce message.

Messages d'accueil



Message du Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot Un chemin de fraternité

Monsieur l'Abbé général, Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs, chers amis,

Votre invitation me donne le privilège et le plaisir d'unir ma voix à la communauté, toujours plus large, de ceux qui se penchent sur les écrits des sept moines bienheureux du monastère de Tibhirine.

Le colloque d'aujourd'hui propose de contribuer à une plus ample diffusion des écrits issus de la vie longtemps cachée de « nos » sept bienheureux. Il a, comme projet ambitieux, la publication et l'étude d'une série de 8 ouvrages destinés à réunir les textes des différents frères qui partageaient leur vie au monastère de Tibhirine, jusqu'à leur disparition tragique dans la nuit du 26 au 27 mars 1996. Coordonnée par Marie-Dominique Minassian, l'édition a déjà porté ses premiers fruits : un 1^{er} volume a été publié en 2018 et retrace la biographie spirituelle de chacun des Bienheureux moines sous le titre : *Heureux ceux qui espèrent*. Le 2^e volume, *Heureux ceux qui se donnent*, publié en 2020, évoque leur choix de donner leur vie à Dieu et aux hommes. Enfin, le 3^e volume, qui va être publié, est intitulé *Heureux ceux qui osent la rencontre*, et met en lumière leur désir ardent de rencontre et de dialogue avec le monde musulman.

Vous comprenez donc pourquoi le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux ne pouvait manquer un tel rendez-vous, d'autant plus que Mgr Henri Teissier, ancien archevêque d'Alger et membre du Conseil pontifical, malheureusement disparu en décembre dernier, a été l'une des chevilles ouvrières de ce 3^e volume.

C'est d'ailleurs par son entremise que nous avons été en contact avec le père Christian de Chergé qui, en 1990, avait confié au Conseil pontifical un extrait de sa contribution aux « Journées romaines » de 1989 pour le *Bulletin Pro Dialogo* : « Priant parmi d'autres priants ». Il nous esquissait alors un « manuel de théologie sur ce qu'il est possible d'être ensemble ». Pour ce faire, il détaillait le « trésor spirituel d'humanité qui s'est constitué, au ras du quotidien » et qui, par bien des aspects, distingue le dialogue interreligieux avec les islamistes comme un « chemin de société ».

Comme l'a encore rappelé récemment le pape François dans l'encyclique *Fratelli tutti* : le cheminement du dialogue est « un chemin

de fraternité, local et universel, [il] ne peut être parcouru que par des esprits libres et prêts pour de vraies rencontres » (n° 50). À l'instar des frères de Tibhirine, il me plaît de penser que nous tous ici réunis sommes en quelque sorte – et un peu mystérieusement – une nouvelle fois ensemble sur ce chemin.

Bonne et fructueuse rencontre ! Merci !

Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot
Président du Conseil pontifical
pour le dialogue interreligieux



Message de Dom Eamon Fitzgerald Vers une pleine mesure de leur message

Chers frères et sœurs,
Chers amis,

C'est avec regret que je ne puis être présent en cette journée du colloque pour le 25^e anniversaire de la mort des frères de Tibhirine, organisé par l'Association des Écrits des 7 de l'Atlas et du Comité scientifique *Les Écrits de Tibhirine*, en collaboration avec le Pontificio Ateneo Sant'Anselmo, et avec le soutien de la Fondation des Monastères, et sous le haut patronage du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Par ces quelques paroles, je souhaite m'associer à cette journée qui leur est consacrée alors qu'il y a quelques jours, le dernier survivant de la communauté est parti rejoindre le Père. Que Dieu soit béni pour la longévité de sa vie et pour sa vie monastique qui, depuis 25 ans, était un martyr au sens plénier du terme : un témoignage.

Ce n'est pas avant tout en raison de leur enlèvement et de leur fin tragique que l'on se souvient des moines de Tibhirine. Ce qui nous rattache à eux, c'est plutôt cet héritage spirituel, un héritage spirituel puissant, que nous devons encore nous approprier pour aider l'Église universelle à en prendre la pleine mesure.

Je me réjouis que la communauté universitaire s'intéresse de près, par des travaux de mémoires ou de thèses, à l'héritage de nos 7 frères. Cet héritage se déploie bien entendu dans la spiritualité, la théologie, le dialogue interreligieux mais aussi dans la liturgie, la littérature, la poésie.

Qu'en cette journée consacrée aux sept bienheureux moines de Tibhirine, qui ont, en précurseurs, vécu la synodalité et la fraternité, la rencontre et l'amitié, chacun de vous soit animé du désir d'approfondir leur message et de le porter au monde d'aujourd'hui.

Dom Eamon Fitzgerald, o.c.s.o.
Abbé général de l'Ordre Cistercien
de la Stricte Observance (2008-2022)

In memoriam

Nous ne pouvions pas ouvrir ce colloque sans évoquer et faire mémoire des deux figures qui continuaient de nous accompagner sans relâche, mémoires vivantes de la communauté de Tibhirine et de son riche vécu depuis le martyre des frères : Monseigneur Henri Teissier et Père Jean-Pierre Schumacher.



Monseigneur Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger

Le Comité scientifique *Les Écrits de Tibhirine* est en deuil, mais aussi dans l'action de grâces.

Témoin vivant de ces martyrs d'Algérie dont il a célébré la béatification le 8 décembre 2018 à Oran, son premier diocèse, le Père Henri Teissier est décédé à Lyon, le 1^{er} décembre 2020 au matin, mémoire du bienheureux Charles de Foucauld, quelques heures avant une dernière rencontre prévue autour du volume 3 de la collection.

Sa mort, ce jour-là, nous a fait signe. Et son retour en Algérie, sa terre d'adoption, le 8 décembre, fête mariale, mais aussi deuxième anniversaire de la béatification des martyrs d'Algérie n'a échappé à personne. Son départ et les hommages qui se succèdent dévoilent la richesse d'un parcours engagé, au service des hommes et des femmes dans un pays dont l'histoire à elle seule donne l'arrière-fond tragique qu'il a choisi de traverser avec ses concitoyens, au nom d'une Église qui se voulait pour tous. À la suite du Cardinal Duval, auquel il avait succédé en 1988 comme archevêque, il croyait à la force de l'amitié.

C'est par la porte du Maroc qu'il avait découvert le Maghreb au cours de son enfance, puis à Alger où sa famille s'était installée. Son désir de devenir prêtre remonte à loin. Lorsqu'il choisit le séminaire des Carmes pour sa formation, il croise quelques grands noms (les pères Tolle, Bouyer, Osty, Cazelle, Daniélou, Laurentin), professeurs avec lesquels il partage le goût de la question interreligieuse. C'est à Alger, auprès du Père Scotto, alors curé d'Hussein-Dey, qu'il va se former comme jeune prêtre :

« Après avoir découvert au Maroc la cohérence de la société musulmane, explique-t-il, j'avais pris conscience en Algérie de la lutte d'une société musulmane pour son identité et sa liberté et découvert que le combat pour l'homme, pour sa dignité, pour la Justice fonde la relation et les

¹ Il est composé de : Jean Jacques Pérennès, o. p. ; Gilles Routhier ; Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o. et de Marie-Dominique Minassian qui en assure la responsabilité.

collaborations. J'avais fait le choix définitif de l'Algérie et du diocèse d'Alger². »

Son immense culture ne relevait pas d'un savoir mais d'une expérience et d'une approche, notamment de l'islam, qu'il a voulue de l'intérieur, maniant l'arabe dialectal comme l'arabe littéraire. Il croisa un certain Louis Massignon, lui aussi apôtre de la rencontre islamo-chrétienne. Grâce à son évêque Mgr Duval, et après un court séjour au Liban, il va passer deux ans à l'IDEO au Caire, poursuivant sa formation en arabe. Lorsqu'il rentre en septembre 1958 à Alger, c'est pour assister à la fracture de l'Indépendance, et à l'hémorragie de la communauté chrétienne réduite à un petit reste. En fidélité à l'Évangile, il resta et choisit d'inscrire de manière indélébile son appartenance au pays en endossant la nationalité algérienne en 1965, tout comme Mgr Duval et quelques autres, résolu à se consacrer à ce pays en reconstruction.

Il va peu à peu recevoir toujours davantage de responsabilités de son évêque jusqu'à recevoir lui-même la charge épiscopale du diocèse d'Oran en 1973. Il assista au premier colloque interreligieux de Cordoue en 1974 et contribua à la rédaction du texte de la CERNA (Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique) en 1979, « Chrétiens au Maghreb, le sens de nos rencontres » :

« Tous, chrétiens et non-chrétiens, nous sommes appelés à entrer dans un mouvement de conversion, chacun selon son itinéraire. Cette interaction peut être regardée spirituellement comme le lieu de cette conversion réciproque... Cette interpellation réciproque entre chrétiens et non-chrétiens fait venir le Règne de Dieu dans la mesure où chacun se convertit par ce moyen à une plus grande fidélité à l'appel de Dieu tel qu'il parvient³. »

Alors qu'il vient d'être nommé coadjuteur du Cardinal Duval, il écrit deux livres : *Église en Islam. Méditation sur l'existence chrétienne en Algérie* (Centurion, 1984), sur l'expérience apostolique en Algérie, puis *La mission de l'Église* (Desclée de Brouwer, 1985) sur l'héritage du concile Vatican II.

L'ouverture de l'Église universelle, portée par les gestes concrets de Jean-Paul II à Casablanca (1985), puis à Assise (1986), va cependant être mise à mal par la montée de la mouvance islamiste en Algérie. En effet, Mgr Teissier succéda au Cardinal Duval le 29 avril 1988 comme archevêque d'Alger, au moment où s'ouvraient dans le pays les pages

² Martine de SAUTO, *Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, Bayard 2006, p. 40.

³ *Id.*, pp. 132-133.

les plus noires de son histoire. Tout son épiscopat sera marqué par la violence islamiste extrême qui va se déchaîner et unir, dans un même cri, chrétiens et musulmans dans une société désemparée. Cette fidélité aux côtés des Algériens a coûté la vie à 19 religieux et religieuses qui s'étaient dédiés à ce pays, dont les moines de Tibhirine, cette communauté qu'il aimait tant.

« Tibhirine était pour nous comme l'icône de notre vocation de chrétiens cherchant Dieu en terre algérienne, c'est-à-dire en terre d'Islam, explique Henri Teissier. Nous avons presque tous une relation personnelle avec le monastère, ou l'un ou l'autre des frères. Je pense qu'il n'y a pas au monde de monastère qui ait pu avoir une relation aussi étroite avec les membres d'une Église locale. La majorité des prêtres, des religieux et des religieuses ainsi que des laïcs résidant de façon permanente dans le diocèse étaient en lien personnel avec le monastère. Nous rejoignons d'abord Tibhirine parce que c'était un vrai monastère, une vraie communauté de prière, travaillant de ses mains et offrant à ses hôtes les valeurs évangéliques dans la radicalité de la vie monastique. Vivant dans une société dont tous les citoyens sont musulmans et où les manifestations publiques de la foi chrétienne seraient déplacées, nous avons besoin de ces temps. Symboliquement, la seule cloche qui sonnait encore en Algérie, c'était celle de Tibhirine. Mais en participant à la prière de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas, nous étions aussi nourris dans notre vocation propre, dans notre mission spécifique, celle d'être l'Église d'un pays musulman, accueillante aux valeurs de sa tradition spirituelle, posant des gestes de solidarité et de respect dans nos relations quotidiennes. C'est ce que faisaient aussi les moines, à travers les services du dispensaire, mais aussi à travers les collaborations quotidiennes de Christophe, Paul et Michel avec les paysans associés dans le travail du jardin, à travers les relations du Père Amédée, le portier, avec les habitants, à travers les courses du Père Jean-Pierre à la ville voisine et encore à travers l'accueil à l'hôtellerie⁴. »

Leur béatification, dont il a été l'artisan en initiant la cause au nom du diocèse, a permis de faire émerger ces figures de fidélité et d'amitié, et de faire rayonner ce visage d'Église qui avait choisi la fraternité, prônée par le pape François dans sa récente encyclique *Fratelli tutti*, et dans la droite ligne du document signé avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb en 2019.

Malgré son retrait en 2008, Henri Teissier est demeuré l'évêque emblématique de ces années, et a porté, partout où on l'a sollicité, le

⁴ *Id.*, pp. 235-236.

témoignage de ces frères et sœurs, et de cette Église de la rencontre qui lui tenait tant à cœur⁵.

Après avoir écrit deux petits livres sur les moines de Tibhirine et leur spiritualité⁶, il s'était notamment mis à la disposition de l'Association des Écrits des 7 de l'Atlas et de la toute nouvelle collection dédiée à la publication systématique de leurs écrits, *Les Écrits de Tibhirine*. Depuis 2017, il était membre du Comité scientifique qui accompagne notamment le processus d'édition. Son énergie à la tâche nous édifiait. Il est parti en signant, avec Jean Jacques Pérennès, l'introduction du volume 3 de la collection, à paraître en 2022 : *Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam* (Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine). Il venait également d'envoyer la préface d'un autre livre à paraître, regroupant les lettres de Frère Luc à son ami Georges⁷.

Sa culture en avait fait notamment un spécialiste de saint Augustin et de l'Émir Abdelkader, qu'il a contribué à faire connaître. Il venait de lui consacrer un livre⁸.

Une forme d'accomplissement pour une vie hors norme et prolifique qui a su en toutes circonstances et jusqu'au bout se hisser au niveau des enjeux du moment, et un cœur qui n'a cessé de s'ajuster aux dimensions d'un monde que sa retraite n'a fait qu'élargir à travers tous ceux qu'il rencontrait.

Il est indéniablement un témoin et une figure spirituelle marquante de notre temps. Il rejoint les bienheureux qui ont tant aimé l'Algérie et les Algériens que Dieu leur a donné leurs vies... « Incarnation continuée » (Christian de Chergé) !

Le Comité scientifique *Les Écrits de Tibhirine*, 8 décembre 2020.

⁵ Voir son ouvrage *Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc* (DDB, 1991), et sa contribution dans le récent ouvrage de J.R. HENRY et d'A. MOUSSAOUI, *L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante*, Karthala, Paris, 2020, pp. 403-419.

⁶ Mgr Henri TEISSIER, *Christophe Lebreton, moine, martyr et maître spirituel pour aujourd'hui. Extraits des messages spirituels du frère Christophe de Tibhirine*, précédé d'éléments biographiques par Marie-Dominique MINASSIAN, Éditions du signe, Strasbourg 2012 ; et *Tibhirine. La fraternité jusqu'au bout*, Éditions du signe, Strasbourg 2012.

⁷ Frère LUC, *Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tibhirine*, Cerf / Bayard / Abbaye de Bellefontaine, Paris 2021.

⁸ *L'Émir Abdelkader*, Centre culturel du livre, Casablanca, 2020.

Nuno de São José, o.c.s.o.,
et la communauté Notre-Dame de l'Atlas



Frère Jean-Pierre Schumacher

« C'est assez traumatisant. Mais on était prêts pour ainsi dire car on savait que quelque chose comme ça pouvait arriver, surtout à partir de 1993, c'était devenu dangereux, à n'importe quel moment il pouvait arriver quelque chose ou le jour ou la nuit. On s'attendait à être agressés...

On n'était donc pas trop choqués, on était prêts, cela faisait 3 ans qu'on vivait dans ce climat-là... On n'était pas là pour être martyrs, mais on était prêts si cela arrivait.

Comment on a réagi... ? moi après je me suis dit, au moment où la porte s'est fermée cela devait être le moment où ils sont sortis. Cela devait être le dernier qui a fermé la porte... je ne les ai pas vus. Si je les avais vus, qu'est-ce que j'aurais fait ? Si je les avais vus partir, est-ce que je serais resté tranquillement dans ma chambre ou bien j'aurais couru derrière eux pour rester avec mes frères... ? Je n'ai pas encore résolu cette question ! »

Le Père Jean-Pierre nous a quittés le 21 novembre dernier...

La séparation est triste à vivre... mais la Joie l'emporte sur la tristesse.

Notre frère a rendu son souffle au moment même où la petite communauté chrétienne de Midelt (8 personnes) célébrait l'Eucharistie du dimanche du Christ Roi, après avoir reçu le sacrement des malades, administré par Mgr Giovanni d'Ercole, en présence de ses frères, quelques minutes avant le début de la célébration...

Mais contrairement à ce qui a été publié dans certains journaux ces jours-ci, Jean-Pierre n'était pas seul lors de son Passage... Un frère de la communauté est resté avec lui, dans sa chambre... la main dans la main... en prière à Marie, ... qu'il aimait si fidèlement.

Pour évoquer ce que le Père Jean-Pierre m'a apporté durant les 8 ans que j'ai vécus avec lui, ici à Midelt, je commencerai par dire qu'il était mon meilleur ami ici... Lui, était l'ancien, moi le jeune frère de la communauté de N.-D. de l'Atlas à Midelt...

¹ Propos extraits et transcrits de la vidéo *Tibhirine, l'ultimo sopravvissuto...* de Bruno ZAZOTTERA et Anna POZZI.

Quand il y a de l'amitié vraie... on peut aller très loin dans la confiance mutuelle et dans la communion...

Je pense que je lui dois, en partie, le fait d'avoir persévéré à Midelt jusqu'au jour de ma profession solennelle... car pendant mes années de jeune profès, il était non seulement mon confesseur, mais aussi mon père spirituel, mon conseiller et mon professeur de français... Et qui, mieux que lui, pour me transmettre et me léguer l'esprit de la communauté de Tibhirine... de vive voix, et par l'exemple de sa vie monastique, de sa fidélité quotidienne à cet état de vie... jusqu'au bout. On parle beaucoup de l'esprit de Tibhirine, mais il faudrait parler de l'esprit de la communauté de Tibhirine. Pas seulement de la communauté des moines, mais bien de celle de tous ceux qui ont accueilli les moines, et que les moines accueillaient.

Le frère Jean-Pierre, dans la vidéo, se demandait ce qu'il aurait fait s'il avait vu ses frères partir, et il n'avait pas encore la réponse à cette question. J'ose croire que désormais sa question est résolue à jamais... pour sa grande JOIE ! Il a maintenant la réponse. Il a la joie de la rencontre avec ses frères qu'il n'a pas vus partir.... Oui, je suis sûr de sa Joie parfaite, celle d'avoir retrouvé ses Frères de Tibhirine, les Martyrs et tous les autres, qui forment ensemble la communauté monastique de N.-D. de l'Atlas... au Ciel... tous UN dans le Christ.

Pour conclure, deux paroles de lui se sont inscrites en mon cœur. Je vous les partage. Il disait souvent : « Il faut poursuivre l'œuvre de ceux qui nous ont quittés. » Et il disait aussi : « Il faut être à la hauteur. »

Quand je relis ces mots aujourd'hui « être à la hauteur », cela me donne du vertige mais le Père Jean-Pierre m'a montré pendant 8 ans de vie ensemble ce que c'est qu'être à la hauteur de la mission que Dieu lui a confiée, que Dieu continue de confier à notre communauté aujourd'hui. Et cela vaut pour nous tous. Chacun peut trouver la signification de cela dans ce qu'il vit aujourd'hui : ses recherches théologiques, ses études d'ecclésiologie, dans sa vie religieuse, dans sa vie de famille.

Pour moi, c'est être fidèle à cette grâce inouïe de faire partie de cette communauté de N.-D. de l'Atlas, si fragile et si féconde.

La communion dans laquelle je me sens avec le Père Jean-Pierre peut maintenant se passer de mots. Elle est à goûter désormais dans la prière et dans le silence, et c'est une très belle communion.

Merci pour tout ce que nous avons vécu ensemble, Père Jean-Pierre, ce que tu m'as appris, cet esprit de la communauté de Tibhirine que tu

m'as légué comme héritage. Tu sais bien que je compte toujours sur toi pour tenir bon. MERCI !

Frère Nuno de São José o.c.s.o. et la communauté Notre-Dame de l'Atlas
(Midelt, 4 décembre 2021)

Extraits de messages reçus par la communauté de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt (Maroc)

« Avec ce départ, c'est une page de l'histoire du Maghreb et de N.-D. de l'Atlas en particulier, qui se tourne. [...] Nous, Petite Sœur Lucile et moi, avons eu la chance de pouvoir monter à Midelt pour l'enterrement avec deux amis, Catherine et Faouzi Skali. Pendant la route, nous avons bien sûr évoqué des souvenirs que nous avons de notre frère Jean-Pierre : « l'effet papillon » de la prière, sa personnalité : discrétion, sourire, écoute, humilité, vérité... Cela a été repris par Faouzi au cimetière, lorsque Mgr Cristobal, archevêque de Rabat l'a invité à parler. À la Trappe de l'Atlas, pour l'occasion, étaient venus de nombreux prêtres, religieux (ses) et quelques laïcs, de tous les coins du diocèse. J'ai été heureusement surprise de voir la présence de membres du diocèse que je ne connaissais pas et qui se sont déplacés alors qu'ils ne devaient pas beaucoup connaître Jean-Pierre de façon personnelle ! Il y avait bien sûr des autorités (Pacha, Qaïd), des gens de Midelt, Tatiouine... Il y avait aussi la télé marocaine. L'église était pleine, et même avec des sièges supplémentaires.

Dans son homélie, Cristobal a parlé d'une façon qui soit compréhensible par les musulmans, utilisant même la formule musulmane « Nous venons de Dieu et à Dieu nous retournons ». Et entre les deux, a-t-il ajouté, « comment vivons-nous ? Sommes-nous avec lui ? » Il a aussi parlé du rôle de continuité de Jean-Pierre dans la mission du monastère entre Tibhirine et Midelt en passant par Fès. [...] J'ai vraiment ressenti fort que cette journée était une action de grâce pour la vie et le passage au Père de notre frère Jean-Pierre. »

PS Nathalie, Petite Sœur de Jésus,
Fès (Maroc)

« Pour nous, dans la tradition soufie, devant quelqu'un qui a ces valeurs, et même si cela semble déplacé, nous nous réjouissons de son départ. Tu sais qu'il est allé à la rencontre du Bien-Aimé. Cela nous attriste de ne pas pouvoir profiter de plus de moments avec lui, du moins physiquement. Nous appartenons au Seigneur et à lui nous devons revenir, c'est la phrase que les musulmans disent habituellement : nous sommes à lui et nous devons retourner à lui.

Que Dieu nous fasse d'être toujours en relation avec lui, de quelque manière que ce soit, avec nos cœurs, avec nos esprits et que là où il soit, continuent son énergie et sa présence, pour nous aider, nous guider, nous accompagner dans ces Ribat-El-Salam, dans ces liens d'amour, dans cette recherche de ce que les autres sont déjà, dans ce champ si fertile et si vivant que, rien qu'à le regarder, il porte déjà ses fruits et encore plus si l'on décide de franchir le pas et creuser et semer et le travailler avec amour, ce que ce champ donne il n'y a pas de mots... de toute façon... je ne peux tout simplement pas le croire, qu'il repose en paix et que Dieu le reçoive avec toute sa miséricorde et son amour dans sa maison de Paix, dans sa maison de Lumière.

Soufian Al Kadaoui,
Membre de la Tariqa soufie Alawiyya, Tétouan (Maroc)

« Le lendemain de l'assassinat de ses sept frères de Tibhirine – le 22 mai 1996 – je me trouvais à Fès et, avec PS Franca de l'Algérie, nous sommes allées rencontrer la petite communauté des frères dont faisait partie Jean-Pierre Schumacher après l'enlèvement des moines.

Jean-Pierre était descendu au jardin que Frère Bruno avait transformé en une oasis, jardin qui était plein de fleurs – comme un signe de vie et de résurrection. Jean-Pierre est revenu avec des très belles roses rouges. J'ai été très touchée de voir avec quel soin il préparait un grand bouquet pour la chapelle. Et encore plus de ses paroles : il disait que pour lui ce n'est pas un jour de tristesse, mais de joie, car ses frères ont donné leur vie par amour. [...] C'est aux frères de Midelt de continuer à vivre l'esprit de Tibhirine, d'écrire avec leur vie un nouveau livre, peut-être encore plus beau ! Notre prière et notre amitié les accompagnent. Et nous comptons sur la leur ! »

PS Eli Miriam, Petite Sœur de Jésus, responsable régionale

Conférences



La béatification et ses suites¹

Avant de commencer à vous parler de l'avancement de la cause de béatification, je voudrais faire une prémisse sur la fécondité de nos martyrs. Il est évident que la Croix de Jésus leur a permis de transformer la mort en un don fécond d'eux-mêmes, où la vie se renouvelle et s'intensifie. Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, a exprimé ce don enraciné dans la lumière de la Croix :

Nous sommes là à cause de ce Messie crucifié. Pour rien d'autre et pour personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas animés par une quelconque perversion masochiste ou suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là comme au chevet d'un frère malade, en lui serrant silencieusement la main et en lui tamponnant le front. À cause de Jésus, car c'est lui qui souffre dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers de personnes innocentes. Donner sa propre vie. Cela n'est pas réservé aux martyrs, ou du moins nous pouvons être appelés à devenir des martyrs-témoins du don gratuit de l'amour, du don gratuit de notre propre vie. Ce don nous vient de la grâce de Dieu donnée en Jésus-Christ.

Le choix de rester, souvent après un discernement vécu avec sérénité, conduit à une évidence :

La possibilité de notre présence, en tant que chrétiens d'Algérie, est de nous ramener constamment à l'essentiel de notre foi et d'essayer de la vivre sans se dérober à ses exigences fondamentales. Plus que jamais, les conditions actuelles dans lesquelles nous vivons exigent de nous que nous soyons des hommes et des femmes d'espérance. Les Algériens sont tentés par le désespoir et la résignation, ils ont donc plus que jamais besoin de rencontrer des personnes qui vivent d'espérance. Espérer, c'est vivre avec la conviction que le Dieu vivant est avec nous, qu'Il est en nous, qu'Il ne demande que notre engagement pour agir Lui-même. La mort et la vie de Jésus nous rappellent constamment que c'est la vie et l'amour qui ont toujours le dernier mot.

¹ Conférence traduite de l'italien.

Ces lignes, écrites par Sœur Odette, auraient pu être signées par chacun des 19 béatifiés. Et tous auraient insisté sur l'amitié qui les liait à ce peuple, comme aimait à le rappeler avec force Mgr Claverie :

Nous ne sommes ni prophètes, ni fanatiques, ni héros [...] mais nous avons établi avec les Algériens une relation que rien ne peut détruire, pas même la mort. En cela, nous sommes les disciples de Jésus-Christ et cela est tout.

L'avancement de la cause

Très vite après le drame, la mort des dix-neuf religieux et religieuses ainsi que leur témoignage ont eu et continuent d'avoir un retentissement considérable, bien au-delà des frontières de l'Église. Les frères de Tibhirine en sont beaucoup le « porte-drapeau ». La renommée de martyr fut immédiate et durable, le pape Jean-Paul II en fut l'un des premiers artisans, suivi par ses successeurs, le pape Benoît XVI et le pape François. C'était le premier signe, et le plus important, pour envisager une procédure de béatification.

Lors de la célébration du jubilé des Témoins de la foi, au Colisée le 7 mai 2000 à Rome, l'archevêque d'Alger, Mgr Henri Teissier, reçut, de la part de certaines congrégations religieuses touchées par la vague d'assassinats en Algérie durant ces années noires, et de la part des familles des religieux assassinés, des sollicitations en faveur de l'ouverture d'une cause de béatification.

Toutefois, après avoir consulté chacune des huit congrégations religieuses et devant l'absence d'un consensus, le projet n'alla pas plus loin. De plus, il manquait, pour certains des religieux et religieuses assassinés, les cinq années requises par la Congrégation pour les causes des saints entre leur mort et l'ouverture d'une cause. Enfin, la situation politique en Algérie – tout comme la situation de l'Église d'Algérie – demandait de la prudence et de la patience. Cela n'empêcha pas certaines congrégations religieuses d'initier un travail de collecte de documentation et de témoignages, notamment de la part des sœurs augustines missionnaires d'Espagne.

En mai 2002, une nouvelle réunion conduisait à un accord sur l'opportunité d'ouvrir une cause commune aux dix-neuf, tout en discernant qu'il était encore trop tôt pour entamer la procédure. Mais à partir de cette réunion, chaque congrégation fut invitée à préparer une documentation conséquente sur chacun des religieux et religieuses afin d'être prêt au moment opportun.

C'est finalement en avril 2005 que le dossier fut ouvert. La procédure s'appuyait sur le grand nombre de publications déjà proposées au

grand public, et ce dans de nombreuses langues, ce qui mettait en évidence l'universalité du message.

Le 6 juin 2005, Henri Teissier nomma le frère Giovanni Maria Bigotto, mariste, postulateur de la cause. La machine était lancée et les différentes instances nécessaires à une cause de béatification furent mises en place, notamment un collège de six théologiens chargés d'examiner les écrits des dix-neuf, ainsi qu'une commission historique qui devait rassembler la documentation inédite concernant l'ensemble du groupe.

Un procès diocésain fut initié en octobre 2007 : sa tâche était d'auditionner les témoins comme c'est le cas pour toute cause. Une recherche archivistique considérable fut également menée tout comme l'étude minutieuse, par des censeurs théologiens, des écrits de chacun des martyrs pour vérifier l'orthodoxie de leur foi. Au total, ce sont plus de sept mille pages qui furent recueillies.

Ce long travail s'acheva en juillet 2012, quand l'intégralité des documents et témoignages fut remise à la Congrégation pour les causes des saints. Il fallait nommer un nouveau postulateur : mon appartenance à l'Ordre des cisterciens de la stricte observance, autrement dit les trappistes, tout comme les moines de Tibhirine, explique en partie ma nomination. Initialement, cette cause en béatification semblait s'inscrire dans la durée : on me parlait de vingt ans de procédure, peut-être davantage, car elle traitait d'une actualité extrêmement récente dont l'histoire n'était pas encore écrite. Néanmoins, les responsables de la Congrégation pour les causes des saints se montraient très réceptifs au message et désireux que les choses ne traînent pas en longueur.

Durant trois années, il a fallu prendre connaissance de l'ensemble du dossier, rencontrer différents acteurs et membres des dicastères romains, poursuivre la recherche documentaire et écrire la *positio*, document final qui synthétise les points essentiels et argumente en faveur de la cause, toujours dans un souci de vérité. En juillet 2016, j'ai remis officiellement à la Congrégation pour les causes des saints ce document qui allait servir de base au jugement du Saint-Siège. À ce stade du travail sur une cause, un postulateur sait généralement qu'il devra se montrer patient, parfois très patient avant que son dossier ne soit mis à l'étude. Il n'en fut pas ainsi pour nous puisque dès janvier 2017, j'étais informé de la mise à l'étude de la *positio*.

C'est après l'étude de ce document par un collège de théologiens entre mars et mai 2017, puis par un collège de cardinaux et d'évêques, que le pape François a ouvert la voie à leur béatification en janvier 2018. Un processus extrêmement rapide donc, puisque cette béatification sera

célébrée un peu plus de vingt ans après la mort de ces religieux et religieuses.

Les fruits

En septembre 2017, avec Mgr Desfarges, archevêque d'Alger, nous avons été reçus par le pape François. Lors de la rencontre, il nous a dit : « Cette béatification doit absolument être célébrée en Algérie ; cependant, vous devez bien faire comprendre pourquoi. » Cette béatification est une lumière pour notre présent et pour l'avenir. Elle dit que la haine n'est pas la bonne réponse à la haine, qu'il n'y a pas de spirale inévitable de la violence. Elle veut être un pas vers le pardon et la paix pour tous les peuples, à partir de l'Algérie mais au-delà de ses frontières. C'est une parole prophétique pour notre monde, pour tous ceux qui croient au vivre-ensemble et qui y travaillent.

Maintenant, le plus difficile est de faire entrer quelque chose de cette grâce de la béatification dans notre vie quotidienne. Le témoignage de ces hommes et femmes religieux qui se sont tenus aux côtés du peuple alors que ce dernier se trouvait totalement isolé, a eu un impact profond sur les Algériens. Et le 8 décembre 2018, les Algériens se sont sentis regardés, respectés, aimés. Peut-être, sans le savoir, la célébration de la béatification de ces martyrs en Algérie a créé une nouveauté : l'Algérie, qui n'avait pas de visage, qui était un pays sous-estimé, a acquis un nom, une liberté.

Je suis certain que trois ans après la béatification, il y a déjà des fruits, même s'ils ne sont pas immédiatement perceptibles. Je crois que le Pape a soigneusement choisi le moment de cette célébration historique. C'était une phase dans laquelle il essayait de faire des pas décisifs vers le dialogue avec l'Islam : quelques mois plus tard, il y a eu la rencontre à Abu Dhabi avec le grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb et la signature du document sur la fraternité humaine, puis la visite au Maroc. À mon avis, il y avait une volonté de la part de François de déclencher une chaîne d'événements qui allaient dans le sens d'un dialogue entre personnes de bonne volonté. Je crois que le Pape a en tête l'expérience des martyrs d'Algérie et qu'elle est pour lui une référence constante. Il suffit de rappeler quelques-unes des paroles qu'il a prononcées à Naples en juin 2019 pour entendre, en arrière-plan, la logique de la vie des moines de Tibhirine :

Le « dialogue » n'est pas une formule magique, mais il est certain que la théologie est aidée dans son renouveau lorsqu'elle le prend au sérieux, lorsqu'il est encouragé et favorisé entre enseignants et étudiants, ainsi qu'avec d'autres formes de savoir et d'autres religions, en particulier le

judaïsme et l'islam. Les étudiants en théologie devraient être formés au dialogue avec le judaïsme et l'islam afin de comprendre les racines communes et les différences de nos identités religieuses, et ainsi contribuer plus efficacement à la construction d'une société qui apprécie la diversité et favorise le respect, la fraternité et la coexistence pacifique.

Nous savons que le pape François insiste sur le fait que le dialogue n'a pas simplement une valeur anthropologique, mais aussi théologique. Dans son discours de Bari (02/2020), il a déclaré :

Écouter son frère n'est pas seulement un acte de charité, mais aussi une façon d'écouter l'Esprit de Dieu, qui certainement travaille aussi dans l'autre et parle au-delà des limites dans lesquelles nous sommes souvent tentés d'enfermer la vérité. Nous connaissons aussi la valeur de l'hospitalité : « Certains, en la pratiquant, ont accueilli des anges sans le savoir » (He 13, 2). [...] Il est nécessaire de développer une théologie de l'hospitalité et du dialogue [...] qui ne peut se développer que si nous nous efforçons de faire le premier pas et si nous n'excluons pas les semences de vérité que d'autres ont aussi en réserve.

Cela me fait penser au Père Christian lorsqu'il disait que c'est dans la vie concrète (l'hospitalité et le dialogue) que se fait l'appel au partage avec tous.

Ensuite, je crois que les 19 religieux ont également représenté une « icône de la fraternité » pour la rédaction de l'encyclique *Fratelli tutti*. Il est vraiment évident pour moi que le magistère du Pape dans tout ce qui concerne le dialogue avec l'islam est marqué par l'expérience des frères de Tibhirine.

Je pense qu'en se référant explicitement aux moines de Tibhirine dans *Gaudete et exsultate*, le Pape a voulu souligner l'expérience de la communauté et de la collégialité profonde, aujourd'hui nous dirions de la *synodalité*. De cette façon, François veut montrer que la sainteté n'est pas un parcours personnel mais celui de l'Église et un parcours communautaire. Elle prend ainsi pour tous les baptisés et pour les consacrés l'allure d'un chemin de sainteté à poursuivre ensemble, de manière forte : que dois-je faire, en tant que membre individuel, pour promouvoir la sainteté, la vivre et la faire vivre à chaque frère ? Les sept moines trappistes ont fait l'expérience de ce chemin d'une manière très nette. Il est clair que nous ne pouvons pas tous suivre leurs traces, mais au-delà du martyre, il reste la valeur d'un choix, surtout ces trois dernières années, qui a exalté le désir de progresser ensemble et de comprendre ensemble quel était l'appel de Dieu pour chacun et pour la communauté. Ils ont finalement pris une décision après un processus complexe de discernement qui les a conduits à un consensus unanime pour rester dans leur monastère, proche des gens, malgré le danger.

Les évêques algériens ont témoigné, à leur manière, des fruits que l'on peut déjà entrevoir sur la terre chère aux frères. Mgr Desfarges a écrit que dans nos diverses activités, bibliothèques, activités humanitaires (*caritas*) et autres, les frères et sœurs algériens qui animent ces activités avec nous sont heureux et à l'aise dans nos activités de service, d'aide aux plus vulnérables, fragiles, nécessiteux, attentifs à la valeur de chaque personne. Ces valeurs sont leurs valeurs. Je ne sais pas si ce sont des fruits directs de la béatification, mais c'est toujours le même Esprit qui agit dans notre Église et dans ceux avec qui nous sommes en contact, dans notre quartier. Vivre ensemble dans la paix, dans la fraternité, dans la diaconie... élargit constamment les frontières de notre Église, qui n'a plus de frontières.

Pour Mgr Desfarges, les bienheureux sont leurs guides et ils les accompagnent.

Pour Mgr Vesco, évêque d'Oran², les fruits se trouvent dans la fraternité vécue :

Il est dans l'ADN de notre Église en Algérie de ne pas limiter l'horizon de la fraternité à la communauté chrétienne. Presque toutes nos actions, individuelles et collectives, non seulement ne tiennent pas compte de notre appartenance religieuse, mais elles sont toutes dirigées vers l'environnement humain musulman dans lequel nous vivons et qu'il nous est donné d'aimer. C'est une évidence pour nous, mais cela ne peut être considéré comme allant de soi. Et il y a toujours cette question lancinante : « Mais pourquoi le font-ils ? » C'est dans cette question toujours ouverte que réside la force de notre témoignage, plus que dans les mots que nous dépensons pour tenter d'y répondre.

Nous vivons cette fraternité avec les gens de ce pays. Cette fraternité est la vocation particulière de notre Église depuis l'indépendance de l'Algérie, en tant que chrétiens et en tant qu'Église avec des hommes et des femmes de religion musulmane. Cette fraternité, qui va au-delà des préjugés religieux et des blessures de l'Histoire, ne va pas de soi, et c'est ce qui a déterminé son prix. Nos institutions, nos centres d'activités et d'éducation, nos bibliothèques, ces plates-formes de rencontres – comme disait Pierre Claverie – sont des instruments au service de cette fraternité dans laquelle ils trouvent leur raison d'être, plus que dans le service lui-même, qui est d'ailleurs de grande qualité. Nos initiatives ont une double valeur : un service réel rendu, un geste précieux accompli.

La béatification et la rencontre d'Abu Dhabi ont stimulé dans le diocèse – en particulier à Oran, Mascara, Sidi Bel Abbès – la création de petits groupes interreligieux pour des rencontres et des échanges. Un recueil de textes de Pierre Claverie est particulièrement propice à de tels

² Il a été nommé depuis archevêque d'Alger par le pape François.

échanges. Chrétiens et musulmans, nous devons passer le relais, multiplier par tous les moyens ces initiatives de rencontre et de fraternité. Dans le diocèse, nous avons la chance d'être les témoins privilégiés de la belle aventure islamo-chrétienne des Focolari, qui a débuté il y a une quarantaine d'années à Tlemcen. Chrétiens et musulmans, de conditions et d'âges différents, célibataires consacrés ou mariés, vivent une véritable communion au service du même charisme d'unité. Les uns et les autres en sont transformés. Encore une fois, il n'y a pas de confrontation théologique mais plutôt la primauté du respect et de la reconnaissance de la foi de l'autre, et des regards tournés à la fois vers un monde à construire et vers un Dieu unique présent au plus profond de la vie de chacun.

Il est clair qu'il est encore très tôt pour recueillir les fruits. Nous voyons bien que dans le domaine théologique il y a un énorme champ à labourer, nous n'en sommes qu'au début mais le travail a déjà commencé. C'est à nous d'être patients et de laisser mûrir les fruits sans vouloir les récolter trop vite.

Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o.
Abbé de La Trappe (Soligny)

Jean Jacques Pérennès, o.p.



Le contexte politique et ecclésial de la mort des 19 martyrs de l'Église d'Algérie

Le 8 décembre 2018 a eu lieu à Oran, en Algérie, la béatification de dix-neuf religieux et religieuses de l'Église d'Algérie. Cette béatification de religieux catholiques, célébrée solennellement dans un pays à majorité musulmane avec le soutien explicite des autorités du pays et une présence significative d'imams et de responsables musulmans, était en soi un moment exceptionnel. Leur assassinat a aussi été un moment très marquant de l'histoire contemporaine de l'Église du pays où ils avaient choisi de vivre et de rester, malgré les risques. Pour comprendre le parcours des moines de Tibhirine et de leurs compagnons martyrs, il est nécessaire de faire quelques rappels et une mise en contexte de leur histoire.

L'Algérie, un pays marqué par le passé colonial

L'histoire contemporaine de l'Algérie a été dramatiquement marquée par 130 ans de colonisation. À partir de 1830, des colons, venant en majorité de France, se sont installés dans le pays, y ont fait souche, au point de représenter en 1954 un dixième de la population, soit un million de personnes. Ces colons, plus ou moins intégrés à la population algérienne musulmane, ont contribué par leur travail à transformer les villes et les campagnes et il y a eu de réels progrès en matière d'infrastructure et de développement. En revanche, les Algériens ont eu un accès limité à l'éducation et à la santé et, surtout, ils ont vécu une réelle humiliation culturelle. Contrairement au Maroc, où le Protectorat tentait de respecter une certaine identité marocaine du pays grâce à des chefs exceptionnels comme le maréchal Lyautey, l'Algérie a été considérée administrativement comme un département français. La langue française était la langue officielle et petit à petit la population a été éloignée de sa personnalité arabe et musulmane. De surcroît, elle n'avait pas les mêmes droits civiques que les Français d'Algérie.

Ce contexte colonial avec des dominants et des dominés, bien décrit par Franz Fanon, a engendré une humiliation qui constitue jusqu'à

aujourd'hui un élément structurant de la psychologie du peuple algérien. D'où une hypersensibilité sur tout ce qui touche à son identité et à sa souveraineté. À partir des années 1930, un mouvement national a pris corps qui a conduit le pays à l'indépendance politique, douloureusement, au terme de huit années de guerre (1954-1962) qui ont fait plusieurs centaines de milliers de morts du côté algérien et quelque 25 000 du côté français. Le slogan du mouvement national était : « L'Algérie est notre patrie, l'arabe notre langue, l'islam notre religion. » Tels seront désormais les objectifs idéologiques de l'Algérie indépendante, avec un souci permanent de recouvrer une identité nationale.

Il est important d'avoir ces éléments présents à l'esprit pour comprendre les efforts que feront les moines trappistes pour se rapprocher de l'identité profonde de leurs amis algériens, car eux aussi sont arrivés dans le pays avec la colonisation et ses ambiguïtés. Le monastère de Tibhirine, fondé en 1938, avait pris la suite d'un autre monastère, beaucoup plus imposant, créé à Staoueli en 1843, dans le pur style des grands domaines de colonisation. Bien entendu, l'Église catholique d'Algérie, arrivée au XIX^e siècle avec la colonisation française, a été profondément marquée par cette histoire. Elle va devoir vivre une évolution radicale au lendemain de l'Indépendance.

L'Église d'Algérie, « une Église pour un peuple musulman » (Mgr Henri Teissier)

Au lendemain de l'Indépendance, acquise par les Algériens dans la violence, la majorité des colons ont fui le pays dans la panique et, avec leur départ, les églises se sont vidées. L'histoire de l'Église catholique dans l'Algérie contemporaine aurait pu s'arrêter là sans le charisme exceptionnel de l'archevêque d'Alger, Mgr Léon-Etienne Duval. Durant toute la guerre d'indépendance, Mgr Duval s'était opposé avec courage à la violence ; conscient de la légitimité du combat des Algériens pour leurs droits civiques et politiques, il a très tôt défendu le droit à l'auto-détermination du peuple algérien, s'attirant ainsi un grand respect de la part de la population musulmane, et aussi, hélas, beaucoup de mépris de la part d'une grande partie des Français d'Algérie.

Au lendemain de l'Indépendance de juillet 1962, il fait le choix de rester dans le pays et demande même la nationalité algérienne pour signifier que son lien avec ce pays n'est pas conjoncturel, que c'est un lien d'amitié. Il veut nouer avec ce peuple une amitié, une communauté de destin, une « alliance » au-delà des contextes historiques, des différences religieuses et culturelles. Plusieurs prêtres, religieux, religieuses et laïcs font le même choix qui va donner naissance à une

nouvelle communauté chrétienne d'Algérie, modeste en taille, mais bien acceptée par la population. En nommant Mgr Duval cardinal en 1965, le pape Paul VI a confirmé cette option du cardinal et de l'Église d'Algérie qui a alors compris sa mission comme une mission de service et de fraternité, dans un esprit d'amour fraternel.

Mission de service, car au lendemain de l'indépendance, il y avait beaucoup à reconstruire et l'Église catholique a mis son réseau d'écoles, de dispensaires, de volontaires au service de la population algérienne. Mission de fraternité aussi, car, étant une toute petite minorité, l'Église catholique n'a pas de poids dans le pays, qui, d'ailleurs, au fil des années a eu de moins en moins besoin de son appui en matière éducative et sanitaire. En revanche, la présence discrète des chrétiens dans les quartiers, le travail très apprécié des religieuses, le choix de vouloir développer au quotidien des relations de voisinage et d'amitié, ont permis à cette minorité chrétienne de quelques milliers de personnes de devenir véritablement une Église d'Algérie, une Église algérienne, en général bien acceptée.

L'érosion de sa surface sociale a néanmoins mené les chrétiens d'Algérie à réfléchir au sens de sa présence au plan théologique et au plan pastoral. Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, et Mgr Henri Teissier, successeur du cardinal Duval comme archevêque d'Algérie, ont été les plus dynamiques pour guider les chrétiens d'Algérie dans cette réflexion. Voulant signifier que l'Église catholique n'est pas là pour elle-même, ni d'abord pour chercher à faire des conversions, ces théologiens ont présenté la vocation spécifique de cette Église comme « une Église de la rencontre ». Mgr Teissier dit même : « Nous sommes une Église pour un peuple musulman. »

Les religieux et religieuses d'Algérie sont entrés dans cette dynamique. C'est particulièrement net pour les moines trappistes de Tibhirine qui, au lendemain de l'indépendance, font le choix de rester dans une région qui a pourtant été le théâtre de violences durant la guerre de libération (un des frères, le frère Luc, avait même été enlevé par le FLN durant quelques jours) ; ils décident d'associer les paysans du voisinage à l'exploitation de leur jardin, en créant avec eux une coopérative agricole ; la plupart des moines parlent l'arabe et attachent beaucoup d'importance au contact amical quotidien avec les voisins ou les malades qui fréquentent le dispensaire du monastère ; certains, en particulier le prieur, F. Christian de Chergé, font l'effort de s'imprégner du Coran pour mieux entrer dans une intimité spirituelle avec les musulmans qui les entourent. En somme, bien que retirés du monde par leur style de vie monastique, les moines de Tibhirine sont eux aussi en

relation permanente avec la société algérienne. Et on peut dire qu'ils ont vécu des années heureuses, au moins de 1962 à la fin des années 1980.

L'enchaînement dramatique des « années noires »

La situation politique de l'Algérie se détériore au cours des années 1980. Depuis l'indépendance de 1962, le pays est gouverné par un parti unique, le FLN, et un régime militaire issu de l'Armée de Libération Nationale (ALN), qui avait été le fer de lance de la lutte pour l'indépendance et a ensuite accaparé le pouvoir. Après la mort du président Boumédiène en décembre 1978, ce système monolithique va petit à petit se fissurer pour diverses raisons : l'usure politique d'un régime à parti unique ; la lassitude de la population devant la corruption croissante d'un système basé sur la rente pétrolière ; une aspiration générale à plus de liberté et de démocratie. En 1988, des émeutes provoquées par le malaise social vont contraindre le régime à ouvrir la voie au multipartisme. Lors des élections locales puis nationales de 1991 et 1992, un parti islamiste, le FIS (Front Islamique du Salut) s'impose sur le devant de la scène. Craignant qu'il ne prenne le contrôle du pays, le régime arrête le processus électoral en janvier 1992, ce qui va déclencher une réaction violente des islamistes et entraîner le pays dans un cycle de violence qui va durer une dizaine d'années et entraîner au moins 150 000 morts. C'est ce qu'on a appelé « les années noires ». C'est dans ce cadre que les sept moines et leurs douze compagnons martyrs ont été assassinés.

Les premières victimes de cette violence furent ceux qui, aux yeux des islamistes, représentaient l'État : des juges, des policiers ; vint ensuite le tour de représentants d'une société civile ouverte et plurielle : journalistes, femmes actives dans la société civile, artistes. Vint enfin le tour des étrangers : d'abord quelques diplomates français – le lien avec le passé colonial reste un sujet sensible en Algérie – puis en mai 1994 deux religieux catholiques, F. Henri Vergès et Sœur Paul-Hélène, qui tenaient une bibliothèque pour des scolaires au bas de la casbah d'Alger. Cet assassinat de religieux fut un gros choc pour les chrétiens d'Algérie qui étaient persuadés que leurs liens d'amitié avec les Algériens les mettaient à l'abri de la violence. Ce fut aussi un choc pour beaucoup d'Algériens. Entre mai 1994 et le 1^{er} août 1996, date de l'assassinat de Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, dix-neuf religieux et religieuses vont être victimes d'une violence aveugle qui faisait également des milliers de victimes au sein de la population algérienne. Des religieuses sont assassinées à Bab el Oued et Belcourt, deux quartiers d'Alger ; quatre Pères Blancs sont assassinés en Kabylie à Tizi Ouzou. Certains de

ces assassinats ont été explicitement revendiqués par le Front Islamique du Salut, pour d'autres une collusion des islamistes avec les services de renseignement n'est pas à exclure. La répression des groupes terroristes par l'armée a fait également de nombreuses victimes et a amplifié le cycle de violence.

L'assassinat qui a néanmoins le plus frappé les esprits est celui des moines de Tibhirine. Ces hommes étaient des priants, vivant en harmonie avec leurs voisins algériens, les servant à travers le dispensaire du frère Luc. Leur enlèvement, puis leur mort ont été un grand sujet de honte pour de nombreux amis algériens.

Ils ne sont pas morts par hasard. Ils vivaient dans une région refuge pour les groupes armés. Les autorités politiques avaient fait pression sur les moines pour qu'ils partent, mais leur choix unanime a été de rester en solidarité avec leurs amis et voisins qui, eux, n'avaient aucune solution de repli.

Heureux ceux qui osent la rencontre

Mgr Teissier, qui a beaucoup accompagné les moines durant le travail de discernement sur l'opportunité ou non de rester malgré le risque, aimait dire : « L'Église d'Algérie n'est pas une Église du silence, elle est une Église de la rencontre. » C'est d'ailleurs le titre qu'il a donné à son introduction du volume 3 des *Écrits des moines*, dont la parution, prévue pour ce colloque, est imminente. Certains lui reprochaient de faire prendre des risques inutiles à ses prêtres et religieuses, qui seraient bien mieux employés ailleurs, lui disait-on. Le monastère de Tibhirine a été un de ces lieux privilégiés de la rencontre quotidienne avec non pas « l'Islam en général », mais avec des musulmans concrets, hommes et femmes, voisins et amis du monastère. Il y avait les ouvriers du domaine pour qui les moines avaient aménagé une petite salle de prière ; il y avait les malades fréquentant le dispensaire ; il y avait les contacts en ville à l'occasion du marché hebdomadaire et les échanges de vœux au moment du Ramadan et des fêtes musulmanes ; et il y avait le *Ribat-es-salam* (lien de la paix), ce réseau d'amis chrétiens et musulmans qui se réunissaient au monastère pour des temps de réflexion et de prière. « Dans nos relations quotidiennes, prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion, contre la haine, la vengeance, la violence », écrit Frère Christian en février 1994, alors que la violence est à son sommet. « Nous voulons rester porteurs d'une espérance tenace avec le sentiment d'une Alliance nous liant à ce peuple et inclus dans notre vœu de stabilité », précise-t-il quelques mois plus tard. L'Alliance, voilà le secret de cette relation avec les musulmans : on est au-delà d'une

convivence amicale quotidienne. On est déjà dans une dimension spirituelle, comme si Dieu avait placé là ces religieux et religieuses pour être comme un « sacrement de la rencontre ». C'est ce mystère d'amitié, de vie donnée jusqu'au sacrifice suprême, que l'Église a voulu célébrer en décidant de leur béatification.

Jean Jacques Pérennès, o.p.
Directeur de l'École biblique de Jérusalem



Le projet *Les Écrits de Tibhirine*

Il y a 25 ans, le choc

Vous vous en souvenez, il y a 25 ans, c'était le choc de l'annonce de l'enlèvement, puis de l'assassinat des sept frères de Tibhirine. Au lendemain de leur mort, un texte bouleversant, le testament de Frère Christian, a immédiatement été partagé par sa famille et publié par le quotidien *La Croix*. Un texte que nous considérons aujourd'hui comme l'un des plus grands textes du XX^e siècle, à raison... D'autres publications ont suivi, très rapidement :

*Sept vies pour Dieu et l'Algérie*¹, grâce au théologien Bruno Chenu, offre dès la fin de l'année 1996, un premier recueil de textes des frères.

*Jusqu'où suivre ?*² regroupait les lettres circulaires de Dom Bernardo, lues au chapitre général par les abbés et abbesses du monde entier dès la fin de l'année 1996, avec le souci de relire et de décrypter les événements.

Avec *Aime jusqu'au bout du feu*³, les poèmes vibrants de Frère Christophe étaient portés à la connaissance du public par Frère Didier, son ami de l'abbaye de Tamié.

Enfin, *L'invincible espérance*⁴ rassemblait les principaux écrits de Frère Christian, donnant à connaître l'homme de prière, du dialogue, et le spirituel qu'il était.

Grâce à Dom André Barbeau, alors abbé d'Aiguebelle et Père immédiat, les archives de Tibhirine ont été rapatriées et ont fait l'objet d'un premier classement. Une démarche de publication est entreprise : les chapitres et les homélies de Frère Christian sont publiés dans deux

¹ *Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie*, textes recueillis et présentés par Bruno CHENU avec la collaboration amicale des moines de Tamié et de Bellefontaine, Paris, Bayard Éditions/Centurion, 1996.

² Bernardo OLIVERA, *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Paris, Cerf, 1997. Ce livre a donné lieu à une parution simultanée en anglais, et en espagnol.

³ *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, textes choisis et présentés par Frère DIDIER, Éditions Monte Cristo, 1997.

⁴ Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, textes recueillis et présentés par Bruno CHENU, Paris, Bayard Éditions/Centurion, 1997.

imposants volumes⁵. C'est la naissance de la collection *Les cahiers de Tibhirine*, Ce travail sera poursuivi ensuite par *Les éditions de Bellefontaine*.

L'étude des textes est à l'époque confiée à Christian Salenson, qui crée un laboratoire d'études dédié au sein de l'ISTR de Marseille. Un fécond travail va s'ensuivre et quelques publications qui vont donner à approfondir, en particulier, la figure de Christian de Chergé, et son apport pour le dialogue islamo-chrétien⁶.

2010

Un incroyable coup de projecteur est donné par le film *Des hommes et des dieux* qui propulse l'histoire des 7 frères sur le tapis rouge du festival de Cannes. Son réalisateur, Xavier Beauvois, n'est pas croyant, mais cette histoire l'a bouleversé, et son film va être un grand succès : Grand Prix du Jury, Prix du jury œcuménique, Prix de l'Éducation Nationale à Cannes, il est récompensé aux Césars 2011 (meilleur film, meilleur second rôle masculin et meilleure photographie). Ses droits ont été achetés dans plus de 40 pays...

Le succès et le retentissement surprennent. Cette histoire d'hommes émeut profondément, et rejoint sans doute les aspirations profondes de tout un chacun à la bonté qui transpirait de cette communauté fauchée par la violence.

Force est de constater que c'est un rayonnement qui dépasse : des documentaires, des pièces de théâtre, de musique, des sculptures, des icônes, des vitraux, des chapelles dédiées, des plaques commémoratives, des rues à leur nom... qui l'aurait dit ? Cela ouvrira la voie en 2011 à la création du site internet animé⁷ par les familles qui ont conscience qu'il faut être acteur de ce rayonnement.

⁵ *Dieu pour tout jour : chapitres de Père Christian de CHERGÉ à la communauté de Tibhirine 1986-1996* (Les Cahiers de Tibhirine, 1), Aiguebelle, 2004 (réédités et enrichis en 2006 de chapitres datant de 1985) ; *L'AUTRE que nous attendons : homélies de Père Christian de Chergé 1970-1996* (Les Cahiers de Tibhirine, 2), Abbaye N.-D. d'Aiguebelle, 2005.

⁶ Des articles ont d'abord été publiés dans la revue de l'ISTR de Marseille *Chemins de dialogue* 24 (2004), 27 (2006). Des ouvrages ont ensuite prolongé les réflexions : Christian SALENSON, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009 ; puis, Bénédicte AVON, Christian SALENSON, Anne-Noëlle CLÉMENT, Roger MICHEL, *Le Verbe s'est fait frère, Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien*, Paris, Bayard, 2010. Christian SALENSON a ensuite poursuivi la publication de textes de Christian de CHERGÉ : *Retraite sur le Cantique des cantiques, par Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Nouvelle Cité, 2014 ; et *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé*, Bayard, 2016. Voir la relecture des fruits de ces travaux dans la communication de Christian Salenson dans ce colloque : « Brève reprise théologique des écrits de Tibhirine ».

⁷ www.moines-tibhirine.org/

2016 : 20 ans

Pour le vingtième anniversaire, a eu lieu un grand rassemblement à Lyon, à l'instigation de Dom Thomas Georgeon, postulateur de la cause de béatification, et porté par le diocèse.

Du côté de la Faculté de théologie de Fribourg, c'est un groupe d'étudiants qui va se saisir de l'organisation d'un tout premier colloque, « Tibhirine. 20 ans après », suivi d'une publication des interventions⁸. Ce colloque marque un tournant. Ce sont en effet les neveux et nièces qui sont sollicités pour témoigner. La génération plus jeune prend alors conscience qu'elle doit prendre le relais et porter activement la responsabilité du rayonnement de ce message.

2017

Au printemps 2017, le postulateur de la cause informait que le traitement du dossier connaissait une accélération importante et que la béatification pourrait avoir lieu rapidement. Prenant la mesure de ce que cela signifiait, le bureau se saisit de la proposition de relancer la dynamique de publication des écrits des frères. Testée auprès des éditeurs « historiques » (Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine) qui confirment le bien-fondé du projet, c'est la création en 2017 d'une collection dédiée (en co-édition) : *Les Écrits de Tibhirine*.

Le principe de cette nouvelle collection est de tracer un itinéraire pédagogique pour entrer dans le trésor spirituel de Tibhirine, et de raconter l'histoire d'un mûrissement spirituel à l'échelle d'une vie et d'une communauté. L'intention générale est d'offrir à la fois au grand public et aux chercheurs la matière pour stimuler leur propre recherche qu'elle soit personnelle ou scientifique, et de pouvoir y découvrir les lumières pour l'Église d'aujourd'hui. Avec un propos résolument tourné vers la dimension communautaire de ce témoignage, elle va restituer des itinéraires d'hommes, donner à entrer dans leur vie communautaire cistercienne, ainsi que dans la richesse de leurs relations et de leurs vies en dialogue.

Pour conduire ce projet, un comité scientifique a été mis sur pied dès l'été 2017 :

Mgr Henri Teissier († 2020), archevêque émérite d'Alger (1988-2008) ;

⁸ Marie-Dominique MINASSIAN, Thierry COLLAUD (dir.), *Tibhirine 20 ans après, Actes de la semaine interdisciplinaire*, Faculté de Théologie, Université de Fribourg, Parole et Silence, 2017.

Dom Thomas Georgeon o.c.s.o., abbé de la Trappe (Soligny, France), postulateur de la cause de béatification de Mgr Claverie et ses compagnons ;

Père Jean Jacques Pérennès, dominicain, directeur de l'École Biblique de Jérusalem ;

Professeur Gilles Routhier, Faculté de théologie de l'Université Laval à Québec (Canada) ;

Dr Marie-Dominique Minassian, chercheuse du Fonds National Suisse (Université de Fribourg, Suisse), qui en assure l'animation.

Le concept de la collection est d'organiser la publication de ces écrits selon deux volets.

Le premier volet va offrir des ouvrages pour un large public. Après le premier tome « portail » rappelant les itinéraires vocationnels de chacun et leur convergence à Tibhirine, suivront sept ouvrages, sept florilèges de textes, thématiques, pour entrer dans leur spiritualité. Ainsi, le second tome explicite leur don/martyre mis en exergue dans l'exhortation apostolique du pape François sur la sainteté⁹. Le troisième ouvrira le regard sur la perspective monastique et la manière originale dont ils l'ont habitée en terre d'Islam. Le 4 en montrera ses versants pratiques à travers quelques illustrations d'hospitalité, le 5 son enracinement dans la prière, le 6 son incarnation/expression essentielle dans la relation (fraternité/amitié) et la non-violence, le 7 son incarnation dans le quotidien et le service, et le 8 son ancrage/horizon eschatologique...

Notre propos – ambitieux – est d'achever l'édition du volet grand public pour le 30^e anniversaire en 2026.

Le tout premier tome, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, portail de la collection, est sorti en août 2018.

Il présente sept « autobiographies », tissées avec les écrits des frères ainsi que les lettres circulaires de la communauté. Les itinéraires vocationnels de chacun sont rassemblés et la genèse de cette communauté reconstituée. Nous faisons ainsi connaissance avec Frère Paul, Luc, Michel, Bruno, Célestin, Christian et Christophe.

⁹ *Gaudete et exsultate*, 141 : « La sanctification est un cheminement communautaire, à faire deux à deux. C'est ainsi que le reflètent certaines communautés saintes. En diverses occasions, l'Église a canonisé des communautés entières qui ont vécu héroïquement l'Évangile ou qui ont offert à Dieu la vie de tous leurs membres. Pensons, à titre d'exemple, aux sept saints fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, aux sept religieuses bienheureuses du premier monastère de la Visitation de Madrid, à saint Paul Miki et ses compagnons martyrs au Japon, à saint André Kim Taegon et ses compagnons martyrs en Corée, à saint Roque González, saint Alphonse Rodríguez et leurs compagnons martyrs en Amérique du Sud. Souvenons-nous également du récent témoignage des moines trappistes de Tibhirine (Algérie), qui se sont préparés ensemble au martyre. »

Il a été présenté au cours d'une rencontre universitaire organisée symboliquement au Séminaire des Carmes à l'Institut Catholique de Paris le 1^{er} septembre 2018.

Le second tome, *Heureux ceux qui se donnent. La vie donnée plus forte que la mort*, est sorti en juin 2020 malgré la pandémie. Il se voulait une explication de la citation de l'exhortation apostolique du pape François sur la sainteté et de la manière dont ils se sont préparés au martyre, par le don quotidien de leurs vies. Introduit par Dom Thomas Georgeon et Gilles Routhier, ce tome 2 présente les chroniques d'une préparation personnelle et communautaire au martyre (« Au jour le jour, le don »), commentées par Dom Bernardo Olivera, abbé général émérite des trappistes, et Père Godefroy Raguenet de Saint Albin (o.c.s.o.), dont la vocation doit beaucoup au témoignage des frères de Tibhirine. Ce sont 250 textes des 7 frères sur le thème du don, du martyre et de la mort, qui ont été sélectionnés. L'ouvrage est complété par la narration des semaines qui se sont écoulées depuis l'enlèvement jusqu'à l'annonce de leur mort, ponctuée de textes publiés dans le quotidien *La Croix*. En écho, ce nouvel opus donne la parole à deux personnalités musulmanes : Karima Berger et le Cheikh Bentounès. Il se conclut par une postface du Père Jean-Pierre Schumacher et de sa communauté (ND de l'Atlas, Midelt).

Le second volet de la collection offrira des ouvrages pour un public plus restreint (monastique ou universitaire). Ce seront au moins 12 volumes visant l'édition systématique des écrits des frères, par genre littéraire (l'ensemble des homélies, des chapitres, des retraites, des articles, etc.), en *Print On Demand* (POD). Le calendrier de publication suivra le rythme du travail universitaire.

2018

La béatification a été un « accélérateur de conscience » et a lancé une autre tâche : la protection des sources par leur numérisation, avec le soutien de la Fondation des Monastères. Des équipes bénévoles composées de membres des familles et de proches se sont constituées pour des sessions régulières d'une semaine afin d'ouvrir les archives, boîte par boîte, et d'enregistrer et scanner chaque pièce. Ce sont, à ce jour 30000 images qui ont été créées, en ayant ciblé en priorité les écrits manuscrits des frères non encore publiés. Ces images sont en cours de traitement (transcription) et utilisées pour les volumes en cours de publication.

2019

L'année 2019 n'allait pas être moins riche puisque le *Fonds National Suisse*, organe finançant la recherche universitaire suisse, allait apporter un soutien décisif pour tout ce projet en y affectant un poste de chercheur à plein temps pour quatre ans, donnant ainsi les moyens d'accélérer le processus en cours que l'on pourrait résumer par ce schéma :



Un premier pôle, celui de la recherche vise, pour chacun des frères, à l'identification et au recensement des différents fonds d'archives, à la rencontre des témoins-clés encore en vie, ainsi qu'à la documentation des relations et contextes durant leurs parcours respectifs (de l'Église de France à l'Église d'Algérie).

Le second pôle, je l'ai évoqué, est celui de la protection des sources par leur numérisation, qui est déjà bien lancé.

Le troisième pôle concerne la transcription des sources. C'est un immense travail réalisé, principalement pour le moment, par quelques membres des familles des moines.

Le quatrième pôle est celui de l'édition de ces écrits et de la conception des appareillages critiques qui accompagneront – c'est notre cinquième pôle – leur publication. Il s'agit d'un travail universitaire collaboratif, interdisciplinaire et interculturel destiné à favoriser la réception de ces écrits mais aussi à préparer leurs futures traductions¹⁰.

¹⁰ Une traduction italienne, sur le point de se lancer, encouragera certainement d'autres initiatives.

Ce projet de recherche allait être en quelque sorte « inauguré » par la tenue, après celui de 2016, d'un deuxième colloque universitaire à l'Université de Fribourg en décembre 2019, « Le don de Tibhirine », rassemblant, pour le premier anniversaire de la béatification, des intervenants de tous horizons (Buenos Aires, Beyrouth, Istanbul, Rome, Vienne, Fribourg, Lyon...). Cette rencontre a ouvert des perspectives de collaborations, dont l'une a déjà pris chair et fera l'objet d'une communication durant ce colloque¹¹.

2020-2021

Dans ce contexte de pandémie qui perdure, force est de constater qu'elles n'auront pas été des années blanches malgré les difficultés rencontrées pour se déplacer et vivre les rencontres. Ces collaborations permises par les moyens numériques, et cette rencontre de Rome sur le mode hybride nous montrent que la dynamique à l'œuvre autour du message des moines et de la publication de leurs écrits est puissante, et très importante pour les temps qui sont les nôtres. Cette collection « Les Écrits de Tibhirine » nous offre la sève de cette communauté. Une richesse que nous avons hâte de partager...

Des hommes, des audaces et des perles... Et le prochain ?

Nous venons d'inaugurer un 3^e volet de notre collection que nous pensions laisser pour plus tard. C'est celui des correspondances significatives de chacun des frères qui nous permettent de les découvrir par la porte de l'intime. Nous commençons avec un recueil d'une centaine de lettres de Frère Luc qui s'intitule « Tu verras éclater le printemps », qui vient de paraître au mois de novembre.

Le prochain volume, annoncé pour le printemps 2022, sera donc le tome 3, *Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam*, introduit par Mgr H. Teissier¹² et Jean Jacques Pérennès. Il dévoilera le cœur de la spiritualité de la rencontre mûrie à Tibhirine, au sein de l'église d'Algérie, par une sélection de 386 textes des frères sur le thème de la rencontre avec l'Islam. Sont également repris dans cet opus les textes des frères publiés *in memoriam* dans les Bulletins du Ribât (1996-2019). Deux voix musulmanes enrichiront ce volume de leurs

¹¹ Voir, plus loin dans ce colloque, la communication de Blandine POINSIGNON, Cecilia AVENATTI DE PALUMBO et Marie-Dominique MINASSIAN : « *Terre de passage, de rencontre et de partage. Un travail en cours sur la poésie de Frère Christophe.* »

¹² C'est, avec la préface de *Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tibhirine*, l'un des tous derniers textes que Mgr TEISSIER († 1^{er} décembre 2020) a écrits.

commentaires, conclu par le Père Jean-Pierre Schumacher – décédé le 21 novembre dernier – et sa communauté.

Nous le voyons, c'est une dynamique au long cours qui s'est mise en route, mais qui tient son rythme grâce aux soutiens qu'elle rencontre en chemin, à chacune de ses étapes. Nous ne pouvons qu'en être émerveillés...

Marie-Dominique Minassian
Université de Fribourg (Suisse)



Lire et travailler les écrits des moines de Tibhirine

Le 50^e anniversaire de la collection « Sources Chrétiennes » donna lieu à la publication de quelques ouvrages ou articles qui ont retenu mon attention¹. Je ne retiens ici que deux titres : le premier, d'Étienne Fouilloux, *Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle*, et le second, de l'un des animateurs de la collection, le P. Mondésert, *Lire les Pères de l'Église* (dans la collection « Sources Chrétiennes »). Cette ambitieuse entreprise d'édition, qui allait familiariser les catholiques avec les grands textes de la tradition patristique, devait contribuer au ressourcement de la pensée chrétienne. Les fruits des renouvellements biblique, patristique, liturgique, pastoral et œcuménique allaient renouveler en profondeur la pensée chrétienne et ont rendu possible le renouveau conciliaire. Comme l'écrivait Y. Congar en 1931, au moment de lancer la collection *Unam Sanctam*, ces publications permettaient de remettre dans le commerce des idées un certain nombre de thèmes et de valeurs ecclésiologiques profondément traditionnels, mais qui avaient été, [...], plus ou moins oubliés ou recouverts par d'autres thèmes de moindre profondeur ou de moindre valeur de Tradition².

Dans sa réflexion sur la lecture des Pères de l'Église, aujourd'hui, M. Fédou se demandait :

Par-delà son aspect historique, la question nous renvoie à notre propre actualité : qu'est-ce qui, aujourd'hui même, nous porte à lire les Pères de l'Église ? Qu'est-ce qui justifie notre intérêt pour leur exégèse de la Bible ? En quoi leurs écrits demeurent-ils des sources pour la communauté chrétienne ? Quels fruits pouvons-nous en attendre pour une intelligence

¹ Étienne FOUILLOUX, *Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle* (Sources Chrétiennes), Paris, Cerf, 1995 ; C. MONDÉSERT et J.-N. GUINOT, *Lire les Pères de l'Église* dans la collection « Sources Chrétiennes » (Pour lire), Paris, Cerf, 2011. On verra aussi l'article de M. FÉDOU, « Lire les Pères de l'Église aujourd'hui », *Études*, 399/7-8 (2003), p. 71-80.

² Yves CONGAR, « Appels et cheminements 1929-1963 », dans *Chrétiens en dialogue. Contributions catholiques à l'œcuménisme* (*Unam Sanctam* 50), Paris, Cerf, 1964, p. XXXIV.

contemporaine de la foi, étant donné l'écart culturel qui n'a cessé de se creuser entre l'époque des Pères et la nôtre³?

Il avançait quatre raisons qui, à ses yeux, disait la pertinence d'une telle lecture. Certes, il ne s'agit pas ici des Pères de l'Église, mais des écrits des moines de Tibhirine. Cependant, je pense que la même question que se posait É. Fouilloux nous rejoint ; il n'y a qu'à changer le complément, « les Pères de l'Église » pour « les écrits des moines de Tibhirine » : pourquoi éditer aujourd'hui ces écrits ? Au moment où, en français d'abord⁴, puis maintenant en italien, on se propose d'éditer ces textes, on peut se demander – et la question s'est posée il y a quelques années – : quelle est la pertinence d'une telle entreprise ? Me situant avant tout comme lecteur, je vais essayer, à la manière de M. Fédou, de fournir quelques motifs qui voudront exprimer la pertinence de la lecture de ces textes et du travail sur ces textes. Je me poserai essentiellement les mêmes questions que lui : qu'est-ce qui, aujourd'hui nous motiverait à les lire ? Qu'est-ce qui justifie notre intérêt pour l'itinéraire spirituel de moines qui ont vécu dans un contexte si différent du nôtre ? En quoi leurs écrits demeurent-ils des sources pour la communauté chrétienne ? Quels fruits pouvons-nous en attendre pour une intelligence contemporaine de la foi, étant donné l'écart culturel entre leur expérience, au Maghreb, et la nôtre, dans un contexte si différent ? En somme, comment ces écrits sont-ils en mesure de renouveler la pensée chrétienne ?

Je partagerai d'abord mon expérience de lecteur, car elle précède, pour moi, ce qui n'est devenu impératif que par la suite : la nécessité de rendre ces textes accessibles à un large public et d'en soutenir la publication.

Lorsque je me suis plongé dans ces textes, malgré les écarts entre la situation de l'Église au Québec et celle de l'Algérie, j'ai été marqué par la résonance que pouvaient avoir ces textes, non pas du fait que les deux situations étaient semblables, mais en raison des expériences similaires vécues dans deux situations aux contours fort différents. Il ne s'agit donc pas de superposer deux situations en demeurant aveugle sur les écarts culturels, sociopolitiques, religieux et ecclésiaux, mais de rapprocher deux expériences similaires vécues dans des situations différentes,

³ M. FÉDOU, « Lire les Pères de l'Église aujourd'hui », p. 71-80.

⁴ On verra, d'abord, la collection « Les Écrits de Tibhirine » publiée aux éditions du Cerf. Deux volumes sont publiés à ce jour. Voir <https://www.moines-tibhirine.org/documents/les-ecrits-de-tibhirine>. Les éditions d'Aiguebelle avaient déjà publié quelques recueils.

comme le fait la méthode de corrélation critique⁵. Il s'agit de corréler deux expériences et non de comparer deux contextes qui demeurent particuliers et irréductibles. En somme, ils ont le même pouvoir que la grande littérature (roman, théâtre, poésie ou cinéma), soit de nous dépayser pour mieux nous renvoyer à notre propre expérience. Le monde du texte qui se déploie a pour effet de nous faire prendre conscience de notre propre histoire.

Plutôt que de parler théoriquement de la fécondité des écrits des moines de Tibhirine, de leur universalité et de leur résonance bien au-delà du milieu monastique ou des chrétiens qui vivent en situation minoritaires comme « priants au milieu d'autres priants », je voudrais montrer le potentiel de ces écrits à renouveler la pensée chrétienne à partir de deux dossiers : d'une part, la capacité de ces écrits à déplacer le point de départ de la réflexion ecclésiologique et, d'autre part, leur capacité à renouveler notre regard sur le quotidien.

Renouveler la question de l'Église

L'actualité de ces écrits et leur fécondité au-delà de leur contexte de production tiennent à l'interrogation fondamentale qui est au cœur de ces textes : quel est le sens d'une présence d'Église dans un monde où, apparemment, l'Évangile n'est pas reçu, où, au moins, une adhésion publique et explicite à l'Évangile ne peut s'exprimer et où l'Église ne peut pas connaître d'accroissement numérique ? Ces textes, en particulier la série de chapitres de 1995 donnés dans un contexte dramatique⁶, coiffée du titre « En situation d'Église, *Hic et*

⁵ Pour un premier aperçu de la méthode de corrélation critique, voir M. DONZÉ, « Théologie pratique et méthode de corrélation », dans A.M. VISCHER, dir., *Les études pastorales à l'université*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, p. 83-100 ; ID., « La théologie pratique entre corrélation et prophétie », dans *Pratique et théologie*, Genève, Labor et Fides, 1989, p. 183-190.

⁶ Pour rappel, le 1^{er} décembre 1993, l'ultimatum lancé par GIA (Groupe Islamique Armé), qui sommait les étrangers de quitter le pays, à défaut de quoi ils risquaient d'être assassinés, avait pris fin. Le 14 décembre suivant, 12 travailleurs Croates étaient massacrés non loin de Tibhirine. À partir de ce moment, la communauté entre en dialogue sur l'opportunité de sa présence à Tibhirine et un discernement communautaire la conduit, petit à petit, à faire le choix de demeurer à Tibhirine, même si la mort devait survenir. Le 23 décembre, la veille de la première visite du GIA au monastère, une réunion communautaire se tient autour de trois questions. La première se formule ainsi : quelles sont nos raisons de rester aujourd'hui ? En d'autres mots, quel est le sens de cette présence ? C'est au cours de cette réflexion que les frères reçoivent la « visite » des « frères de la montagne », la nuit de Noël 1993. Six personnes armées pénètrent dans le monastère. Le dimanche 26 décembre 1993, Christian réunit ses frères et, le 27 décembre 1993, Mgr Teissier vient au monastère. Après le repas, il rencontre toute la communauté et s'amorce alors un discernement

nunc⁷ », font basculer, plus que tout ce que j'ai rencontré jusqu'ici, et ils le font avec l'autorité de l'expérience, la question ecclésiologique ou le point de départ de l'ecclésiologie. L'ecclésiologie n'essaie pas de répondre à la question « Qu'est-ce que l'Église ? », voire « Qui est l'Église⁸ ? » ou « Quelle est la nature de l'Église⁹ ? », mais procède à partir d'une autre question : « Quel sens cela a-t-il d'être Église en un lieu, dans la situation actuelle ? » C'est la question du sens qui est posée, question à laquelle Christian va donner une réponse lapidaire : ce dont il s'agit, ce n'est pas de faire nombre, mais de faire sens. Il ne s'agit pas de donner une réponse à une question théorique, mais de répondre à un appel en situation où la vie est en jeu.

Quel sens – le mot revient à quelques reprises dans ces pages¹⁰ – pouvait avoir la présence de quelques moines sur les hauteurs de Tibhirine, alors que d'autres religieux avaient choisi de quitter l'Algérie ? Pourquoi demeurer là, dans la situation que l'on connaît, isolés, les contacts devenant de plus en plus espacés avec les autres chrétiens d'Algérie. Le sens qu'on avait un jour donné à la présence de cette communauté, installée en Algérie en 1938 dans le cadre d'un projet missionnaire (ou d'expansion de l'Église en pays non chrétien) et colonial, ne suffisait plus à justifier la présence des moines. Ce projet, avait d'ailleurs dû être redéfini une première fois après l'indépendance de l'Algérie, alors qu'il ne restait que quatre moines, et être à nouveau repensé radicalement en 1975¹¹, les moines se définissant alors comme « priants parmi d'autres priants » ou « priants parmi ces priants

communautaire suivi de votes, sur la position à tenir dans ces circonstances : quitter ou demeurer ? Il s'agissait surtout de savoir pourquoi demeurer, le cas échéant. Quel sens pouvait bien avoir cette présence ? Progressivement, une certitude de foi va naître en chacun : il faut rester, même si cette stabilité peut conduire à la mort car elle est Don en communion d'Église.

⁷ Il s'agit d'une série de 24 chapitres de nature ecclésiologique donnés du 17 janvier au 6 avril 1995. On trouve l'ensemble dans *Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1986-1996)* (*Les cahiers de Tibhirine* 1), Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, 2005, p. 423-442.

⁸ Hans URS VON BALTHASAR, *Qui est l'Église ?* (*Cahiers de l'École Cathédrale* 45), Saint-Maur, Socomed Médiation – Éditions Parole et Silence, 2000 (original allemand 1961), 126 p.

⁹ Les traités modernes d'ecclésiologie commençaient par cette question. Le premier schéma *De Ecclesia* élaboré par la commission préparatoire de Vatican II, s'ouvrait par un premier chapitre intitulé « *De Ecclesiae militantis natura* ».

¹⁰ Christian relève que Mgr Teissier « a parlé du sens de notre présence si elle pouvait traverser cette crise douloureuse "dans son ENVIRONNEMENT" » (chapitre du 9 février 1995).

¹¹ Voir la réflexion substantielle de Christian de CHERGÉ, « Chrétiens et musulmans. Pour un projet commun de société », conférence donnée au PISAI en 1989. Elle est publiée dans Bruno CHENU (éd.), *L'invincible espérance*, Paris, Bayard, 1997, p. 167-204.

autres...¹² » Toutefois, les événements de la décennie noire les poussaient désormais dans leurs derniers retranchements. Quel est le sens de cette présence, non seulement inutile (au moins en apparence), mais risquée, menacée ? Comment peut-on rendre compte du choix de demeurer là, alors que, non seulement cela ne donne rien sur le plan comptable et dans les bilans statistiques, domaine des nombres et de la croissance de l'Église, ni sur le plan civilisationnel ? La question n'est donc plus abstraite, notionnelle, mais existentielle. On ne se demande plus « qu'est-ce que l'Église ? », mais « Pourquoi l'Église¹³ ? »

Comme le soulignait Yves Congar, « la porte par laquelle *on entre dans* une question décide des chances d'une heureuse ou moins heureuse solution. Les concepts qu'on utilise alors sont largement déterminants pour la suite¹⁴ ». Entrer par la porte de la finalité de l'Église et devoir répondre à cette question *hic et nunc*, c'est-à-dire en contexte, plutôt que par l'interrogation sur sa nature ou sur son utilité sociale, est déterminant et renouvelle en profondeur la réflexion sur l'Église. Cela va conduire Christian de Chergé à s'interroger sur le sens des choses et il élaborera sa réponse à partir de la notion de signe, le mot émaillant cette série de chapitres de 1995. On comprend que l'on n'est pas loin non plus d'une réflexion sur l'eucharistie célébrée dans ce contexte.

Sa réflexion lui permet de réinvestir un concept-clé de l'ecclésiologie de Vatican II qui présente l'Église, dans son rapport au monde, comme sacrement du salut ou comme signe au cœur de l'humanité. Ce dernier concept se retrouve fréquemment sous la plume de Christian. On le retrouve notamment dans le texte du 18 février 1995, alors que Christian commente l'anéantissement de la communauté de Tizi Ouzou :

« Le signe qu'ils nous laissent demeure expressif du sens ultime de toute communauté religieuse qui est d'anticiper la communion des saints... »

Le sens de cette présence inexplicable aux yeux de plusieurs, c'est d'être signe de communion : la communion entre les frères est le signe de la communion à rechercher entre les frères de la montagne et les frères

¹² Christian de CHERGÉ, chapitre du jeudi 23 février 1995, « priants parmi d'autres priants... »

¹³ Autour de cette question qui est peu posée en ecclésiologie, on verra G. CANOBBIO, *Chiesa perché. Salvezza dell'umanità e mediazione ecclesiale*, Milan, 1994, H. LEGRAND, « Pour quoi l'Église ? Réflexions sur l'Église comme signe et instrument du rassemblement eschatologique des peuples », *Prêtres diocésains*, n° 1337-1338 (mars-avril 1996), p. 115-130, Christoph THEOBALD (dir.), *Pourquoi l'Église ? La dimension ecclésiale de la foi dans l'horizon du salut*, Paris, Bayard, 2014.

¹⁴ Yves CONGAR, « Mon cheminement dans la théologie du laïc et des ministères », dans *Ministères et communion ecclésiale (Théologie sans frontières 23)*, Paris, Cerf, 1971, p. 17-18.

de la plaine, dans cette Algérie divisée. Je relève ici quelques passages, mais ils sont bien plus nombreux que ceux que j'enfile ici.

La communauté [...] est par vocation, *signe de communion...* de la communion en Église, de la communion de tout le peuple de Dieu voué, dans le Christ, à se manifester comme un mystère en devenir, celui de la communion des saints dans lequel elle s'effacera comme le ruisseau se perd dans l'océan. (19 janvier 1995)

Mais, il nous faut être sensibles à ce *signe* que l'Église vient chercher d'instinct dans une communauté. Saint Bernard a assez dit qu'un monastère était une petite Église, une *Ecclesiola*. Ce *signe* d'elle-même que notre Église ne peut plus donner dans des paroisses constituées, que des prêtres diocésains dépourvus de fidèles ne peuvent plus être de façon directement lisible, qui le donnera sinon des communautés comme la nôtre ayant partie liée avec la mission commune qui reste la même aujourd'hui comme hier : donner sa vie à la façon de Jésus. (4 février)

Il y a donc quelque chose de profondément vrai et de pathétique dans l'appel de chacun de nos évêques sollicitant modestement, pauvrement, la constitution d'un noyau de fidèles autour de lui pour que soit encore présent, *hic et nunc*, le *signe du Christ* qui est de faire Église. L'évêque seul, même avec la plénitude de l'Esprit Saint (comme on dit) sait qu'il ne sera pas un signe lisible s'il demeure isolé. (7 février 1995)

Donc nous avons privilégié, autant que faire se peut, la permanence de notre communauté, comme telle, au sein de ce noyau d'Église qui se sentirait appelé à continuer de *signifier* le don que Jésus a fait de sa vie, une fois pour toutes, en faveur de tous les hommes, et donc en faveur des Algériens d'aujourd'hui. (9 février)

Cependant, il nous faut accepter que ce signe communautaire puisse apparaître en lui-même provocant. (11 février 1995)

En partant d'un tout autre contexte, celui de l'Algérie en proie à des convulsions, j'ai apparemment pris les choses de très loin. Pourtant, la lecture de ces textes m'a permis de prendre de la hauteur et de la distance par rapport à mon propre contexte et à renouveler mon questionnement ecclésiologique. Cette lecture, qui ne cesse de me travailler et de travailler quiconque plonge dans ces textes, m'a conduit à comprendre que la question ecclésiologique la plus importante, aujourd'hui, est celle du sens de l'Église en un lieu. Cette question, elle se pose également dans nos contextes. Bien sûr, elle l'est autrement, et toute ecclésiologie qui s'émancipe de la définition un peu abstraite de l'Église en partant d'une réflexion sur sa nature demeure contextuelle.

Quelle est donc, dans notre lieu (*hic et nunc*), la signification de l'Église, quand les motifs que l'on mettait en avant pour en justifier la

présence ou en assurer la pertinence sociale se trouvent aujourd'hui épuisés : l'Église comme rappel des racines chrétiennes qui justifiait sa contribution à la définition de l'identité culturelle d'un pays ; le service qu'elle rendait avec ses institutions de solidarité sociale et d'éducation ; le grand service public du religieux qu'elle représentait, pourvoyant les rites de passage ; son important legs patrimonial qui rappelait sa pertinence culturelle. Quel est donc le sens de l'Église, lorsqu'elle est désertée, repoussée dans les marges et objet des ricanements médiatiques ? Pourquoi existe-t-elle ?

Dans notre contexte aussi, il s'agit de la question principale. Répondre à cette question ne nous conduit pas d'abord à dire à quoi sert l'Église ou quelle est son utilité sociale et publique (le pour quoi ?), mais nous aide à voir plus clairement ce qu'elle est, une communion ou un espace de réconciliation dans une société fractionnée, non plus simplement entre classes sociales, mais entre les premiers occupants de la terre, entre peuples autochtones (premières nations) et colonisateurs (en Amérique, en particulier), entre les occupants actuels et les migrants, etc. Elle n'a qu'une chose à offrir au monde, qu'une bonne nouvelle à annoncer à travers la commensalité : la fraternité en germe, signe du Royaume. Et la catégorie du signe, mise en avant par Vatican II, refait surface¹⁵. Elle dit la vocation de l'Église et, ce faisant, elle dit ce qu'est l'Église.

La requalification du quotidien

François, dans son exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, parle des saints de la porte d'à-côté :

J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté « de la porte d'à-côté », de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, « la classe moyenne de la sainteté » (*GE* n° 7).

¹⁵ Voir Gilles ROUTHIER, « L'Église : "sacrement" du vivre ensemble de la diversité de la famille humaine », *Lumen Vitae*, LXX, n° 1 (2015), p. 383-392 ; « Al di là della Chiesa ad intra/Chiesa ad extra : la Chiesa come sacramento di salvezza », dans Giovanni TANGORRA, *La Chiesa, mistero e missione. A cinquant'anni dalla Lumen gentium (1964-2014)*, Rome, Lateran University Press, 2016, p. 57-72 ; « L'Église comme sacrement du salut. Une réception encore en attente », dans Mariusza JAGIELSKIEGO (dir.), *Receptcja I wyzwanie soboru Watykańskiego II*, Zielona Góra, Instytut filozoficzno-teologiczny im. Edyty Stein, 2018, p. 151-167.

Ce passage a été repris et appliqué aux moines de Tibhirine par l'archevêque d'Alger, Mgr Paul Desfarges, dans sa lettre pastorale du 8 décembre 2018, « La béatification de nos frères et sœurs, une grâce pour notre Église ». Il y cite également le passage d'une homélie donnée par Mgr Oscar Romero lors des funérailles d'un prêtre assassiné, passage qui aurait pu être écrit par un moine :

Donner sa vie ne signifie pas seulement être tué. Donner la vie, avoir un esprit de martyr, c'est donner dans le devoir, le silence, la prière, l'accomplissement honnête du devoir. Dans ce silence de la vie quotidienne. Donner sa vie petit à petit ? Oui, comme la donne une mère qui, sans crainte, avec la simplicité du martyr maternel, conçoit un fils dans son sein, le met au monde et l'allait, le fait grandir et s'en occupe avec affection. C'est donner la vie. C'est le martyr¹⁶.

Les écrits des moines de Tibhirine ne font pas que recadrer la notion de martyr, mais ils revisitent également notre conception de la sainteté. Leurs écrits nous parlent de la vie quotidienne, le « goutte-à-goutte », le « coude-à-coude », plutôt que des gestes éclatants. Il ne suffit pas de dire que le mot « quotidien » compte 77 occurrences dans les chapitres de Christian de Chergé : la seule approche lexicographique comporte des limites importantes. En effet, sans que le mot soit toujours prononcé, on peut renvoyer au quotidien. Ainsi, le prier nous parle de l'accueil à l'hôtellerie et au dispensaire, du travail au jardin, de la prière, de l'horaire et de la cloche qui scande la vie quotidienne, de la routine, etc. Ces écrits nous renvoient sans cesse au quotidien, le requalifiant et en en faisant le lieu par excellence de la rencontre de Dieu et de la sanctification. Par ailleurs, il faut voir si ce mot a un caractère structurant dans la pensée du prier de Tibhirine ou s'il est employé de manière banale, sans exprimer une orientation de fond.

On en trouve déjà quatre occurrences dans sa série de chapitres sur les psaumes, en 1986. Commentant le psaume 49, il écrit : « Tout notre Office est là : offrir à Dieu ce sacrifice unique d'action de grâce. Et le quotidien de chacun de nos emplois prend ce sens dans la louange de l'Église qui nous est confiée à un titre très spécial. » Il revient constamment à l'ordinaire et au quotidien lorsque la liturgie, après les fêtes de Noël ou de Pâques, reprend le « temps ordinaire ». C'est le cas en 1987 et en 1989 :

Et la conversion ? Nous nous la représentons comme quelque chose d'extraordinaire, un événement ponctuel, qui vient bousculer le cours d'une vie, une fois pour toutes. Mais, l'Évangile et la Règle nous disent que

¹⁶ <https://mafrôme.org/lettre-pastorale-de-mgr-desfarges-archeveque-dalger/>

nous sommes voués à un état de conversion : c'est la loi ordinaire, l'état monastique, et tout aussi bien l'état chrétien. Pour commencer le temps ordinaire, l'Église nous propose tout naturellement le premier message de Jésus qui est, pour Marc, l'Évangile de Dieu [...]. Jésus inaugure un ordinaire de conversion... et c'est, de fait, par les moyens les plus ordinaires qu'il va ouvrir à l'homme son chemin de conversion. Il naît à Bethléem, le plus petit des clans de Juda (Mi 5,1)... il vient à Nazareth [...]. Il y vit durant 30 années au moins, le plus ordinairement du monde, dans une famille ordinaire, des voisins, des activités, etc. : c'est si insignifiant qu'on n'en a rien retenu. Le Fils du Dieu Tout-Puissant s'est égaré dans notre ordinaire, dans les détails et la grisaille de notre quotidien. Aucun reportage à sensation, rien qui tranche de l'ordinaire. Dieu s'est converti à notre ordinaire. Oui, sauf que ces petites choses que nous estimions insignifiantes, quelconques, vont précisément devenir les signes ordinaires du don le plus extraordinaire, de l'amour le plus fort. [...] alors on saura que le temps ordinaire peut être converti en éternité, que se convertir, c'est faire de l'éternel avec du quotidien (12 janvier 1987)¹⁷.

Mardi 10 janvier 1989... et temps « ordinaire »

Un temps qui semble convenir à la modestie. On parle de la « grisaille » du quotidien... le train-train ferial après les grandes envolées festives. Se méfier des apparences en économie chrétienne. [...] Or le plat de résistance, la nourriture solide qui nous est offerte d'un bout à l'autre du temps de l'Évangile, c'est l'humilité. Dans la joie lumineuse du mystère de Noël, nous n'avons célébré que cela : l'humiliation d'un Dieu venant prendre la dernière place à la table de l'humanité.

Je pourrais continuer ainsi, enfilant les perles ou égrenant les citations. La chose est sans doute inutile. Lire les textes des moines de Tibhirine, dans une société qui recherche la performance, l'exceptionnel et l'extraordinaire, où le quotidien est dévalorisé ou représente la réalité à laquelle il faut échapper, qu'il faut fuir et dont il faut se distraire, a quelque chose de provocant. Christian de Chergé replace au centre de la vie spirituelle du moine, mais aussi de tous chrétiens, ajoute-t-il, la vie ordinaire, le quotidien, la fidélité et le don dans les petites choses. Il relit le parcours du Christ en le situant dans l'ordinaire plutôt que dans le

¹⁷ La même idée est reprise le jour de la fête du Ramadan, le 25 mai 1987 : « C'est avec de l'ordinaire que Dieu fait de l'EXTRA-ordinaire » : « Avec une humanité en tout semblable à la nôtre, Jésus a été le chemin de l'HOMME, si bien qu'en le cherchant dans le mystère de Dieu, nous pouvons dire en vérité : *Ecce Homo* ! [...] Par rapport à cet homme-là, nous nous saisissons très "ordinaires", mais cette humanité-là, pleinement investie et maîtrisée par l'Esprit Saint a eu besoin de ce support ordinaire que nous sommes, de cette argile. Et nous voici entraînés par le Christ pascal dans une économie de foi SACRAMENTELLE où d'humbles choses deviennent signes d'un quotidien d'éternité [...]. »

merveilleux, le hors-série et l'exceptionnel. Le quotidien est le lieu de la conversion et du don, du martyre de la charité.

Cette idée a été reprise récemment par le pape François dans sa lettre apostolique où il reconsidère l'itinéraire vers la béatification et la canonisation. Avant de conclure que « *L'offrande de la vie* est un nouvel élément de l'*iter* de béatification et de canonisation, qui se distingue des éléments *sur le martyre* et sur *l'héroïcité des vertus* », il commence par affirmer, s'appuyant sur le passage de l'Évangile de Jean (« Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis »), que

Les chrétiens qui, suivant de plus près les pas et les enseignements du Seigneur Jésus, ont offert volontairement et librement leur vie pour les autres et ont persévéré jusqu'à la mort dans cette intention, sont dignes d'une considération et d'un honneur particuliers.

Il poursuit en disant :

L'offrande héroïque de la vie, suggérée et soutenue par la charité, exprime une imitation véritable, pleine et exemplaire du Christ, et mérite donc une admiration que la communauté des fidèles réserve d'ordinaire à ceux qui ont accepté volontairement le martyre du sang ou ont exercé de façon héroïque les vertus chrétiennes¹⁸.

Cela correspond parfaitement à la conception du martyre que se faisait Christian de Chergé¹⁹. Ni le martyr ni le saint n'est un héros, un être d'exception ou un virtuose du religieux. Le martyre n'est en somme que l'expression jusqu'à la fin d'une vie donnée dans une fidélité journalière, ordinaire, quotidienne. Le martyre, s'il doit venir, n'est pas un acte héroïque, instantané, que l'on peut détacher du reste de la vie. Il constitue plutôt le sceau ultime de cette fidélité vécue au quotidien, don de la vie dans un amour radical et dans la simplicité du temps ordinaire.

Conclusion

À partir de deux dossiers, j'ai voulu montrer la fécondité des écrits des moines de Tibhirine. J'ai voulu surtout montrer que, par-delà leur caractère particulier, daté et contextualisé (l'Algérie de la décennie noire), ces textes nous renvoient à notre propre actualité. Les questions qu'ils portent sont en somme nos questions et les intuitions vives qu'ils nous offrent fécondent nos propres itinéraires spirituels et ecclésiaux. La lettre

¹⁸ FRANÇOIS, *Motu proprio Maiorem hac dilectionem*, sur l'offrande de la vie, 11 juillet 2017.

¹⁹ Voir Gilles ROUTHIER, « Les moines de Tibhirine ou le martyre au quotidien », *Revue d'éthique et de théologie morale* 312 (2021 / 4) 57-69. On verra aussi *Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort* (Les Écrits de Tibhirine 2), Paris, Cerf/Bayard/Abbaye de Bellefontaine, 2020.

de ces écrits est porteuse d'un esprit qui dépasse le milieu qui en a suscité la production. Ainsi, leurs écrits demeurent des sources, non seulement pour les chrétiens, mais également pour nos contemporains qui s'interrogent sur le sens des choses. Malgré l'écart culturel entre le contexte qui les a portés et mis au monde, ces écrits nous donnent une intelligence fort contemporaine de la foi, de notre vie avec les autres et de notre expérience de la différence, de notre inscription dans le temps, si ordinaire, etc. C'est en ce sens que l'on peut conclure qu'ils renouvellent la pensée et la spiritualité chrétienne.

Je n'ai ouvert ici que deux dossiers. Ils sont pourtant multiples. Ces textes attendent les chercheurs dont l'étude en sera nourrie. Ils sont offerts également à toute personne qui cherche à déchiffrer et à comprendre, un peu, le sens de l'aventure humaine. Ils ne sont donc pas destinés qu'aux spécialistes et aux chercheurs, ni même seulement aux chrétiens. Voilà pourquoi il importe de publier ces écrits, de les lire et de les travailler.

Gilles Routhier
Université Laval (Québec)

Présentations de travaux universitaires

Elena Dini



« L'Église en dialogue » L'expérience algérienne et l'exemple de F. Christian et de Mgr Pierre Claverie¹

Je vous remercie tout d'abord pour l'invitation qui m'a été faite d'être avec vous en cette journée de travail et de discussion à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort des moines de Tibhirine et pour partager le travail que j'ai eu la joie de réaliser pour ma thèse de licence en Missiologie à l'Université Grégorienne.

S'il a commencé plus tôt et inconsciemment, grâce à une invitation à préparer une intervention sur la figure de Mgr Pierre Claverie lors des Journées romaines dominicaines de 2018, mon travail pour cette thèse s'est ensuite déployé intensément pendant les mois de confinement avant d'être rendu en juin 2020.

Lorsque je travaillais sur la figure de Mgr Claverie, j'avais déjà été profondément impressionnée par la réalité ecclésiale vécue par cette petite communauté algérienne dans les années qui ont suivi l'indépendance et jusqu'aux moments les plus difficiles des années 1990. Par-dessus tout, les paroles que Jean-Paul II a confiées aux évêques de la CERNA lors de leur visite *ad limina* en 1986 n'ont cessé de résonner dans mes oreilles : « Au fond, vous vivez ce que le Concile dit de l'Église comme sacrement, c'est-à-dire comme signe. On ne demande pas à un signe de faire nombre². »

Oui, plus je lisais sur l'Église d'Algérie et plus je sentais que ce qu'elle vivait était un signe pour l'Église universelle. La béatification de 2018 nous permet de saisir cet aspect encore plus profondément et de recevoir son héritage ici et aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai décidé de me concentrer sur le thème « "L'Église en dialogue". L'expérience algérienne et l'exemple de F. Christian de Chergé et de Mgr Pierre Claverie ».

¹ Présentation traduite de l'italien.

² CERNA, «Vocation de l'Église au Maghreb», in P. CLAVERIE ET LES ÉVÊQUES DU MAGHREB, Le livre de la foi. Révélation et Parole de Dieu dans la tradition chrétienne, Paris 1996, p. 145.

Les deux éléments qui ont caractérisé ma recherche sont : l'expérience ecclésiale et le dialogue avec l'Islam que Christian de Chergé et Pierre Claverie ont poursuivi de manière différente. Cette communion et, en même temps, cette diversité ont été pour moi une source de grande richesse dans ma réflexion. Je suis impliquée dans le dialogue interreligieux depuis des années et je souffre lorsque les gens essaient de standardiser la pensée et les approches comme si une seule et unique voie était bonne : l'expérience algérienne nous montre le contraire.

Le but de mon travail n'était pas de trouver des éléments nouveaux dans l'œuvre du frère Christian ou dans celle de Mgr Pierre, mais de replacer leurs contributions dans un contexte qui me permette de lire leur témoignage et de le mettre à profit ici et aujourd'hui.

Après un premier chapitre historique, je me suis concentrée sur un autre élément qui m'avait profondément touché dans l'étude des sources : l'Église d'Algérie a toujours eu un fort désir de mettre en pratique les enseignements du concile Vatican II, un concile qui a eu lieu pendant les années de l'indépendance algérienne. Ce qui devenait de plus en plus une présence minoritaire, devenait en même temps capable d'agir comme un levain dans la pâte. L'attention portée aux documents du Magistère a toujours caractérisé cette Église de la petitesse, peut-être plus que dans certaines grandes Églises occidentales. Les deux chapitres suivants m'ont permis d'approfondir la pensée de Christian de Chergé d'abord et de Mgr Claverie ensuite. Étant donné le thème de notre réunion, je vais vous parler de la lecture que j'ai faite des sources du prieur de Tibhirine.

J'ai été fascinée par l'histoire de cet homme, si ordinaire et extraordinaire à la fois, et j'ai vu à quel point il s'intégrait dans la terre qu'il habitait ; depuis son enfance auprès d'une mère qui n'a eu aucun mal à lui apprendre que, comme Christian le rappellera plus tard, « le Dieu de l'Islam et le Dieu de Jésus-Christ ne font pas nombre³ » ; jusqu'à son service militaire au cours duquel il a été sauvé par son ami Mohamed, qui l'a payé de sa vie ; et puis lors de ses études au PISAI (Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica), ici à Rome, où il a si souvent parlé de l'Algérie. On peut encore trouver à la bibliothèque du PISAI sa thèse « L'Algérie devant Dieu ». Elle montre la riche tradition des grandes figures chrétiennes et musulmanes qui ont laissé leur empreinte en Algérie, chacune étant redevable à l'autre, ce dont Christian a toujours été convaincu. De plus, le profond désir de dialogue l'a poussé à créer le Ribat as-Salam d'abord seulement avec d'autres chrétiens et ensuite en accueillant aussi des amis musulmans. Il a aussi vécu la crise et le doute

³ Christian de CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, Montrouge 2015, p. 181

en Algérie : l'Assekrem, l'ermitage qui avait déjà accueilli Charles de Foucauld, l'accueillit également. Tout cela jusqu'au choix, reconfirmé jour après jour, de vouloir rester là où se trouvent ses amis, ses frères : à Tibhirine. Ce lieu, les moines l'avaient décrit ainsi à leurs hôtes dans la fiche de présentation du monastère : Hôtes du peuple algérien, musulman dans sa quasi-totalité, ces frères aimeraient contribuer à témoigner que la paix entre les peuples est un don de Dieu fait aux hommes de tout lieu et tout jour et qu'il revient aux croyants, ici et maintenant, de manifester ce don inaliénable, notamment par la qualité de leur respect mutuel et le soutien exigeant d'une saine et féconde émulation spirituelle .

Je suis frappée par la façon dont Tibhirine est devenu un lieu avec une vocation : des hommes très différents, mais avec la capacité de cultiver et de créer un lieu qui serait une maison pour beaucoup et qui apporterait l'unité. Le dialogue qui a eu lieu dans le monastère – entre les moines, avec les voisins, avec les hôtes – nourrissait tout. C'est pourquoi l'expérience qui a irrigué cette terre m'a fascinée dès le premier instant. Parce qu'il ne s'agissait pas de l'expérience d'un individu, ni seulement d'une communauté à la tradition millénaire... Non, il s'agissait d'une expérience réelle de l'Église qui se donne : un miracle de la vie ordinaire.

En fait, c'est une petite communauté ecclésiale qui a nourri toute l'Église d'Algérie et vécu pleinement son identité chrétienne. C'est précisément pour cela, je crois, qu'elle a réussi à être une source de rencontre avec l'ensemble de la population. Christian connaissait bien l'Islam, et il n'a jamais prétendu annuler les différences entre chrétiens et musulmans qui étaient évidentes pour lui. Cependant, il nous a invités à voir en cela une semence de communion. Il ne s'agissait pas de naïveté mais d'attention spirituelle. La différence, reconnue et acceptée, est considérée comme la volonté de Dieu (comme le rappelle le Coran dans la sourate al-Ma'ida, v. 48, et comme le rappelle aujourd'hui le *Document sur la fraternité humaine*) et, pour cette raison, comme une réalité à l'intérieur de laquelle trouver son propre signe... Cette différence comme « bonne nouvelle » est une conviction qui accompagne depuis longtemps la vision de Christian de Chergé du dialogue avec l'Islam.

Sa pensée offre des perspectives extrêmement intéressantes et ouvre pour moi des perspectives profondes en théologie des religions : non pas tant au niveau théorique et spéculatif, mais au niveau existentiel que Christian a préféré et privilégié. L'action de l'Esprit, sa présence dans la révélation et enfin la vision eschatologique, tous ces éléments étant enracinés dans la vie quotidienne et concrète, caractérisent sa vision de la rencontre avec l'autre, avec le musulman et avec l'Islam.

Parmi les différents écrits de Frère Christian, deux des images qu'il propose m'accompagnent particulièrement dans mon travail de dialogue interreligieux : la Visitation et l'Échelle mystique. Ces deux images exigent une bonne dose d'humilité et l'acceptation du fait que nous n'avons pas toutes les réponses en main. Cette attitude est celle que nous retrouvons constamment dans les écrits de Christian, et son testament, que nous connaissons bien, en est un exemple : il ne sait pas ce qu'il découvrira dans l'au-delà, car pour l'instant il n'a que des intuitions, bien que très claires, sur lesquelles il joue sa vie. Et il confie donc aux lecteurs de son testament sa lancinante curiosité : à la fin de sa vie, là, « je pourrai – dit-il – s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences⁵. »

Mais revenons aux deux images : la Visitation est un thème et une image qui a accompagné pour longtemps le prieur de Tibhirine. Déjà en 1979, il écrivait : « Tous ces derniers temps, je me suis convaincu que cet épisode de la Visitation est le vrai lieu théologico-scripturaire de la mission dans le respect de "l'autre" que l'Esprit a déjà investi⁶ ». Mission, Respect, Esprit : trois mots-clés qui indiquent ce à quoi l'Église est appelée (la mission), le mode d'action (le respect) et le véritable acteur que nous devons reconnaître (l'Esprit). Marie et Élisabeth sont toutes deux porteuses d'un don. Marie sait qu'Élisabeth est aussi enceinte, mais elle ne sait pas quel est le lien entre l'enfant qu'elle porte et cet autre enfant, tout comme nous ne savons pas quel est le lien entre notre Bonne Nouvelle et le message de Dieu reçu par l'autre. Lorsqu'ils se rencontrent, c'est la salutation, l'amour, la joie d'être ensemble qui fait bondir le ventre d'Élisabeth, puis le Magnificat de Marie jaillit en réponse aux paroles de sa cousine. Et Christian de conclure : si nous écoutons nos frères musulmans, leur contribution parlera probablement de la Bonne Nouvelle que nous apportons et libérera un chant de louange⁷.

L'image de l'échelle mystique, en revanche, m'a appris au fil des années à lever les yeux et à penser plus haut, à relancer le dialogue, en

⁵ Christian de CHERGÉ, Testament, <https://www.moinestibhirine.org/documents/le-testament/51-testament-spirituel-de-christian-de-charge>

⁶ Citation du texte de Christian de CHERGÉ en J-P. FLACHAIRE, "Notre-Dame de l'Atlas, en Afrique du Nord : une Présence de "Visitation"", <https://www.moinestibhirine.org/images/biblio-texte/visitationistr.pdf>

⁷ C. SALENSON, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Montrouge 2009, p. 192-195.

s'enracinant aussi bien ici-bas qu'au point d'arrivée au ciel. Cette échelle, dont parle de Chergé, est plantée dans notre société commune, dans l'argile de notre monde, et elle mène à l'au-delà. Il ne nous est pas donné de voir où elle repose exactement.

Cette approche va de pair avec l'attitude d'humilité que j'ai mentionnée précédemment. Il y a un point final dans lequel nous espérons et croyons. Nous l'apercevons, mais le moyen d'y parvenir est de monter pas à pas sur cette échelle. « "Nos deux fidélités [chrétienne et musulmane, ndlr] peuvent apparaître comme deux poteaux parallèles; ils ne se rencontreront peut-être qu'à l'infini..."⁸ (Christian de CHERGÉ, "Priants parmi d'autres priants", dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Bayard 1996, p. 37) » Les barreaux qui permettent, à ceux qui tentent de se déplacer le long de l'échelle, de monter sont fermement ancrés dans les poteaux parallèles, ils ont là des « racines », à droite et à gauche. Pour de Chergé, ces échelons ne sont pas des articles de foi, mais des pratiques courantes qui soutiennent le cheminement vers Dieu, comme le don de soi, la prière, la conversion du cœur, la confiance en la Providence, etc. Si je vis ma fidélité dans l'échelon de droite, la fidélité polie au cours des siècles et vivante aujourd'hui dans la communauté de gauche « "ne prendra tout son sens qu'au sommet de cette échelle qui nous retourne ensemble vers le Donateur unique", (id., p. 45). qu'au sommet de l'échelle qui nous tourne ensemble vers le Donateur Unique ». Je ne peux pas ignorer l'existence de ce côté : le faire signifierait « "manquer à la coopération au travail de l'Esprit, et à la part qui m'en revient", (ibid.) ».

Je voudrais terminer par un thème qui m'est très cher en relisant l'expérience des moines de Tibhirine : celui de leur dimension ecclésiale.

Quelques années avant leur mort, les moines ont rempli un questionnaire en vue du synode de 1994 sur la vie consacrée. Il est touchant de voir comment tant d'éléments sur leur liste sont considérés comme bénéfiques pour leur être ecclésial dans la situation dans laquelle ils vivent : être insérés dans un tissu compact d'humanité tout en n'étant que pauvreté dans leur petite petitesse, préservés de toute mondanité ; l'obligation de partager ce moment de la crise, sans pouvoir changer les choses, aux côtés des personnes avec lesquelles ils ont décidé de vivre, la centralité de la cohérence dans un environnement dans lequel – écrivaient-ils – « il serait scandaleux de mal vivre notre vocation⁹ » ;

⁸ Christian de CHERGÉ, «Cristiani e musulmani. Per un comune progetto di società», 1989, in Christian de CHERGÉ, *L'invincibile speranza*, p. 131.

⁹ «Questionario in preparazione al Sinodo 1994 sulla vita consacrata», 1 gennaio 1993 in C. DE CHERGÉ E GLI ALTRI MONACI DI TIBHIRINE, *Più forti dell'odio*, p. 93-103.

faire partie d'une petite Église dont les membres sont si proches parce qu'ils ont fait les mêmes choix importants et longuement réfléchis.

Les moines apprécient également dans le contexte dans lequel ils vivent « ce qui nous place dans le climat traditionnel de l'Ordre, parfois même plus naturellement qu'ailleurs (en Europe, par exemple). Simplicité, discrétion, isolement, hospitalité, gratuité sans efficacité et sans œuvres » ainsi que l'invitation à « être soumis... Cela peut sembler humiliant, mais en cela il nous est permis de nous retrouver, dans la liberté d'un regard sur Jésus « doux et humble de cœur » dont beaucoup attendent de nous une imitation plus fidèle¹⁰ ».

Quelle leçon pour nous aujourd'hui, surtout en Occident ! Probablement, lorsque nous pensons à l'Église dans les pays où elle est une petite minorité et où les situations sociales et politiques sont difficiles, la définissons-nous comme une Église des périphéries, défavorisée et à protéger. Combien de fois la considérons-nous au contraire comme l'expérience la plus fidèle et la plus inspirante pour nous tous ?

Je conclus sur ce point avec le texte d'une homélie prononcée un lundi ordinaire d'août 1983, dans laquelle Christian parle de la mission de l'Église. Jésus, pendant les années de sa vie à Nazareth, offre un exemple qui parle particulièrement à la petite communauté en terre d'Islam, comme il avait déjà parlé à Charles de Foucauld.

Lui, le missionnaire du Père, vit à Nazareth – en premier et pendant longtemps – non pour convertir Nazareth [...] Il sortait, répondait aux questions. Il a proclamé la Bonne Nouvelle qui était déjà à l'œuvre dans le cœur du pauvre, de l'étranger – comme le centurion ou le Samaritain – et il a rendu grâce.

Annoncer par sa vie, vivre le partage, construire en réconciliant, être la semence du Christ dans la terre choisie et aimée : telle est pour de Chergé la mission de l'Église, et donc aussi sa mission.

Elena Dini
Centre Jean-Paul II pour le Dialogue Interreligieux (Rome)

¹⁰ Idem, p. 100-101

Cecilia Avenatti de Palumbo¹,
Marie-Dominique Minassian,
Blandine Poinignon²



Terre de passage, de rencontre et de partage³ Un travail en cours sur la poésie de Frère Christophe

Printemps 2020 : alors que les populations de nombreux pays se trouvent confinées, d'autres fenêtres s'ouvrent, d'autres horizons, dans une période où tout porte à repenser notre rapport au monde et aux autres sous un nouvel angle. Un temps propice au milieu du bruit politico-sanitaire et médiatique pour se recentrer et donner plus de place à l'essentiel au cœur même de nos vies, soudain resserrées au sein de nos maisons. Dans ce contexte, nous nous mettons en route sous l'impulsion de Marie-Dominique, autour de la poésie de Frère Christophe. Nous sommes à des centaines, voire des milliers de kilomètres les unes des autres, mais le développement de la communication par visioconférence nous permet de nous rencontrer entre l'Argentine, la Suisse et la France. Je n'ai pour ma part encore jamais rencontré Cecilia autrement que par ce biais.

Frère Christophe, né en 1950, était le plus jeune de la communauté de Tihirine. La publication d'*Aime jusqu'au bout du feu* par son ami Frère Didier a porté à la connaissance du grand public une partie de son œuvre poétique restée jusque-là dans l'intimité de ses amitiés. Notre projet initial est celui d'une édition complète de ses poèmes. Il s'insère dans l'édition des « Écrits de Tihirine » dans la collection du même nom⁴, et

¹ Professeure de littérature et d'esthétique et chercheuse à la Pontificia Universidad Católica Argentina de Buenos Aires, Cecilia AVENATTI DE PALUMBO a présenté l'édition espagnole de *Aime jusqu'au bout du feu*, *Ama hasta el fin del fuego. Cien poemas de verdad y de vida* (Agape Libros, Buenos Aires, 2017). Elle contribue, depuis de nombreuses années, par son travail, à faire connaître notamment la poésie de Frère Christophe.

² Ce travail collaboratif a été présenté par Blandine Poinignon.

³ Frère Christophe [LEBRETON], « Ne retiens pas pour toi », *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte-Cristo, 1997, p.73 (AJBF).

⁴ Collection créée en 2017 sous l'impulsion de l'Association pour les Écrits des 7 de l'Atlas, en co-édition avec les éditeurs « historiques » : les éditions du Cerf, Bayard et l'Abbaye de Bellefontaine. Cette collection, dont Marie-Dominique Minassian est

viendrait compléter la seule édition partielle existante, en apportant un éclairage supplémentaire, une immersion. Immédiatement se pose à nous une difficulté fondamentale : l'ensemble des poèmes se présente sous la forme d'une liasse, c'est-à-dire de feuilles sans lien physique ni organisation – sinon quelques ensembles constitués, mais qui restent marginaux. Les textes, par ailleurs, ne sont datés que de manière ponctuelle. Nous partons d'une version dactylographiée que j'ai réalisée en annexe de mon travail de master de littérature française à la Sorbonne – les années passent ! – et qui réunit environ quatre cents poèmes que Frère Didier de Tamié avait rassemblés et m'avait donné l'occasion de consulter dans le cadre de mon travail de recherche. Cette première version dactylographiée est organisée selon des ensembles chronologiques assez larges, car, mis à part quelques dates et la forme de l'écriture de Christophe, qui change au cours du temps, les repères manquent pour un classement plus resserré – et le temps du master était trop court pour s'atteler à un travail plus engagé, qui, comme nous l'expérimentons avec Cecilia et Marie-Dominique, demande une forme d'imprégnation de longue durée. Le problème fondamental du projet d'édition est le suivant : comment constituer un livre qui sera fidèle à l'écriture de Frère Christophe, qui ne la dénature pas, ne la contraint pas – nous sommes toutes trois touchées par ce vent de liberté qui y souffle –, qui donne accès à ce que nous pressentons comme une richesse poétique, humaine et spirituelle ? Très vite, nous comprenons qu'un ample travail de lecture approfondie des textes doit précéder la question de l'édition. Avant tout questionnement ou référence théorique, nous ne pouvons pas faire l'économie de ce corps-à-corps avec l'ensemble des poèmes connus de nous, pour entrer dans la dynamique de cette écriture si singulière, qui mêle aux mots les blancs, les graphismes, les dessins, les cartes postales.

Un laboratoire poétique

Nous constituons toutes trois, avec nos expériences, nos connaissances, nos compétences et nos sensibilités aussi différentes que complémentaires un laboratoire de poésie autour de Frère Christophe. Par-delà le travail strictement universitaire, nous traçons un chemin de lecture ensemble, au cœur de cette écriture qui semble aller de tous côtés dans l'exploration de la vie monastique, intime et spirituelle. Nous travaillons au départ sur deux axes : d'une part, la recherche des sources,

en charge avec un comité scientifique, entend rassembler tous les écrits des moines de Tibhirine et en mener l'édition complète par thèmes sous forme de florilèges à destination du grand public et par genres littéraires avec un appareillage critique.

des échos poétiques et spirituels de cette écriture poétique, d'autre part la lecture méthodique des poèmes dans l'ordre de l'annexe de mon ancien travail. Afin de mutualiser nos recherches, nous mettons en place des pads de travail : ce sont des documents de traitement de texte collaboratifs, en ligne, avec enregistrement automatique, et qui permettent de distinguer la trace de chacune en fonction de couleurs. Au fur et à mesure, nous allons créer tout un dossier de pads consacrés à la lecture détaillée des poèmes, aux sources, aux éléments de caractérisation de l'écriture poétique de Frère Christophe. Car une question essentielle retient évidemment notre attention : que veut dire écrire pour Christophe sous cette forme ? Il s'agit de trouver des points d'appui pour pouvoir penser cette écriture, cette démarche poétique.

Nous nous rencontrons régulièrement, au minimum une fois par mois, en visioconférence, pour partager l'avancée de notre travail. Nous sommes rapidement assommées par la charge de nos recherches : le nombre de poèmes à travailler, les lectures annexes qui viennent nourrir notre lecture – notamment saint Benoit, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, la petite Thérèse, Pascal, Claudel, Jean Grosjean, Marie Noël, Balthasar, Bachelard, Ricoeur, les autres écrits de Christophe, la littérature autour de Tibhirine... Nous avons clairement été appelées à une tâche qui nous dépasse ! Aussi, nous choisissons de nous recentrer sur la lecture des poèmes pour une immersion complète. En vue de chaque session de rencontre, nous nous donnons un nombre restreint de textes à travailler. Nous remplissons le pad consacré à cette lecture en précisant, pour chaque poème, les circonstances connues ou supposées de l'écriture (même s'il est plutôt rare d'avoir ces informations), l'analyse littéraire, les références bibliques (un mode de *lectio* inversé⁵ en quelque sorte !) et toutes les remarques ou questions qui nous viennent à l'esprit (notamment les échos possibles à d'autres écrits de Christophe, à d'autres œuvres ou textes théoriques, mais aussi, petit à petit, les liens avec d'autres poèmes lus précédemment, en fonction d'une thématique ou d'un trait d'écriture).

Ces rencontres n'ont pas un nom usurpé – contrairement à d'autres formes de « télétravail » que nous sommes nombreux à avoir connues ces derniers temps. Chacune a toute la place pour exposer sa lecture, ses questionnements, pour, au fil de la parole, déployer ce qui n'avait souvent pas même surgi lors du travail individuel. L'écoute attentive et l'échange nous permettent ensemble d'aller plus loin que seules à notre

⁵ Dans le cadre de notre laboratoire, nous cherchons donc à retrouver les sources existentielles ou textuelles et littéraires de son écriture. Parfois, elles se donnent de manière évidente, parfois elles affleurent au détour d'un échange ou d'une lecture ancienne ou récente.

bureau. C'est un véritable cheminement, où nous rebondissons à partir des éléments apportés par les autres, où nous soulignons un horizon à explorer, où nous nous approprions et déroulons un fil qui ne brillait que trop discrètement. Nous avons l'avantage, dans ce format, de pouvoir travailler chacune en fonction de nos dispositions, à notre façon, de pouvoir exprimer en toute liberté nos hypothèses de lecture, tout en bénéficiant de la richesse de la mise en commun, du dialogue qui s'apparente à une forme de maïeutique : nous venons avec le fruit d'une lecture et repartons avec une lecture toujours plus nourrie et approfondie. De plus, après un an et demi à consacrer du temps à ce laboratoire poétique, nous commençons à sentir, non pas une familiarité avec la poésie de Christophe – nous sommes toujours surprises de (re)découvrir ses textes, voire, par moment, désarçonnées par ce qui nous est livré à travers eux –, mais une aptitude à s'y confronter, et notre regard s'enrichit de tous les poèmes que nous avons déjà traversés. Preuve en est : les échanges sur la lecture de détail des poèmes nous prennent de plus en plus de temps !

D'un point de vue personnel, nous considérons notre laboratoire poétique autour de Christophe comme un espace de liberté, une ouverture atypique – si précieuse ! – au cœur de la crise sanitaire et d'un monde aux portes fermées, un moment de pause salutaire dans la routine de nos vies bouleversées par les circonstances, une respiration dans le retour d'un quotidien qui va vite. Nous avons conscience de vivre lors de nos rencontres, toujours vivifiantes, des moments d'exception, qui nous mettent en relation sur un tout autre mode.

Une piste de lecture : l'hypothèse de la mystagogie

L'interprétation de cette écriture nouvelle, encore très largement inédite et peu commentée, même si elle nous est familière parce que nous la fréquentons depuis longtemps, exige de notre part un œil neuf. Afin de concentrer nos regards, l'abandon (temporaire) des lectures annexes, autres que ses différents écrits et la Bible, allait d'ailleurs en ce sens : l'éclectisme des lectures personnelles de Christophe, et la confrontation de son écriture à celles-ci faisaient toujours ressortir une originalité fondamentale, une forme d'écriture unique. Nous devons nous rapprocher le plus possible de l'impulsion qui conduisait Christophe à écrire sous cette forme et chercher vers qui, vers quoi cette écriture conduisait ; nous devons laisser tous bagages et entrer de plain-pied dans cet univers qui s'offrait à nous. Il nous aura fallu traverser plus d'une centaine de poèmes pour que nos pistes de lecture, aussi diverses que les états d'âme et les expériences de Christophe, nous mènent à une

première hypothèse qui permette de tisser un réseau de sens, plus encore, de commencer à caractériser une dynamique d'écriture : le terme de « mystagogie » a fait son apparition au sein de notre lecture.

C'est l'exploration d'un long poème inédit de six feuillets A5 manuscrits qui nous a mises sur la voie⁶. La longueur du texte est déjà en elle-même relativement exceptionnelle, par rapport à l'ensemble du corpus de poèmes de Christophe en notre possession. Nous sommes interpellées dès l'amorce du poème : *Oh les mots/ regarde ils nous attendent*. L'adresse de Christophe à un destinataire précis (l'identité de M., dans la dédicace, n'a pas encore pu être précisée) et la surprise initiale de la présence visible des mots quand l'on tendrait volontiers l'oreille nous font dès le départ entrer dans un espace singulier. Mais, curieusement, ce sont les mots qui *s'avancent en procession les mots/ vers nous les mots pour nous*. Nous sommes au cœur d'un double mouvement : entrons-nous parmi les mots du poème ou les mots viennent-ils à nous ? Nous assistons à la procession des mots sur la page : le texte dessine tout un espace où le regard se déplace dans les marges et entre les mots, au cœur d'un texte spatialisé, où le blanc a tout autant de place et d'importance ; ce sont des croix, cinq précisément, au pied desquelles Christophe a déposé un cœur, et qui viennent ponctuer cette procession, comme autant d'étapes et de pauses pour se recentrer, pour revenir à l'essentiel, au pied de la Croix.

La première partie du poème met en valeur les mots de la prière, dans un mouvement à la fois horizontal (*en procession les mots/ vers nous*) et ascensionnel (*les mots/ s'élèvent*), mais aussi dans un mouvement d'alliance intime avec Dieu :

et la prière se déroule
devant Dieu

et la prière se déroule
elle va
jusqu'à son Cœur
et le touche

De ce double mouvement en résulte un troisième qui est de l'ordre de l'incarnation – l'enjeu de la prière est aussi corporel – et qui se traduit dans l'acte eucharistique :

⁶ Frère CHRISTOPHE, « Oh les mots », *Poèmes inédits*.

prenez mangez
prenez buvez
nous dit Jésus

La seconde partie est portée par *les mots sauveurs de Notre Rédempteur* et ses effets. C'est à partir de ce moment une véritable dynamique, plus encore, une animation des mots entre chant et danse, alliant mouvement physique et *grande émotion*. L'Esprit souffle, à travers les mots et au-delà d'eux, en cet endroit du poème, pouvoir de transformation pour toute l'Église (*la voix de tout le Corps/ la voix de tout un peuple*) comme pour chacun (*l'Éternel pour moi s'est fait/ je t'aime*). La finale du poème constitue un véritable envoi, avec ce

Allons allons
mon bien aimé
allons en paix

Mais l'on remarque que le destinataire a changé, et que tout le parcours du poème n'a consisté qu'à se laisser configurer par cet Autre tant désiré.

Ce poème, sur le mode d'une longue prière d'action de grâces, semble se caler sur un rythme liturgique. Nous reconnaissons aisément des moments-clefs de la messe : la liturgie de l'accueil, avec la procession et les premiers mots reçus par l'assemblée, la liturgie de la Parole, la liturgie eucharistique, avec cet *autel où le don/s'accomplit*, l'envoi final. Cette entrée, par la voie de la poésie, dans le vécu monastique de Christophe, nous invite à plonger dans le temps divin ouvert par la liturgie, et dans ce mystère de transformation individuelle et communautaire au cœur de la célébration eucharistique. Il y a bien, de la part de Christophe, la volonté de transmettre quelque chose du sens perçu par lui, comme le soulignent quelques expressions à caractère plus explicitement pédagogiques : *on peut les dire/ les mots/ de la prière, on peut/ prenez mangez, Les mots sauveurs de Notre Rédempteur/ en vrai on peut/ la vivre*. Mais rien de théorique dans ce propos, tout part d'une expérience vécue, qui permet d'entrer dans le sens, et trouve un moyen dans l'écriture poétique de le transmettre. C'est bien un processus d'entrée dans le mystère et de transformation de celui qui le vit, qui se fait jour ici. La synthèse proposée par l'association des mots et des dessins – ils sont à lire ensemble, et non comme illustration les uns des autres –, et qui constitue l'une des caractéristiques originales de l'écriture de

Christophe, nous le révèle : les étapes du poème marquées du signe de la croix ne sont jamais dessinées ni vécues tout à fait de la même façon, comme si ce retour régulier au pied de la croix était toujours abordé sous un nouvel angle, signe d'une transformation spirituelle et intérieure progressive tout au long du poème. Rien ne devient d'ailleurs ni transparent, ni complètement évident car, si la Joie domine, *Le Verbe m'a tout dit/ et je n'ai rien entendu*, reste ce mystère qu'une vie ne suffit pas à explorer :

L'Éternel pour moi n'est fait
je t'aime

C'est donc face à ce rapport au mystère divin, mystère expérimenté, puis retranscrit sur un mode liturgique et proposé en partage, qu'a émergé parmi nous trois le terme de « mystagogie ». Nous le consignons dans un premier temps comme une hypothèse de lecture à prendre avec précaution et poursuivons notre lecture méthodique en essayant de garder le cap du regard neuf et attentif.

Mystagogie poétique ou poésie mystagogique ?

Même si la suite de notre lecture ne nous conduit pas systématiquement à convoquer le terme de mystagogie, nous y revenons souvent et il nous faut trouver quelques points d'appui plus théoriques pour travailler notre hypothèse. Si les *Catéchèses mystagogiques* de Cyrille de Jérusalem⁷ sont rapidement convoquées et que nous y trouvons quelques pistes concernant l'introduction du croyant aux mystères par les sacrements, en particulier ceux du baptême et de l'onction, la distance formelle entre ce texte patristique et la poésie de Christophe nous laisse quelque peu songeuses. En effet, peut-on parler de mystagogie dans le cadre de textes qui n'ont pas principalement une visée didactique ?

À la recherche d'une définition de la mystagogie, nous nous appuyons sur les propos d'Ysabel de Andia :

L'Écriture nous fait connaître le *magnum mysterium* du Christ et de l'Église, mais seule la « mystagogie », comme le nom l'indique, nous « conduit

⁷ Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, dans *L'Initiation chrétienne*. Textes recueillis et présentés par A. Hamman, Introduction de Jean Daniélou, Paris, Desclée de Brouwer, 1980, p. 31-60.

vers » et nous fait « entrer (*agôgè*) dans » ce mystère (*mustèrion*) par les sacrements d'initiation, le baptême, l'onction et l'eucharistie, et nous permet d'en vivre⁸.

La dynamique soulignée dans cette définition nous rapproche de l'écriture poétique de Christophe, que nous qualifions régulièrement par ses seuils, par son espace, par la façon si personnelle qu'elle a de faire sentir quelque chose du mystère de Dieu. Si dans la mystagogie, associée initialement et principalement à la liturgie, les moyens pour introduire au mystère sont les sacrements, il faut interroger quels peuvent être les moyens d'une écriture poétique que l'on pourrait qualifier de mystagogique. Pas à pas, nous posons comme principe qu'il nous faut parler de « poésie mystagogique » et non de « mystagogie poétique ». Le geste premier de ces textes est de fait du côté de la poésie, et, s'il est intimement lié à une expérience spirituelle, c'est avant tout par une forme de *lectio*, de l'Écriture comme de l'expérience vécue, qui se déploie et prend forme grâce aux moyens que Christophe trouve dans le poème. La dimension mystagogique nous apparaît plutôt comme une conséquence de la dynamique de l'écriture poétique propre à Christophe : par son contact avec le mystère du fait de sa vie de moine, Christophe partage son rapport au mystère en ce lieu privilégié qu'est pour lui le poème. Son acte d'écriture relève en fait de trois dimensions fondatrices de la mystagogie, à savoir la prière, la théologie et la liturgie⁹. En effet, le poème semble être pour lui un geste qui permette de prier, chercher à pénétrer le mystère de Dieu et le célébrer tout à la fois, grâce à une écriture dégagée du concept, à même de faire entrer dans une expérience vécue au quotidien.

De là, faudrait-il aller jusqu'à parler de mystique ? L'ouvrage d'Ysabel de Andia nous invite en tout cas à porter la réflexion jusqu'à ce terme :

La séquence de ces termes *Mystère, Mystagogie, Mystique* trace un chemin qui va de la révélation du mystère du Christ à l'introduction dans ce mystère par les sacrements de l'Église [...], jusqu'à la « mystique » qui est, selon la définition de Lubac, « le mystère vécu », l'expérience vécue du mystère dans l'intériorité de l'âme ou du cœur. Saint Paul dit : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). « *Mihi vivere Christus* » (Ph 1,21). Le mystique, disons plus proprement le saint, est celui qui ne vit que pour le Christ, qui vit du Christ, c'est-à-dire qui vit de sa vie, et en qui

⁸ Ysabel de ANDIA, *Mystère du Christ, mystère de Dieu. Introduction à la mystagogie et à la mystique*. Préface de Yann Vagneux, Namur-Paris, Éditions Jésuites, 2019, p. 101.

⁹ Cf. François CASSINGENA-TRÉVEDY, *Les Pères de l'Église et la liturgie*, [1^e édition : DDB, 2009], Paris, Artège, 2016, p. 100.

le Christ vit et agit dans le monde. Il est, comme on l'a dit de François d'Assise, un *alter Christus*¹⁰.

De manière analogue, nous pensons pouvoir dire, au point où nous en sommes : de même que les sacrements introduisent dans le mystère du Christ, et débouchent sur la mystique, de même la poésie de Christophe introduit dans le mystère du Christ qu'il contemple et ouvre sur une mystique lumineuse dans laquelle le lecteur est introduit. Le caractère mystagogique de sa poésie pourrait être comparé aux trois sacrements de l'initiation : baptême, onction ou confirmation, eucharistie. Il y aurait premièrement une immersion dans le mystère (dans la Parole), une onction, une maturation lente sous l'action de l'Esprit (vers la Parole), pour entrer dans le sens eucharistique du don-martyre de toute la vie (être Parole). C'est une dynamique éminemment pascale qui sous-tend cette écriture poétique au centre de laquelle apparaît, sous de multiples formes, la croix.

Un exemple : « Sur l'autel¹¹ »

La poésie de Christophe est marquée, de manière plus ou moins explicite, par la vie quotidienne à laquelle le poème offre un réceptacle et un lieu de transfiguration. Ainsi le poème « Sur l'autel » propose-t-il la relecture « mystagogique » d'un incident malheureux : celui d'avoir renversé le calice lors de l'Eucharistie. La maladresse dont le poète s'amuse, malgré la gêne ressentie sur le moment, devient en s'écrivant une véritable invitation spirituelle, voire une expérience initiatique.

Dès l'amorce du poème, l'expérience vécue – et donc passée – est actualisée par le passage du passé composé *j'ai bu* au présent *mais le calice [...] se trouve déséquilibré*. C'est une véritable scène, un récit vivant qui se déroule sous nos yeux à la lecture. Ce présent auquel nous prenons part retranscrit, au cœur d'un événement finalement banal, l'actualité du Don : don du Christ dont le sang, par le sacrifice sur la Croix, est *amour versé*, don du Christ aujourd'hui par sa présence révélée et effective dans l'eucharistie, vocation au Don aussi du croyant, qui voit révélée par le sang versé sur la nappe *l'histoire vraie de [sa] vie*. Le cri, au départ marque de la surprise devant le geste maladroit, devient le signe d'un changement d'état, voire d'une naissance : *un cri – fragile – jaillit de l'enfance*. La mention du pardon (*à qui faut-il demander pardon*) nous renvoie tout à la fois à la gêne liée à la maladresse et à un acte profond de pénitence, une dynamique de l'ordre du mystère de la régénération,

¹⁰ Ysabel de ANDIA, *Mystère du Christ*, p. 371.

¹¹ Frère CHRISTOPHE, version manuscrite du poème publié dans *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 120.

une forme de baptême dans le sang du Christ, une marque du sacerdoce auquel tout chrétien est appelé. L'union physique consécutive à la maladresse (*ma main est imprégnée de toi*) est aussi d'ordre spirituel, une union avec le Christ, une façon de lire ce geste banal comme un signe de la relation avec lui, relation non seulement désirée mais déjà effective, la relecture de cet incident permettant d'en prendre conscience. La finale du poème *aujourd'hui/ être mémoire de toi/ VIVANT* met en valeur une expérience existentielle pour le croyant : sentir la présence du Christ vivant aujourd'hui et se sentir soi vivant, par la grâce du sacrement de l'eucharistie comme par celle du quotidien perçu comme eucharistique.

j'ai bu
mais le calice par un geste maladroit
de ma part
ne trouve
d'équilibre
la coupe s'incline
elle ne retient plus le don
repandu en hâte
le sang est sur l'autel
amour nerve
il devine sur la malpe brode
l'histoire maie de ma vie
un cri fragile - jaillit de l'enfance
à qui faut-il demander pardon
ma main est imprégnée de toi
aujourd'hui
être mémoire de toi
VIVANT

C'est donc une sorte de « mystique du banal¹² », une « mystique de l'ordinaire », qui se déploie à travers ce poème qui lui donne de

¹² Cf. Marie-Dominique MINASSIAN, « L'acte d'écriture chez frère Christophe. Mouvement d'Incarnation », *Collectanea Cisterciensia* 68 (2006), p. 133-146.

prendre forme. L'écriture poétique de Christophe dévoile et transmet son rapport au mystère, qui ne se réduit pas aux sacrements, mais renvoie à la présence du Christ vivant en toutes choses. Le poème reflète cette lumière vive du mystère pascal vécu au quotidien, et devient matière eucharistique, épiphanie du désir de Dieu et trace incandescente sur le chemin de sa rencontre.

Il n'est pas anodin de constater que notre hypothèse d'une « poésie mystagogique » a surgi en lisant un poème consacré à l'eucharistie et que le poème que nous avons choisi comme exemple reprend le même motif. L'eucharistie apparaît en effet comme un symbole ou une synecdoque de la dynamique de l'Incarnation. Ce sacrement, tel qu'il est inséré dans la poésie de Christophe, nous semble offrir une forme de cristallisation de la dynamique « mystagogique » de son écriture, qui est avant tout dynamique d'incarnation.

« Dessiner une écriture nouvelle¹³ » : un projet d'écriture

À notre connaissance, si le geste poétique était familier à Christophe, en particulier dans les années passées à Tamié¹⁴, celui-ci n'avait en revanche pas beaucoup l'habitude d'écrire sur sa poésie, de théoriser sa pratique ou d'explicitier ses intentions. Néanmoins, nous avons accès à deux textes où Christophe cherche à caractériser sa poésie, l'un inédit, l'autre publié, qu'il nous paraît intéressant d'aborder en regard de l'hypothèse d'une poésie mystagogique. Peut-on y lire une « intention mystagogique » déclarée, consciente ?

Nous nous appuyerons tout d'abord sur un écrit inédit des années 1980, intitulé « Avant-propos¹⁵ » et rédigé par Christophe dans le cadre d'un projet d'édition de ses poèmes – projet qui sera finalement abandonné. Puis nous relirons les premières pages de son « cahier de prière » écrit à Tihirine et publié sous le titre *Le Souffle du Don*¹⁶ pour interroger les constantes, mais aussi le mûrissement de son rapport à l'écriture.

L'« Avant-propos » constitue une première occasion pour Christophe de faire retour sur ses poèmes. C'est par la rencontre et la

¹³ Frère CHRISTOPHE, « Avant-propos », *Poèmes inédits*. Quelques extraits de ce texte sont cités dans *AJBF*, p. 38, 43, 46, 50, 54, 56.

¹⁴ Après un premier essai à Tihirine en 1976-1977, Frère Christophe est retourné à l'abbaye Notre-Dame de Tamié où il avait effectué son noviciat. Il y a fait ses vœux définitifs à la Toussaint 1980. Ce n'est qu'en 1987 qu'il retournera à Tihirine.

¹⁵ Frère Didier en propose une datation approximative vers 1984.

¹⁶ Frère CHRISTOPHE, *Le Souffle du Don*, Paris, Bayard éditions/Centurion, 1999 (SDD), première édition revue et republiée sous le titre : *Journal. Tihirine 1993-1996. Le souffle du don*, Bayard 2012.

médiation d'une femme, Jeanne, mentionnée dans le texte, et qui l'aurait accompagné dans son projet de publication, que semble se révéler à lui un aspect essentiel de son écriture, la dimension eucharistique des mots :

les mots, grâce à vous Jeanne,
sortiraient humblement
doucement
de la clôture
non pas pour la consommation
pour l'Eucharistie

Se dessine en effet ici une écriture faite pour offrir, correspondant à une attente identifiée, celle des *pauvres*, une écriture d'« utilité publique¹⁷ » en quelque sorte, ouverte à tous, et porteuse d'un fruit, d'une révélation : un autre s'est donné pour nous. Mais, si l'intention est bien de transmettre, il faut souligner que cette intention n'est pas catéchétique, mais « mystagogique » : il ne s'agit pas de délivrer un contenu théologique, mais de partager une expérience, une rencontre. C'est bien à une *aventure*¹⁹ que l'écriture poétique de Christophe invite le lecteur : nous touchons à la dimension théologale des mots habités par le Verbe. Sa poésie, « mystagogique », vise la Présence, la dévoile, la célèbre et, finalement, y incorpore le lecteur. L'« Avant-propos » repose d'ailleurs sur un rythme pascal, mettant en valeur une forme d'« écriture-résurrection ». Le poème, marqué par le signe de la croix, est à la fois un témoignage du Don et une expérience traversée, par le poète comme par le lecteur :

¹⁷ Cette expression n'appartient pas à Christophe, mais nous paraît synthétiser son intention, notamment lorsqu'il écrit : car ils ont faim/ les pauvres/ et la fuite au désert ne saurait justifier un silence de non-assistance (pas plus qu'un discours trompe la faim ou quelque autre manœuvre pieuse de divertissement) // ils ont faim ils seront rassasiés. Sa vocation, religieuse, mais aussi – on le voit ici – poétique, est intimement liée à cette question : comment rejoindre les pauvres ?

¹⁹ Frère CHRISTOPHE, *AJBF*, p. 54.

écriture déchirée
par les cris
barrée par les traits de souffrance
désorientée (où allons-nous si le point
n'est pas au bout)
crucifiée et les lignes se bousculent²⁰

La *brèche*, l'ouverture permise par un poème de cette nature a pour vocation de rendre possible le trajet de la Parole en nous, pour le monde, à la suite des pèlerins d'Emmaüs : *notre cœur n'est-il pas/ tout brûlant*²¹. Cette aventure promise a quelque chose de vital, constitue un élan vers une vie d'alliance au quotidien avec le Christ, sur le modèle du poète-artisan qui, tout autant qu'à l'atelier, vit le façonnement sur un double mode : façonner le poème et être façonné, devenir Poème de Dieu. D'où la nécessité de chercher une *écriture nouvelle*²². Cette écriture, définie par Christophe comme *capable de transmettre/ à tous/ un peu du Verbe/ vivant*, repose sur un dynamisme essentiel : une écriture vivante, c'est-à-dire pragmatique. Une écriture qui, habitée par le mouvement intérieur du poète, se déploie vers l'Autre qu'est Dieu pour l'autre qu'est le lecteur :

ce serait une vieille ouverture
au monde
que de lui PARLER
pauvrement la parole par la brèche livrée
d'homme à l'homme

Une ouverture concomitante des mots et du cœur : donc une écriture qui met déjà sur le chemin de l'onction. Une *bonne nouvelle*²³ au sens où, même si le poème est, aussi bien que la vie des hommes, traversé par l'histoire et l'incertitude temporelle, la dynamique est fondamentalement pascalienne, résurrectionnelle. Cette expérience, vécue par Christophe grâce au dialogue initié avec le Christ rencontré sur son chemin, constitue le fondement d'une écriture qui aspire à se défaire de tout regard narcissique. Nous lisons ici le début d'une vocation déployant une écriture qui se met au service : le poète qui s'exprime dans cet « Avant-propos » se présente dans une attitude de retrait, à la

²⁰ *Ibid.*, p. 43.

²¹ *Ibid.*, p. 54.

²² *Ibid.*, p. 43.

²³ *Ibid.*, p. 46.

façon de Jean-Baptiste²⁴ ou du disciple au pied de la croix, cherchant la juste place de la parole poétique par rapport à une parole plus grande qui la dépasse, un dialogue d'un autre ordre à privilégier.

Presque dix ans après cet « Avant-propos », Christophe, entamant son *Cahier de prière*²⁵, prend le temps de consigner son rapport à l'écriture dans le cadre très précis d'une nouvelle forme de clôture : la clôture du cahier à Tibhirine remplace, au niveau poétique, la clôture monastique de Tamié, ce qui conduit à une concentration du regard. Ce cahier, tenu avec un soin particulier, est mené, jusqu'à la fin de l'année 1993, en parallèle des agendas dans lesquels il tenait son journal. Christophe y consigne la vie sous différents aspects : vie vécue au monastère en communauté, vie des alentours, dialogue avec le Christ en lui. Un témoignage rendu et de l'intime, et de l'événementiel. Le contexte d'écriture est très différent de la période de Tamié, bousculé par la violence prégnante de la vie en Algérie. De ce fait, et du fait aussi du mûrissement permis par les années, le projet d'écriture change : *Le Souffle du Don* apparaît comme le récit de la correspondance à ce qui est vécu ici et maintenant. L'écriture en est chamboulée et le projet s'actualise : Christophe n'est plus maître de ce qu'il écrit, il devient *scribe*²⁶. L'expérience poétique est désormais oblature, mission : *Serviteur, je remplirai ce cahier afin qu'il serve à donner joie et vie d'alliance*²⁷. Le lecteur est dès lors entraîné dans un immense mouvement d'écoute par le médium de l'écriture. La Parole lue assidûment au scriptorium s'empare peu à peu de toute la vie de Christophe et l'entraîne dans une *lectio* perpétuelle pour *partir vers l'indicible*²⁸. Cette fonction de « serviteur » met au cœur de son écriture une triade associant les termes d'obéissance, de recherche et d'ouverture. L'écriture devient l'expérience de transcription du don fait par l'ami : *Transcrire le don au jour le jour*²⁹. C'est son expérience d'immersion qui s'échappe vers le mystère. Le chemin concret que l'expérience poétique fait emprunter à Christophe est ouverture, relation : *Ouvre-moi dis-tu*³⁰. Il fait entrer dans l'expérience de l'onction, la blessure d'amour du Cantique. La recherche, la lente ouverture et pénétration dans le sens. La conversion. Dans cette dynamique, l'écriture est marquée par une forme de détachement : il s'agit de tout lâcher, de ne rien garder pour soi du don de Dieu. À la

²⁴ Ce rapprochement est déjà proposé par Frère DIDIER dans *AJBF*, p. 48.

²⁵ Frère CHRISTOPHE, *SDD*, 08/08/1993.

²⁶ Cf. *Ibid.*, 10/08/1993.

²⁷ *Ibid.*, 08/08/1993.

²⁸ *Ibid.*, 20/08/1993.

²⁹ *Ibid.*, 08/08/1993.

³⁰ *Id.*

suite de Marie – Christophe parle lui-même d'*écriture mariale*³¹ –, l'écriture devient événement de parole pour d'autres, une *mission d'amour*³². La dimension eucharistique des mots n'a par conséquent pas quitté son rapport à l'écriture, mais, ce qui était de l'ordre de l'intuition et de l'élan dans les années 1980 est désormais profondément ancré. L'écriture, qui était tournée vers les pauvres, ne se réfléchit plus, elle suit les mots d'un autre vers lequel elle se tourne entièrement :

[...] il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder.
D'écrire vers toi.
Veux-tu m'apprendre à écrire pour toi,
pour le service de ton cœur³³.

L'emploi des prépositions, toujours instructif chez Christophe, souligne bien l'unique destinataire de cette écriture : *toi*. Mais écrire vers *toi*, c'est écrire vers tous, c'est trouver une forme d'écriture qui permette de chercher l'inclusif total qu'est le Christ. Ainsi, cette mission d'écrire a de fait une portée « mystagogique » ; Christophe reçoit une vocation poétique qui le conduit à transcrire son expérience, sa vie, qui est en passe de devenir Parole :

Je manque d'assiduité pour tenir ce cahier qui vise au fond à éprouver mon existence comme une parole en train de s'inscrire ici. Pour ainsi te dire³⁴.

Nul besoin de rappeler que, dans ce cahier en particulier, le trajet de l'écriture et de l'existence de Christophe suit la trajectoire pascale du baptême ultime, celui du don-martyr. Mais ce qu'il semble capital de souligner, c'est qu'il y a, dans le soin apporté tout au long de ce cahier, dans l'écriture singulière qui s'y déploie, comme l'intuition que les mots posés là avaient une importance qui dépassait la sphère intime, que quelque chose du mystère perçu et vécu au quotidien dans le contexte si intense de la vie à Tibhirine devait être consigné pour être offert. Une écriture pleinement pascale, une forme d'« écriture-don ».

Conclusion : le poème comme Visitation

Nous sommes arrivées aujourd'hui à la lecture suivie de la moitié du corpus. L'hypothèse de la mystagogie reste à confirmer et à creuser. Néanmoins, elle nous a permis de mettre en valeur des caractéristiques essentielles de cette « écriture nouvelle ». Les poèmes de Christophe

³¹ *Ibid.*, 15/08/1993.

³² *Ibid.*, 12/09/1993. Cf. Edith STEIN, citée par Christophe dans *SDD* le 19/09/1993.

³³ *Ibid.*, 28/08/1993.

³⁴ *Ibid.*, 05/09/1993.

nous embarquent de fait dans une aventure qui nous fait sentir, de multiples façons, quelque chose du mystère de Dieu, non seulement par l'expérience – intense ! – qui s'y transmet, mais aussi par la forme poétique même. En effet, nous pensons les choses dans la succession. Or, les choses de Dieu sont dans l'actualité, elles sont plénitude, éternité, densité de tous les possibles. La forme poétique semble particulièrement adéquate pour nous faire entrer dans cette temporalité unique : si l'entrée dans le poème constitue un acte de la volonté, une fois que nous sommes dedans, tout nous est donné en même temps, dans un même mouvement. Tout devient un. Nous touchons ainsi tous les possibles de Dieu, ceux de l'expérience, tels que Christophe les perçoit, et, par notre acte de lecture, ils deviennent nos possibles. C'est une forme de plénitude qui se donne à nous, qui est de l'ordre de la Visitation. Le passage par l'altérité du poète conduit à un processus permanent de création et de recréation à travers tous les possibles ouverts par les mots. Il s'agit en effet d'une écriture fondamentalement incarnée et vivante, au sein de laquelle la Parole agit :

... L'écriture mariale, c'est l'existence qui correspond,
non sans angoisse, non sans douleur,
à la Parole prenant abri ici
maison charnelle³⁵

Une écriture « nouvelle » pour correspondre à la naissance d'un langage nouveau qui est celui de la Croix. La nouveauté de Christophe est de nous emmener au pied de la croix où *l'Éternel s'est fait je t'aime*. Une véritable synthèse du dynamisme de sa poétique est formulée dès 1977 dans un poème inédit, où nous pouvons lire *et nous sommes au pied d'une croix de lumière, et un peu plus loin, et nous sommes au cœur d'une croix de lumière*³⁶. C'est bien à un processus d'entrée dans le mystère, à une dynamique pascale, que nous invite Christophe, mais il nous propose, plus encore, de nous laisser inclure dans ce mystère de la vie du Christ donné, ici et maintenant.

À l'heure où nous terminions l'écriture de notre communication, Frère Jean-Pierre Schumacher, dernier moine survivant de la communauté de Tibhirine s'éteignait paisiblement à Midelt, en la solennité du Christ Roi, dernier signe, s'il nous en fallait encore pour une vie de témoin, témoin de ses frères martyrs. Lors d'une rencontre avec lui, lui qui avait été le confesseur de Christophe, Frère Jean-Pierre

³⁵ *Ibid.*, 15/08/1993.

³⁶ Frère CHRISTOPHE, « Tristesse si pure », 15/08/1977, *Poèmes inédits*.

confessait à son tour : « J'étais loin d'imaginer cette vie spirituelle... Très profond, mystique... je ne savais pas qu'il était en train d'écrire des poèmes, non plus son journal, je ne savais rien de cela... »

Les mots sont pour offrir, écrit Christophe. Réservoirs du mystère, ils nous entraînent aujourd'hui à leur suite pour devenir à notre tour poème du Roi, *évangile et poème selon toi*³⁷, langage fait homme quand les mots s'effacent pour laisser passer le Souffle.

Cecilia Avenatti de Palumbo
Université de Buenos Aires (Argentine)

Marie-Dominique Minassian
Université de Fribourg (Suisse)

Blandine Poinsignon
Professeure agrégée de lettres modernes (France)

³⁷ SDD, 29/05/1995.



Priants parmi les priants¹

J'adresse à vous tous mon salut le plus cordial. Je tiens à remercier Marie-Dominique pour cette invitation et pour l'opportunité de participer à ce colloque sur les moines de Tibhirine. Je profite de l'occasion pour remercier beaucoup d'entre vous, ici présents, qui, par vos études, m'ont permis de connaître et d'approfondir la connaissance de ces figures données par Dieu à son Église et à l'humanité entière.

Mon intérêt pour les moines de Tibhirine a commencé il y a cinq ans, à la suite d'un voyage en Algérie. Je suis parti avec le désir de visiter les lieux de Charles de Foucauld, et j'ai lentement découvert une Église faite de visages, d'histoires d'hommes et de femmes qui avaient vécu leur foi chrétienne au milieu d'une population presque entièrement musulmane. J'ai été frappé par ces existences humbles et cachées, parfois isolées, qui rendent encore présente l'Église de Jésus dans ce pays. Si, d'une part, j'ai été étonné, parfois choqué, par la petitesse de cette Église, par sa faiblesse et son insignifiance, d'autre part, elle a commencé à resplendir à mes yeux dans la beauté de ses figures qui se sont entièrement données, et qui continuent à vivre dans sa mémoire pascale.

Parmi ces personnalités, les moines de Tibhirine m'avaient particulièrement impressionné par leur témoignage communautaire. C'est ainsi qu'au retour de mon voyage, je me suis lancé sur leurs traces. La décision d'enseigner un cours sur eux m'a incité à rédiger un polycopié, qui est ensuite devenu une publication : *Oranti in mezzo ad altri oranti* [*Priants parmi d'autres priants*] (Effatà 2021).

Pourquoi cette publication ? Pour la même raison que nous sommes ici aujourd'hui. J'ai ressenti le désir, je pourrais dire « l'appel », de contribuer à la connaissance de cette expérience de l'Église qui me semblait si prophétique pour notre temps, si proche des défis qui nous attendent, et sur laquelle, en langue italienne, peu de choses avaient encore été écrites. En particulier, il n'y avait pas encore eu de tentative d'étude pour exposer la parabole globale de Tibhirine et pour offrir, en entremêlant histoire et textes, une première introduction à leur

¹ Présentation traduite de l'italien.

connaissance. Dans le contexte italien, par exemple, les importantes études de Mirella Susini choisissent une clé pour accéder à l'expérience de Tiphirine – en l'occurrence le témoignage spirituel de Christophe ou l'expérience du Ribât. Mon travail privilégie lui aussi un point de vue, celui de Christian de Chergé. Pourtant, en reconstituant le parcours de la communauté, j'ai essayé de maintenir une vision globale, communautaire, en saisissant les liens entre les moines, les influences réciproques, la progression unitaire du groupe, afin de mettre en évidence la singularité de cette expérience et le fait qu'elle soit communautaire.

La dimension communautaire de leur sainteté, également soulignée par le pape François (*Gaudete et Exsultate* 141), est peut-être l'aspect le plus fascinant de leur aventure humaine et en même temps le plus difficile à saisir et à suivre. Nous savons que l'expérience, par sa nature même, est essentiellement personnelle, c'est-à-dire liée au sujet qui fait l'expérience. Chaque moine, en ce sens, a vécu sa propre expérience, absolument unique et intransmissible². Les écrits des moines sont le témoignage le plus éloquent de leur expérience profondément personnelle. C'est précisément en raison de ce caractère individuel de l'expérience qu'il serait plus facile de suivre chaque moine dans son expérience singulière et, à partir de chacun, de jeter un regard sur l'ensemble de la communauté. Et pourtant, nous ne pouvons pas ignorer qu'ils ont vécu la même vie, la même consécration monastique, dans un quotidien commun de prière, de travail et d'amitié ; qu'ils ont vécu dans le même lieu, coude à coude, immergés dans la même réalité ; qu'ils ont été appelés à affronter ensemble la violence et la terreur croissantes, et que c'est précisément dans cette recherche de la volonté de Dieu qu'ils ont été conduits à cette union qui les a menés ensemble au martyre.

La question profonde qui m'a accompagné dans ce travail était donc : comment ces frères ont-ils avancé ensemble dans le don de soi ? Comment se sont-ils influencés, comment se sont-ils soutenus, comment ont-ils réussi à rester unis dans leur choix de rester ? Est-il possible de saisir les liens qui les unissent, est-il possible de découvrir l'enrichissement spirituel que chacun tire des autres et apporte aux autres ? Par exemple, lorsque Christophe se souvient dans son journal de la prière d'un de ses frères et que cette prière devient la sienne, nourrit

² *Intransmissible* ne signifie pas *incommunicable*. L'expérience est intransmissible en ce sens qu'elle est absolument liée au sujet qui l'expérimente : ou l'on expérimente personnellement quelque chose, ou pas. L'expérience, en revanche, est communicable dans la mesure où il est possible – même si c'est parfois difficile – de la raconter, de la partager de manière à ce qu'elle enrichisse les autres et fasse partie du bagage de la communauté.

sa foi. Ou lorsque Christian contemple le courage inébranlable de Luc et y trouve un appui sûr pour lui-même et pour la communauté. Ou comme lorsque Célestin, malade, reçoit le réconfort de la présence de ses amis dans l'un des moments les plus difficiles de sa vie, afin que personne ne soit laissé pour compte. Il est évident qu'il y a beaucoup plus de non-dits que de dits, comme dans toute expérience de vie communautaire. Et pourtant, être capable de saisir les urgences, les signes de cette communion, me semble être une contribution que Tibhirine peut offrir à l'Église, qui est appelée plus que jamais à « marcher ensemble ».

Je citerai un passage du texte (*Oranti in mezzo ad altri oranti*, p. 295-297) pour donner un aperçu de ce vivre ensemble :

Après une opération du cœur, Célestin était rentré de France en septembre 1994, mais sa santé était encore fragile. Au début de la nouvelle année, il a passé deux mois et demi à Fès, où il a aidé la communauté à chanter. De retour à l'Atlas, il souffre encore : fatigue, insomnie, infection cutanée aux pieds : « Priez pour moi, je crois que Dieu me fait passer le plus dur moment de ma vie », écrit-il au frère Jean de la Croix.

Christophe admire le témoignage de son compagnon : « Le chemin est rude pour lui : [c'est] celui de Jésus. » Et encore : « Frère Célestin est courageux dans sa faiblesse. Il est beau. » L'ami malade entre ainsi dans sa prière intime d'intercession : « Sa souffrance est féconde, j'en suis sûr. Seigneur, guéris-le, qu'il ne reste en lui que le plus grand amour auquel tu nous attires. » Contemplant ses frères proches et lointains, Christophe souhaitait pouvoir les aimer davantage de l'amour dont ils sont aimés par Dieu : « Oh, si je pouvais accéder à cette immense réserve de bonheur, à cette joie disponible qui consiste à donner, à aimer Michel et Paul qui sont rentrés hier et Célestin au loin, éprouvés, et chacun : aimé par Toi, d'un amour crucifié. »

En été, une phlébite oblige Célestin à se rendre à nouveau à l'hôpital de Médéa, mais il n'est pas seul dans son combat : « C'est ainsi que j'ai passé le 15 août et la Saint-Bernard à l'hôpital ! Chaque jour, un frère de Tibhirine venait me voir et m'apportait le Pain de Vie (le Corps du Christ) à manger. J'ai également reçu de nombreuses visites d'Algériens, connus et inconnus. J'ai eu le privilège d'avoir une chambre pour moi seul, ce qui a facilité mes échanges avec tout le personnel. J'ai composé de la musique, chanté, prié et même, en présence de mes frères musulmans, je les ai écoutés me réciter des versets du Coran et des Hadiths. Ce fut un moment très riche, bien que douloureux, un moment unique que Dieu m'a donné à vivre depuis 1986... »

Célestin n'est pas le seul à avoir des problèmes de santé. Même le médecin se plaint de fatigue et de difficultés respiratoires, au point de penser à un retour à Aiguebelle. En mai 1995, il écrit à un frère : « Pourriez-vous me

dire : si je revenais à Aiguebelle, malade et infirme, serais-je reçu et pourrais-je bénéficier des soins nécessaires ? Ou bien devrais-je m'adresser à un autre foyer ou frapper à la porte d'un hospice ? »

Heureusement, il n'a eu besoin que de quelques semaines de repos et d'aucune autre visite pour retrouver ses forces. Christian est édifié : « Il est admirable à sa manière. Nous comptons beaucoup sur lui. Pour l'instant, il ne risque pas de mourir d'ennui. »

Voir comment chacun était dans la prière et le cœur de l'autre ou des autres, c'est aller découvrir les sources cachées de leur union, où chacun est un frère aimé, pensé, attendu, un membre sans lequel le corps serait amputé, blessé. Retracer ce souvenir mutuel, ce « porter » mutuel devant Dieu, est une façon de mettre en évidence la communion en devenir qui grandissait entre eux jour après jour. Mais il y a aussi d'autres façons de montrer leur parcours commun. L'une d'entre elles consiste à observer comment la communauté dans son ensemble réagit à certains événements qui l'interpellent de près (par exemple, lorsqu'elle est visitée pour la première fois par un groupe armé la nuit de Noël 1993, ou lorsqu'elle est confrontée à la mort violente ultérieure de certains de ses amis religieux). Face à ces événements souvent dramatiques, il est important de se demander comment les moines individuellement ont réagi et comment ils sont parvenus à une réponse commune, partagée, comment ils ont mené un discernement qui puisse respecter le chemin de chacun et la vocation d'une communauté au sein d'une Église locale. Une autre façon d'accéder à l'expérience communautaire peut être de concentrer l'attention sur certains noyaux centraux de leur vie spirituelle afin de voir les affinités, les points communs, ainsi que les singularités de chacun par rapport à certains thèmes (par exemple, le thème de la mort ou les raisons de rester). L'unité naît aussi d'un langage commun, de certains mots médités en commun puis répétés, d'une vision qui les unit dans un rêve, dans un espoir plus fort que la mort.

À côté de ce premier aspect, il y en a un second qui m'a semblé particulièrement pertinent pour l'Église de notre temps. La vie de ces moines, comme celle de l'Église d'Algérie, tire sa forme et son sens du contexte particulier dans lequel elle vit, à savoir l'Islam. « Être algérien, disait le Cardinal Duval, c'est être musulman³. » La communauté monastique de Tibhirine elle-même en était venue à se considérer comme une « épave cistercienne dans un océan d'Islam⁴ ». Il semblait

³ Marie-Christine RAY, *Le cardinal Duval : un homme d'espérance en Algérie*, Paris, Cerf, 1998, p. 127.

⁴ CHRISTIAN DE CHERGÉ E GLI ALTRI MONACI DI TIBHIRINE, *Più forti dell'odio*, Magnano, Qiqajon, 2011, p. 57.

important de se demander : qu'étaient partis faire ces moines dans un pays musulman ? Quel était le sens de leur présence au milieu d'un peuple qui professait une religion différente, avec une identité forte, dont l'histoire par rapport au christianisme avait souvent été faite d'hostilité et de conflits ?

J'ai compris que ces questions interrogeaient l'Église elle-même, son identité profonde, sa réflexion par rapport à la pluralité des croyances et des appartenances religieuses. J'ai découvert comment les moines, en fin de compte, s'inscrivaient pleinement dans cette voie ecclésiale, officiellement reconnue depuis Vatican II, qui indiquait le « dialogue » comme le mode fondamental de relation de l'Église avec le monde. C'est aussi sur cette deuxième crête que j'ai voulu suivre la fraternité de Tibhirine.

J'ai ainsi découvert que cette petite communauté est l'héritière d'un long parcours de l'Église d'Algérie sur la voie du dialogue. Les figures du Cardinal Lavignerie, Charles de Foucauld, Louis Massignon, du Cardinal Duval, marquent des pas de plus en plus décisifs dans la direction d'une relation positive et enrichissante avec les fils de l'islam. Constaté, par exemple, l'influence décisive du Père de Foucauld sur le cheminement spirituel et vocationnel de ces frères de l'Atlas m'a convaincu qu'il n'est pas possible de les penser sans ces pionniers du dialogue et sans cette Église qui les précède et les porte et dont ils sont les fruits mûrs.

Entourés de ces témoins lumineux, les moines de Tibhirine ont avancé sur cette voie du dialogue avec leurs voisins musulmans. Dépouillés de leurs habits coloniaux, ils ont voulu être une présence aussi humble et pauvre que les gens parmi lesquels ils vivaient. Sinon, comment le dialogue peut-il avoir lieu si nous ne nous considérons pas comme égaux, si nous ne nous plaçons pas sur le même plan ? Il me semble que le choix de la pauvreté et de la simplicité fait par le monastère était la condition de base nécessaire pour que la communauté puisse entrer dans un véritable dialogue existentiel avec la population locale. Christian en était convaincu :

Il me semble que ce que le Seigneur attend de moi, c'est que je ne fasse pas de ma vie monastique un « seul à seul » avec lui, quel que soit le contexte dans lequel nous vivons, mais que, en vivant pleinement cette vie de prière solitaire, je me sente solidaire de ceux qui nous entourent... Cette solidarité ne doit pas seulement se situer sur le plan spirituel et intellectuel (c'est en leur nom et pour eux que je vis cette vie monastique) ; si je veux connaître le Christ, qui s'est fait semblable à nous, je dois essayer de me rendre le plus possible semblable à ces pauvres gens, je dois essayer d'assumer le plus possible leurs conditions de vie sans que cela ne nuise à la vie de prière.

Ce qui donnera du poids à mon intercession pour eux ne sera pas d'abord de penser souvent à eux ou de prier beaucoup pour eux, mais simplement de « me tenir devant le Seigneur » en prenant en compte leurs situations de pauvreté, en étant solidaire d'eux dans ce qui constitue leur condition de vie⁵...

La coopérative agricole, le dispensaire, les visites à quelques familles, la loge du portier, le marché, l'hôtellerie, étaient des lieux où l'on pouvait pratiquer ce dialogue de vie et se sentir intégré à la population locale. L'amour fidèle pour le peuple algérien n'aurait pu s'exprimer jusqu'au sang sans ces liens d'amitié, sans ces seuils de rencontre, sans cette solidarité quotidienne avec les gens ordinaires.

Il ressort donc des propos de Christian une conscience claire que le dialogue est avant tout un dialogue de prière, qui doit se tisser avant tout en Dieu, devant Lui. Il se fait écoute, intercession, supplication en faveur du peuple et des peuples, comme en témoignent les nombreuses prières d'intercession qui nous sont parvenues. Ce n'est que lorsque l'autre est contemplé en Dieu qu'il peut être accueilli avec tout le respect que mérite un enfant de Dieu. Y compris sa foi, son credo, son Livre, dans lequel il puise le goût de « son » Dieu. « Priant au milieu d'autres priants », ils entendent ainsi partager une recherche commune de Dieu, enracinée dans leur foi en Christ, mais désireuse de se laisser enseigner aussi par leurs amis musulmans, car l'Esprit souffle où il veut.

C'est ainsi, avec cet entraînement à la prière, avec cette lumière venant de la Parole, que les moines affinent leur capacité à voir Dieu dans le visage de leur frère et de leur sœur, quels qu'ils soient. La rencontre devient un sacrement, le lieu par excellence de la révélation de Dieu, de sa venue parmi nous. Au point même de le percevoir dans ce frère du dernier moment qui « ne savait pas ce qu'il faisait ». C'est aussi à travers lui, à travers son geste meurtrier, qu'a lieu la rencontre avec Dieu, car l'amour est capable de tout transfigurer, de tout pacifier, afin que là où le péché a abondé, la grâce et le pardon surabondent.

En fin de compte, il s'agit de fraternité dans les deux cas. Entre frères dans la foi, entre moines, au sein d'une Église particulière ; et entre hommes et femmes de cultures et de croyances religieuses différentes. La fraternité est sans doute le lieu de l'incarnation de la foi, de la manifestation du Royaume à venir, de ce qui est invoqué dans la prière : là, Dieu se rend présent, visible, poursuivant son incarnation parmi les hommes. On pourrait dire que la première fraternité, c'est-à-

⁵ MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Bayard/Cerf/ Abbaye de Bellefontaine, 2018, p. 328-329.

dire l'Église, est le champ dans lequel nous nous entraînons pour la seconde, c'est-à-dire la fraternité universelle.

J'ai donc décidé de diviser le volume en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, après un bref excursus historique sur la présence cistercienne en Algérie et une reconstitution du contexte socio-politique dans lequel vivaient les moines de Tibhirine, j'esquisse quelques figures inspiratrices de l'Église d'Algérie, depuis celles qui – pourrait-on dire – l'ont « plantée », jusqu'aux plus récentes, contemporaines des moines. Dans le deuxième chapitre, j'essaie de reconstituer la formation de la communauté qui sera appelée au martyre, en consacrant un paragraphe à chaque moine et en réservant un espace particulier à Christian de Chergé et à sa relation avec la communauté. Le troisième chapitre est entièrement consacré au thème du dialogue, à la fois en montrant comment les moines le vivaient concrètement par rapport à leurs voisins musulmans et en essayant d'ordonner les intuitions les plus profondes qui animaient Christian par rapport à l'islam. Enfin, le quatrième chapitre tente de suivre les moines dans les dernières années de leur vie pour essayer de comprendre comment ils ont mûri ensemble dans leur choix de rester.

Matteo Lucietto
Institut des Sciences Religieuses de Vicenza
Faculté théologique du Triveneto

Témoignages



La communauté de Tibhirine au fil du temps

Témoignage d'un ami

On m'a demandé non pas tant de faire œuvre d'historien que de témoin. C'est ce que je m'efforcerai de faire avec le plus d'exactitude possible, et j'espère ne trahir ni ma mémoire ni celles des Moines de Tibhirine. Je parlerai d'eux et de leur communauté telle que j'ai pu la percevoir au cours du temps. Ce témoignage va donc revêtir un certain caractère personnel. Je me sers d'un récit relaté voici plusieurs années déjà que j'ai retrouvé dans mon ordinateur, qui heureusement n'a pas perdu la mémoire. Cela me permettra d'être plus fidèle à ce que je désire vous transmettre.

Je parlerai des frères moines, mais surtout de Frère Christian, avec le recul de plus de vingt-cinq années et le bonheur d'avoir pu vivre de belles heures dans leur monastère, avec aussi la grâce d'avoir fondé avec le frère Christian le « Ribât Essalâm » en 1979, qui a tout de suite trouvé son abri dans les murs de Tibhirine, et s'est avec le temps rapproché du cœur de la communauté.

Mes premiers contacts avec la communauté

Ma fréquentation du monastère a débuté un jour d'hiver et de froid, en 1972. J'étais alors au Centre Diocésain des Glycines d'Alger pour y faire des études d'arabe parlé. Le P. Henri Teissier en était alors directeur ; c'était donc peu avant sa nomination comme évêque d'Oran. Je suis monté à Tibhirine, je dois le dire, plutôt par curiosité, pour faire du « tourisme spirituel » ... comme le font beaucoup de chrétiens et de prêtres visitant des monastères ! Je cherchais cependant un lieu pour pouvoir venir me ressourcer de temps à autre.

Je m'y présentai donc par une journée de froid, de pluie, de brouillard et de vent. En fait, je n'ai au premier abord rien trouvé de séduisant dans ce lieu plutôt austère dont la masse se laissait deviner dans la brume. Cette visite d'une petite journée, marquée par la messe et le repas de midi, a cependant commencé à susciter en moi une curiosité pour ces hommes qui avaient fait le choix de mener une existence de

pauvreté et de prière au milieu d'une population elle aussi très pauvre et isolée. J'étais loin de l'atmosphère de beaucoup des grands monastères de France, et par le nombre et par le cadre de vie.

J'avais été accueilli par le frère Placide qui m'avait marqué par son calme, son sourire un peu malin et une gentillesse qui m'avaient réchauffé le cœur mais pas les pieds... Sous son air un peu « ours », il cachait une grande tendresse et une vigilante attention pour les visiteurs dont il avait la charge comme hôtelier. Il portait bien son nom et c'est à cause de lui que je me promettais de revenir. Mais près de deux ans d'absence d'Algérie pour cause de maladie m'avaient empêché de concrétiser ce projet de revenir.

Il faudra attendre l'année 1975 pour que j'y revienne de temps à autre, au gré de quelques passages à Alger (j'étais depuis mon retour nommé à la communauté des Pères Blancs de Ghardaia au Sahara) C'était une halte bienfaisante après la traversée du désert, des Hauts Plateaux et de l'Atlas. C'est encore Placide qui a fait le lien : une complicité fraternelle était née, et je bénéficiais de toute son attention lors de mes montées au monastère, entre autres des petits en-cas sucrés pour le voyage de retour.

Un jour, je lui dis mon étonnement mêlé d'une certaine déception : les moines ne soignaient pas leur chant à mon goût... Je trouvais le rythme de la psalmodie lent, sans relief, un peu discordant. Il est vrai que la plupart des moines étant d'une moyenne d'âge assez élevée, les voix étaient plutôt cassées et faibles... Je pensais encore qu'une vocation de moine, c'était surtout de chanter ! J'avais fréquenté quelques abbayes en France et j'étais quelque peu décontenancé et frustré ! Placide m'écouta d'une oreille attentive avec un éclat de malices dans les yeux. Et quand j'eus fini de partager ma réflexion, il me regarda, un sourire dans sa barbe fournie et me fit cette réflexion : « Ah ! Tu viens donc ici pour l'opérette... ! » Et il repartit de son pas lent vers ses occupations. L'opérette ! Ce n'est certes pas à Tibhirine que je pourrais la trouver.

Lui était venu pour bien autre chose et pour d'autres motifs ! Il me confia un jour avoir demandé Tibhirine pour vivre plus simplement et plus pauvrement sa vie cistercienne. Dans son précédent monastère, il était, si mes souvenirs ne sont pas effacés, en charge de la laiterie et de la fabrication du fromage... et il aspirait à la pauvreté, à la prière et à une vie plus simple sans être préoccupé par ce souci matériel qui lui pesait très lourd... Il ne s'était pas fait moine pour cela. Il me dit même plus tard que Tibhirine était encore pour lui trop... confortable ! Il se retrouvera quelques années plus tard au Cameroun... Aurait-il trouvé plus pauvre ? Placide reflétait bien une vocation monastique telle qu'elle était vécue dans sa simplicité à Tibhirine, et c'est bien sur ce

socle de la vie ordinaire de ces moines que se sont construites les années suivantes.

Mais quelque chose avait commencé à m'attirer dans cette communauté, que je découvrais peu à peu. Qu'est-ce qui faisait vivre ces hommes dans ce milieu rude, dans ce coin perdu de montagne, en pleine terre d'Islam ? Ils étaient originaires de plusieurs monastères de France, attirés par la solitude, la vie monastique à l'état nu, un dépouillement rendu possible dans le contexte du pays : la plus grande partie des terres de l'abbaye avait été nationalisée par la révolution agraire du début des années 70. Ils avaient tout juste ce qu'il fallait pour vivre. « Ora et labora » Prie et travaille ! Bel abrégé de la vie cistercienne qui suffisait à chacun et à tous. Quant à la communauté, je laisse le frère Jean-Pierre la définir lui-même :

Notre communauté était à ses débuts d'une instabilité chronique. Si le Seigneur me permet d'utiliser une image quelque peu triviale, je dirais que Tibhirine ressemblait alors à un véritable « panier à salade » ; nous y étions secoués dans tous les sens...

(L'esprit de Tibhirine, p. 98).

Pour être différents, ils l'étaient, mais rien ne paraissait trop discordant dans cette « salade communautaire », que finalement je trouvais à mon goût ! L'un travaillait au jardin, l'autre à l'accueil, un autre aux courses, un autre pour la liturgie... comme dans toute ruche, chacun assumant son travail.

Mais sans aucun doute, la Main de Dieu était à l'œuvre et les accompagnait. Ils avaient même failli, au cours de l'année 1975, devoir partir, et c'est le Cardinal Duval, alors archevêque d'Alger, qui avait sauvé la mise de cette communauté fragile.

Une retraite au monastère

Au début de l'année 76, je me décidai à venir y faire une retraite et j'y restai une dizaine de jours. C'est à cette occasion que je rencontrai pour la première fois le frère Christian, rencontre un peu superficielle, mais ce fut le début d'une longue amitié.

Dès le début de ma retraite, je me sentis à l'aise, avec la fraternelle attention du frère Placide. Je me levais avec eux, bien avant l'aurore pour l'office de nuit. En ces temps, j'étais plein d'un zèle matinal qui a disparu avec mes cheveux blancs. C'était l'hiver. J'avais heureusement revêtu une « cachabia », grand manteau en laine, dans lequel je disparaissais mais qui tempérerait le froid du dehors. La neige avait bloqué la route et effaçait tout bruit. J'étais le seul hôte. Quel silence !

Pour les repas, Placide m'avait proposé de partager la table des moines, comme cela se faisait pour certains retraits. J'avais une petite chambre dans l'aile du monastère réservée aux visiteurs, et je partageais leur vie, tout à l'intérieur.

Leurs visages me devenaient plus proches et plus familiers, tout en gardant la distance et le mystère qui se dissimulait chez chacun d'eux. Je croisais parfois Frère Luc, le « toubib ». Figure assez effacée à l'intérieur du monastère, réservée, discrètement présente aux offices, à la dernière place, tout près de la porte de la chapelle. S'il y avait eu quelque pilier, il s'y serait caché. Il voulait être prêt à aller là où frappait la maladie, le mal-être et la souffrance. Lorsqu'il faisait la lecture lors de la messe ou de l'office des heures, sa voix claire, lente et profonde, me séduisait... Elle résonne encore dans mes oreilles aujourd'hui.

Ce séjour prolongé a fait grandir cet attachement à Notre-Dame de l'Atlas. J'y avais trouvé un monastère où se conjugaient prière, pauvreté et hospitalité. Mais pas une vocation spécifique à vivre en milieu musulman... L'heure n'était pas encore venue, et les attentes n'étaient pas de ce côté-là.

La recherche de l'opérette était loin derrière moi, elle avait fait place au silence partagé dans la prière et la vie toute simple où se traduisaient l'Absolu de Dieu et un amour fraternel qui, je le devinais, ne devait pas être toujours facile à vivre pour des personnalités si bien trempées ! Heureusement l'espace du monastère donnait à chacun la part de solitude nécessaire à la vie monastique.

À cette période de l'année, peu de monde sonnait à la porte, pas d'hôtes en raison de la neige, et les voisins se cantonnaient dans leurs maisons.

La rencontre du frère Christian

À partir de cette retraite, je rencontrais fréquemment le frère Christian. Il venait de finir ses études d'arabe et d'islamologie à l'IPEA (Institut Pontifical des Études d'Arabe), maintenant PISAI, à Rome. Il était de loin le plus jeune, et représentait un peu l'avenir fragile de la communauté. Sa trajectoire personnelle et son orientation contrastaient avec l'ensemble des moines qui n'avaient pas cette « fibre » particulière pour l'Islam. Ce que j'ai senti chez lui à l'époque, c'est d'abord sa volonté de s'enraciner dans la vie monastique, sans perdre de vue cette vocation plus particulièrement orientée vers l'Islam et le monde musulman. Sans aucun doute, c'est son enracinement monastique qui peu à peu l'aida à faire vibrer au niveau de toute la communauté cette « corde » musicale supplémentaire, mais pas toujours pleinement partagée.

Cette vocation chez lui avait une origine lointaine, elle était due à ce « Mohammed », « l'Ami parti devant », qui lui avait sauvé la vie en donnant la sienne lors de son service militaire pendant la guerre d'Algérie. Il m'en avait très peu parlé mais la référence était profonde. Je vous renvoie au livre de Fadila Semaï, l'« ami parti devant¹ », qui développe l'amitié profonde née entre ces deux hommes, et les racines de la vocation du futur moine orientée vers les Musulmans.

Faire naître et ajouter une sensibilité « musulmane » à leur vocation monastique ne s'est pas fait du premier coup... Quel combat ! Il a dû faire preuve à la fois de tranquille ténacité et d'une confiance extraordinaire en Dieu et dans ses frères pour en voir les premiers fruits. Il est passé par des moments de doute qui n'ont pu être surmontés que dans l'Espérance et un réel amour de ses frères. Ce combat, surtout intérieur, a été à son apogée lorsqu'il décida, en 1979, de faire retraite à l'Assekrem d'où il revint apaisé.

Ses frères respectaient cette fibre personnelle, mais ils n'étaient pas nécessairement préparés à le suivre sur ce chemin. Il était au sein d'une communauté travaillée par le même Esprit que lui ! Mais cette communauté n'avait pas eu la chance ni l'occasion de bénéficier des mêmes moyens, de la même formation et de la même histoire personnelle. Elle était certes en recherche d'un nouveau type de présence, d'un nouveau souffle, mais tellement pauvre de moyens. Donc, pendant plusieurs années, Christian a bien porté un peu seul cette orientation monastique vers l'Islam, parfois douloureusement. Il ne pouvait pas trouver appui dans son Ordre, pour qui Tibhirine ne représentait pas de réel avenir : le monastère ne pouvait « recruter » sur place... Au cours des années, il y a eu l'arrivée de quelques nouveaux moines, suivie de départs, tant la vie était loin d'être un manège enchanté. Pour demeurer en ce lieu et partager la vie du voisinage, il fallait une vocation bien accrochée et ouverte sur le village, qui était comme l'espace de leur clôture tant il était proche par sa vie, ses joies et ses peines. Un va-et-vient se faisait entre le monastère et le voisinage. Le frère Luc se levait parfois en pleine nuit pour quelque cas difficile, ou autre urgence. Les voisins passaient saluer tel ou tel en quête d'un service ; je voyais combien entre les moines et l'entourage un fort courant circulait ! On sonnait à la porte pour un conseil, une aide, un coup de main, mais le monastère était respecté pour ce qu'il était ; une maison de prière dont la cloche rappelait la vocation.

¹ Fadila SEMAÏ, *L'ami parti devant*, Albin Michel, Paris 2016.

La fondation du Lien de la Paix. Ribât Essalâm

C'est en 1979, alors que le frère Christian n'était pas encore Prieur, qu'ensemble nous avons fondé, avec quelques autres membres de l'Église d'Algérie, familiers du Monastère, le « Lien de la Paix » « Ribât Essalâm ». Nous étions quelques-uns, hommes et femmes, à vivre une approche plus spirituelle de l'Islam et des Musulmans, par le biais de l'amitié et de la proximité d'une vie partagée au quotidien. Assez vite nous nous sommes mis d'accord pour privilégier cette approche, passant d'une expérience spirituelle individuelle à une expérience plus communautaire. Quelques grandes intuitions nous guidaient.

D'abord une approche de l'autre plus par le « cœur » que par l'intellect. Nous n'étions pas un groupe de réflexion islamo-chrétienne, essayant d'accorder nos points de vue tout en ponctuant bien les désaccords et les distances.

Nous voulions nous situer comme des chercheurs de Dieu avec d'autres chercheurs de Dieu. C'est cette approche qui éclairerait notre chemin.

Nous nous engageons par ailleurs à nourrir notre recherche d'une meilleure connaissance de l'autre par la lecture du Coran et de sa Tradition religieuse et spirituelle, sans rien perdre bien sûr de notre foi chrétienne, sans syncrétisme ni amalgame. Sur ce point, étant vicaire général, et participant aux rencontres des évêques d'Afrique du Nord, j'ai pu en rendre compte assez fréquemment et rassurer tel ou tel évêque sur notre orientation.

Lors de la première rencontre du Ribât, au printemps 1979, nous étions sept chrétiens et chrétiennes. C'est au cours de cette toute première réunion que nous avons demandé au P. Jean de la Croix, alors prieur, si le monastère pouvait abriter nos rencontres. Il convoqua la communauté à l'hôtellerie – c'était, semble-t-il, la première fois qu'elle allait se retrouver au complet en ce lieu. Christian était assis dans un petit coin et je formulai la demande aux moines rassemblés. Assez vite, le P. Jean de la Croix prit la parole et dit en substance qu'il était normal qu'une telle intuition puisse se greffer sur le vieux tronc monastique. Bien sûr nous ne revendiquions qu'un statut d'hôtes, qui n'engagerait pas la communauté en tant que telle. Après quelques échanges, les frères regagnèrent la clôture. Mais je sais que cette demande mit assez vite Christian dans une position délicate par rapport à ses frères. Pourtant, c'était bien moi qui avais été à l'origine de cette demande.

Ce groupe de fondation allait être rejoint au début de 1980 (j'étais alors en temps sabbatique à Jérusalem) par des membres de la confrérie « Alawya » de Médéa. Et nous avons convenu, vu les distances, de

deux mini-sessions par an, l'une au printemps, l'autre à l'automne. Ce rythme continue jusqu'à nos jours, et elles se tiennent à Alger ou rarement à Tibhirine, vu la contrainte des escortes pour le voyage.

De retour au Sahara, après mon temps sabbatique, je revoyais souvent Christian, au gré de mes voyages à Alger, et nous échangeons surtout sur les rencontres et sur les évolutions du groupe. Il avait toujours des intuitions de longue portée, et j'avoue que parfois il était difficile à suivre car il voyait toujours plus loin, et avait une perception très intuitive des choses, avec une bonne longueur d'avance... Je lui faisais confiance, ainsi que le groupe, même si dans l'Église d'Algérie on trouvait parfois ses avancées un peu osées, certaines de ses expressions quelque peu déconcertantes au regard d'une théologie classique. Et bien sûr nous nous étions imposé une certaine discrétion. Pour participer au Ribât, nous voulions éviter le phénomène de curiosité, fût-elle spirituelle.

Au sein de notre « Lien de la Paix », il ne forçait pas, acceptait le rythme de chacun, sans renoncer à cette vision à longue portée. Chacun restait lui-même, avec sa vocation propre, et il le respectait : laïcs, prêtres, religieux et religieuses. Christian portait fort en lui la recherche d'un « Islam intériorisé », avec Jésus au centre. Son expérience de moine était une tentative de porter cette vision en recherche au rythme de la vie quotidienne. Il vivait une sorte de « connivence spirituelle » entre sa vie de moine, rythmée par les heures et la vie des croyants de l'Islam qui se déroulait au fil des appels à la prière et des fêtes musulmanes.

Cette « communion » tout intérieure, mais si souvent exprimée, s'est trouvée accrue lorsque les voisins ont commencé à prier dans l'un des locaux du monastère mis à leur disposition en attendant la construction de leur mosquée. Elle trouvait son apogée dans le jeûne partagé au moment du Ramadan.

Une évolution lente et profonde dans la communauté

Peu à peu, avec l'arrivée de nouveaux membres, venant de l'abbaye de Bellefontaine, de Tamié et d'Aiguebelle, la confiance a fait son chemin dans la communauté, puisque ses frères lui ont un jour demandé d'exercer au milieu d'eux le ministère de prieur. Il est vrai que le Père Jean de la Croix, qui exerçait avant lui ce service, lui avait tracé la voie. J'appréciais aussi beaucoup cet homme, qui était venu se joindre à ce monastère, après avoir eu une responsabilité importante dans son ordre. Il a su préparer le terrain pour Christian avec beaucoup de doigté et de délicatesse.

Son accession comme prieur n'avait pas pour autant bouleversé les choses. Il était respectueux du don de chacun de ses frères, et il avait leur confiance.

L'entrée dans les « années noires » de la décennie 90, avec la menace terroriste, a vu la communauté de plus en plus unie et plus fraternelle. Au gré de quelques confidences... lorsqu'il sentait quelque résistance par rapport à l'orientation qu'il espérait, il s'efforçait toujours de révéler ce en quoi excellait tel ou tel frère de sa communauté. En cela, je voyais à chaque fois la force qui l'animait et qui animait aussi ses frères : celle d'un amour fraternel qui peu à peu grandissait dans l'épreuve.

En octobre 88, un soulèvement éclata dans les grandes villes d'Algérie et l'armée tira sur la foule, faisant des dizaines de mort. Des vents de révolte soufflaient dans le pays, le Front Islamique du Salut (FIS) était en passe de prendre le pouvoir par les élections, offrant une alternative au puissant FLN (Front de Libération Nationale). Ce fut le cas pour les élections municipales, puis en janvier 92, les élections de la chambre des députés allaient être remportées avec succès, mais l'armée est intervenue, interdisant le FIS, qui prenait le maquis sous le nom d'« Armée Islamique du Salut ». Les événements se précipitèrent.

Le 1^{er} décembre 93, une déclaration du GIA demandait aux étrangers de quitter le pays avant un mois, menaçant de mort ceux qui refusaient d'obtempérer. C'est à cette date que le frère Christian fit une première rédaction de son testament. Peu de temps après, 12 Croates furent assassinés non loin du monastère. S'ensuivit la visite du chef de bande, Attia, le soir de Noël suivant, relatée dans le film « Des hommes et des dieux ». Une autre visite des « frères de la montagne » eut lieu peu après. Et bien sûr la pression se fit forte de la part des « frères de la plaine », les autorités militaires et civiles, pour qu'ils quittent le monastère ou acceptent une garde militaire à l'intérieur du monastère.

Avec l'avènement de ces « années noires » du terrorisme, de la guerre civile, quelque chose changeait dans la communauté. Une lente fermentation s'opérait, comme un phénomène d'osmose. Au niveau liturgique, quelques chants en arabe étaient déjà venus concrétiser cette « sensibilité ». Humblement, pauvrement, le monastère avait continué à manifester sa solidarité avec le village et l'ensemble du pays qui était loin de penser que quelque part dans l'Atlas se cachait ce monastère.

Je ne pense pas que cette évolution soit due au seul frère Christian. Seul, il n'aurait pu entamer cette « conversion ». Je suis impressionné par le chemin fait par chacun des frères. Leur décision de rester au sein de la tourmente était le fruit d'un long « travail » intérieur qui ne peut être que celui de l'Esprit. Ils ont été suivis très attentivement par

Mgr Henri Teissier, l'archevêque qui n'hésitait pas à se risquer sur la route lorsque cela lui semblait nécessaire.

La dernière rencontre avec le frère Christian

La dernière fois que j'ai revu Christian, c'était à Tamié, à l'automne 95. Il y était venu pour une rencontre avec des responsables de son ordre. Étant en Suisse, je me hâtais de l'y rejoindre, sachant qu'il serait difficile de passer du temps avec lui. Pour que nous puissions nous rencontrer à notre guise, le P. Abbé de Tamié – beau geste d'accueil – fit préparer à côté du réfectoire la petite salle à manger où nous avons pu prendre ensemble notre repas du soir. Un frère nous servait. Ce fut un temps de grâce dans ce cœur à cœur. Je l'ai relu comme un « soir de Jeudi Saint ». Christian avait les traits tirés d'un homme qui ne devait pas s'accorder beaucoup de repos, mais de lui émanait une grande paix et une sérénité impressionnante.

Il ne cacha rien de l'incertitude de la situation dans laquelle se trouvait le monastère. Avec ses frères et avec Mgr Teissier, il évaluait régulièrement la situation, pesant aussi les choses avec les voisins. Son discernement émanait toujours d'un regard évangélique sur les personnes, que ce soit les « frères de la montagne » ou « ceux de la plaine ». Regard évangélique aussi sur les choses, les événements qui se trouvaient pesés, analysés, au creuset de la prière et au feu de l'Évangile. Rien d'exalté dans son attitude. Aucun défi à relever à grands coups de volonté. Une paix venue d'Ailleurs... Une « non-violence » qui ne disait pas son nom. Elle était chez lui portée au niveau d'une fraternité qui franchissait toutes les barrières, même celles de la violence.

Au cours de ces dernières conversations avec lui, j'ai réalisé comme jamais que tout homme lui était un frère, quel que soit cet homme. Ce soir-là il me parla de sa double rencontre avec les « frères de la montagne » : à Noël et un peu plus tard. Au sens fort du mot, je trouvais ses propos et sa relation des faits absolument... désarmants ! Et il est impossible que quelque chose ne se soit pas produit au fond du cœur de ces hommes en armes venus les rencontrer. Ce qu'il a vécu dans cette rencontre avec le chef islamiste Attia, est un raccourci des relations humaines les plus tendues que l'on puisse imaginer, puisqu'il s'agit de cette ligne de démarcation entre la vie et la mort. Même s'il le menace de mort, son ennemi mérite encore le nom de frère ! Et dans son testament le bourreau lui-même se voit nommé : « l'ami de la dernière minute ! » L'option limite de Christian et de ses frères moines rejoint celle de Jésus sur la croix : en leur chair ils ont vaincu la haine.

Voilà ce qu'il m'est resté de plus précieux, de cette rencontre à Tamié. Un moment intense de paix, et de raccourci évangélique.

Et lorsque nous nous sommes quittés, son regard a suivi longtemps, bien longtemps la voiture, il fut interrompu par la boucle du chemin qui le fit disparaître du champ de mon rétroviseur.

D'un monastère dans la montagne aux sept dormants de Tibhirine

Les moines de Tibhirine n'étaient pas des héros, ni des surhommes. Simplement des hommes ordinaires, saisis par Dieu et vivant de Lui dans les actes les plus ordinaires de leur existence.

Cela se percevait jusque dans la liturgie. Elle se déroulait dans le cadre dépouillé et beau de l'ancienne cave vinicole de la ferme où le monastère s'est implanté. Les carreaux de faïence des grandes cuves n'avaient pas été enlevés. On priait dans un lieu qui était celui de la lente fermentation. À Tibhirine, on prenait le temps de célébrer, comme dans la plupart des monastères. Ce rythme lent, posé, paisible de la liturgie était nourrissant et apaisant. Que de fois, de passage à mon retour d'Alger ou du Sahara, jusque lors des dernières années (j'ai quitté l'Algérie pour l'Année spirituelle des Pères Blancs à Fribourg en juillet 94), je me suis arrêté pour l'étape de midi. C'est l'heure à laquelle ils célébraient la messe. Tibhirine se trouvait être une pause bienfaisante lors de mes passages. Après une longue route, cette Eucharistie célébrée à l'heure de midi m'était une sorte d'oasis de paix et de silence. Je partageais ensuite le repas, et souvent je rencontrais Christian, avant de continuer le voyage vers le sud ou vers le nord.

Pour le reste, leur vie était vraiment « ordinaire ». Dans la journée, chacun vaquait à ses occupations, presque toutes orientées vers un mieux-être des voisins. Ils étaient devenus des leurs... Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre leur option de demeurer au milieu d'eux malgré le danger. Chacun savait le poids de ce risque. Et chacun avait déjà apprivoisé sa propre mort.

Dirai-je comment j'ai vécu l'annonce de la mort de Christian et celle de ses compagnons ? Depuis l'annonce de leur enlèvement, nous pouvions les assimiler aux sept dormants d'Éphèse. Peut-être allaient-ils resurgir, vivants, de cette grande épreuve ?

De la Suisse où je me trouvais comme responsable de l'Année spirituelle des jeunes, j'ai d'abord mal vécu la dimension médiatique de cet événement. Ignorés jusqu'alors, ayant opté pour leur pays d'accueil, s'étant investis pour s'enraciner dans ce coin de montagne et vivre de la vie simple des gens, ils étaient devenus tout d'un coup « les sept moines

français » ... projetés bien malgré eux sur la scène de la notoriété publique. Ce fut leur ultime pauvreté. Ils ne s'appartenaient plus et étaient devenus l'enjeu d'un bras de fer dont on connaît l'issue.

Mais en même temps, de par le témoignage donné par tant d'hommes et de femmes de tout horizon, de toute tendance, leur mort les a « universalisés ».

Les jardins de Tibhirine ont reverdi, les arbres ont refleuris, les portes du monastère se sont de nouveau ouvertes grâce au Père Jean-Marie Lassausse, « Le jardinier de Tibhirine », puis à la communauté du Chemin Neuf, qui a pris le relais.

Les sept dormants de Tibhirine reposent dans le petit bosquet où, un jour ou l'autre, la mort les aurait accueillis. Ils reposent en témoins d'un Amour donné jusqu'au bout.

Mais ils reposent aussi dans le cœur de beaucoup d'Algériens et d'algériennes qui leur ont fait une place dans leur espace intérieur. Dieu seul connaît le temps de leur réveil.

Mgr Claude Rault
Archevêque émérite du Sahara



Pensées autour de Tibhirine

Lorsque nous étions ensemble à Fribourg pour le colloque du mois de décembre 2019, il y avait un bel esprit qui animait ces jours. Nous étions des personnes de différents milieux, de vocations, d'intérêts, d'origines et de connaissances du sujet que nous examinions. Et pourtant, chacun avait un profond respect pour les différentes manières dont nous avons abordé la vie de ces moines qui avaient non seulement capté l'intérêt de personnes du monde entier, mais surtout touché le cœur de la communauté mondiale. Je voudrais partager avec vous aujourd'hui quelques brèves réflexions qui continuent de m'intéresser et qui touchent à la vie des moines de Tibhirine.

Premièrement, beaucoup de gens pensent que les moines sont des personnes qui se sont retirées du courant de vie du monde. Comment des personnes qui s'enferment dans un cloître peuvent-elles avoir un impact sur le monde qui les entoure ? Ne se sont-ils pas retirés eux-mêmes ? En réfléchissant à la vie des moines de Tibhirine, nous constatons quelque chose de distinctif sur les moines et leur façon de vivre. Alors que nous avons les Franciscains et les Dominicains qui partent prêcher l'Évangile, les ordres monastiques restent stables dans leurs monastères et invitent les gens à venir faire l'expérience de l'Évangile dans le calme de la chapelle, dans leurs chambres simples et dans la nature qui les entoure. Pour les moines de Tibhirine, ils sont arrivés dans un endroit désolé et presque vide, et ce qui leur est arrivé, c'est que leur mode de vie a invité les gens de la région à venir s'installer parmi eux. La paix de leur prière, la simplicité de leur rythme de vie et leur mode de vie humble sont devenus le moyen par lequel ils ont prêché l'Évangile de manière profonde et active. C'est l'une des contributions de la vie monastique à notre monde occupé et compliqué.

Deuxièmement, les spécialistes des sciences sociales nous disent aujourd'hui que nous sommes devenus un monde instable à de nombreux niveaux. Les jeunes adultes d'aujourd'hui ont connu trois ou quatre nouveaux emplois dans les deux premières années après l'université. Neuf diplômés universitaires sur dix ne parviennent pas à trouver un emploi dans les domaines dans lesquels ils ont été formés ;

ces jeunes adultes sont donc contraints de trouver n'importe quel travail disponible, et qui souvent ne leur plaît pas. C'est pourquoi leur taux de rotation est si rapide et imprévisible. Lorsque leur rôle dans leur emploi devient compliqué, ils sont prompts à trouver autre chose, même si ce n'est pas dans les domaines où ils ont été formés. Les moines de Tibhirine sont arrivés dans un endroit quelque peu isolé, dans un autre pays et une autre culture, et avec une incertitude quant à la manière dont toute cette aventure spirituelle allait se développer. Ils sont restés ; ils ont surmonté leurs peurs ; ils ont appris à aimer leurs voisins ; ils ont travaillé et aidé leurs voisins, et leur amour a vaincu ce qui aurait pu être un obstacle. Leur engagement envers la stabilité a créé un espace pour que tout cela se produise.

Et troisièmement, ils ont prié d'une manière courageuse, ouverte, aimante, sincère et pleine de foi. Lorsque nous pensons au langage des Psaumes, où le psalmiste parle de peurs, d'angoisses, de doutes, de détresses et de douleur personnelle, les moines de Tibhirine ont donné à ces mots un sens puissant et fructueux dans leur vie. Les moines nous enseignent ainsi quelque chose : nous ne prions pas seulement les psaumes pour nous-mêmes, mais ils nous invitent à entrer dans un autre monde que le nôtre, mais un monde présent et vivant aujourd'hui, où la souffrance et la douleur font partie de la vie quotidienne. Alors que certaines personnes sont très mal à l'aise avec le langage dur des psaumes, les moines de Tibhirine nous mettent au défi de prier ces mots inspirés comme une invitation à être attentifs aux personnes qui, dans le monde d'aujourd'hui, vivent sous la menace de leurs moyens de subsistance, qui vivent dans la peur pour leur vie et celle de ceux qu'ils aiment, et qui trouvent un soulagement spirituel en sachant qu'ils ne sont pas seuls, mais qu'ils rejoignent des générations qui, il y a longtemps, ont également souffert pour leur foi et le bien des autres.

Nous remercions Dieu pour la grâce qui a abondé dans la vie de ces moines de Tibhirine, et nous demandons la grâce de suivre leur exemple.

Gregory Polan, o.s.b.
Abbé-primat de la Confédération bénédictine



Charles de Foucauld et les moines de Tibhirine

Je vous prie de pardonner le caractère un peu au pied levé de cette intervention qui m'est demandée... Je vais évoquer quelques aspects de la vie et de la spiritualité de Charles de Foucauld que vous pourrez sans aucune peine mettre en relation avec ce qu'ont vécu les moines de Tibhirine.

Lorsqu'en 1889, Charles de Foucauld se convertit, c'est-à-dire recommence à devenir chrétien, il comprend une chose – il le dit lui-même –, il saisit que toute sa vie devra être donnée à Jésus. C'est un élément essentiel, déterminant. Sa vie donnée à Jésus comportera pour lui d'imiter Jésus. Il ne suffit pas de vouloir s'offrir à lui mais vouloir ce que réalise et ce qu'exprime Saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

Imiter Jésus... comment imiter Jésus ? Il pense alors précisément à la vie qui est celle des trappistes et qui le conduira à Notre-Dame des Neiges. C'est là qu'il fait l'apprentissage de l'imitation de Jésus dans l'austérité de la vie qui se pratique à Notre-Dame des Neiges, qui est à un peu plus de 1000 mètres d'altitude dans les montagnes de l'Ardèche. Il voudra ensuite imiter Jésus presque physiquement ; c'est pourquoi il veut se rendre en Terre sainte, là où Jésus a vécu, pour mettre ses pas dans les pas de Jésus, et vivre là dans la plus grande pauvreté. Pauvreté matérielle et pauvreté d'esprit...

Comment arrivera-t-il dans le désert du Sahara ? Il considère qu'à la Trappe, ou en Terre sainte, il se trouve encore, dans un cas comme dans l'autre, dans un milieu qui est un milieu porteur. Il décide donc de se rendre là où se trouvent les plus pauvres. Il veut vivre sans avoir, si je puis dire, la sécurité, sinon le confort. La sécurité d'une communauté et d'une communauté religieuse. Il comprend alors qu'imiter Jésus, ce n'est pas obligatoirement l'imiter en se rendant dans les lieux géographiques où Jésus a vécu, parce que Jésus est présent là où se trouvent les plus pauvres. Il se trouve dans le désert. Un désert qui n'est pas sans porter du fruit. Et je crois que, déjà ici, nous avons quelques points communs, des points de rencontre, entre le projet des Trappistes de Tibhirine et Charles de Foucauld.

Puis, Charles va mettre en œuvre ce que propose la règle de saint Benoît – nous le voyons écrit ici sur le pavement de cette belle salle : *Ora et Labora – Prie et travaille. Ora* : Charles de Foucauld n'aura pas l'office choral, même chanté de façon un peu aléatoire. Charles de Foucauld va vivre en se nourrissant de l'Écriture Sainte, surtout de l'Évangile. Il se nourrira de l'Écriture Sainte et de l'Eucharistie. Cette Eucharistie qu'il vit de deux façons complémentaires : par l'adoration et par la célébration, du moins quand il peut célébrer la messe. Ce sont ces deux points essentiels, les deux points de repère de sa vie, qui se trouvent effectivement au centre de toute la vie monastique. *Et labora* : et il travaille. Quand on pense à tous les travaux qu'il a pu réaliser sur le plan linguistique par exemple. Et puis ce que réaliseront les moines de Tibhirine, et dont Mgr Rault nous a donné le témoignage, c'est l'hospitalité, l'accueil. Charles de Foucauld, surtout vers la fin de sa vie, se considère comme un missionnaire isolé. Un missionnaire, non pas par la prédication orale, mais par le témoignage de la charité, le témoignage de l'accueil. En ce sens, il porte en lui cette grande tradition de la vie monastique. Si les moines de Tibhirine ont pris, ont fait le choix de rester, en dépit des difficultés, c'est bien un choix de charité, un choix d'amour. Un choix d'amour envers Dieu qui, dans sa Providence, les a appelés à être cette présence orante et aimante dans ce lieu de Tibhirine.

C'est ce que réalise Charles de Foucauld, témoin d'une charité sans limite. Il est témoin de l'amour de Dieu, qui est un amour universel. C'est bien pourquoi il pourra se dire frère universel. Je vois également dans cette charité le témoignage que Dieu aime tous les hommes quels qu'ils soient, quelles que soient leurs croyances ou absence de croyances. Aussi, me vient à l'esprit spontanément ce qui s'est passé précisément au moment même du centenaire de la mort de Charles de Foucauld, dans la petite ville de Saumur, dans le diocèse d'Angers, où le miraculé, qui s'appelle Charle (sans s), n'est pas baptisé. Oui, Charles de Foucauld est un témoin, témoin de l'amour de Dieu qui aime tous les hommes sans aucune exception. Un autre élément, me semble-t-il, qui pour moi fut vraiment frappant, et qui m'a beaucoup interpellé, c'est la force de la prière, parce que toute la vie de Charles de Foucauld dans le désert est une vie devenue prière. Nous avons parfois cette tendance à compartimenter notre vie, dans laquelle il y a, certes, des moments de prière. Bien sûr, c'est nécessaire, mais toute la vie de Charles de Foucauld est effectivement une prière. Il est devenu prière. Il y a bien des années, voici presque 35 ans, j'étais invité par le Père abbé de l'abbaye cistercienne d'Hauterive en Suisse, à venir prêcher la retraite annuelle de la communauté. Ma première réaction a été de dire : « Mais qu'est-ce que je vais y faire ? Ils sont tout le temps en prière ! Ont-ils

besoin encore d'exercices spirituels pendant une semaine ? » Charles de Foucauld nous enseigne cela : une vie entière peut devenir prière.

Charles de Foucauld et les moines de Tibhirine... qu'ont-ils vécu fondamentalement en commun ? Leurs vies de baptisés ! Parce que tout ce que je viens d'évoquer et qui s'applique à première vue à la vie monastique, à la vie consacrée, est au fond une vie de baptisé. Mais une vie de baptisé que Charles de Foucauld et les moines de Tibhirine ont vécu, selon l'expression que l'on utilise ici à Rome à la Congrégation pour les Causes des Saints, « ils ont vécu leurs vies de baptisés, leurs vies chrétiennes, mais au-delà de l'ordinaire », cet « ordinaire » dont la plupart d'entre nous font partie, moi le premier. « Au-delà de l'ordinaire » ... voilà en quelque sorte, en quelques mots ce qu'évoque en moi cette journée de réflexion consacrée aux moines de Tibhirine, en ayant en arrière-plan ce que je crois qu'a vécu le bienheureux et bientôt saint, Charles de Foucauld.

Mgr Bernard Ardura

Président du Comité pontifical des sciences historiques du Vatican
Postulateur de la cause de Charles de Foucauld

Réflexions



Brève reprise théologique des Écrits de Tibhirine

Au lendemain de la disparition des moines s'est constitué un groupe de travail à l'ISTR (Institut de sciences et théologie des religions) de Marseille sur les écrits des moines de Tibhirine mais plus particulièrement sur la pensée de Christian de Chergé, de Frère Christophe et de Frère Luc, avec Sœur Bénédicte de la Croix, Anne-Noëlle Clément, Roger Michel... Cela fut rendu possible par un accès aux textes grâce à André Barbeau, le Père abbé de la communauté d'Aiguebelle. Ce travail a donné lieu à un certain nombre de publications, de livres dont un collectif¹, d'articles dans la revue *Chemins de dialogue*² et en d'autres revues, de conférences, journée d'études, retraites, y compris la fondation d'une communion spirituelle – La communion Tibhirine – qui vient de fêter sa dixième année – ouverte à de nombreux participants. Tout cela a contribué à faire connaître non seulement les moines mais une pensée et une spiritualité du dialogue. Je crois pouvoir dire qu'ils sont extrêmement nombreux ceux que je côtoie, qui ont été transformés par cette rencontre, à commencer par celui qui vous parle.

Plutôt que de lister diverses productions, je préfère faire quelques remarques sur ce qui nous a le plus impressionnés dans ce travail de recherche et qui nous inspire dans la vie de l'Institut. Ces remarques porteront essentiellement sur la pertinence théologique et spirituelle de Tibhirine. Eu égard au temps imparti, j'énoncerai essentiellement des points dont on comprendra aisément que chacun mériterait quelques solides développements.

La communauté comme lieu théologique

Première remarque : La communauté était fort diversifiée par les personnalités qui la composaient mais on peut dire que la communauté de Tibhirine fut un lieu théologique. En ce qui concerne la théologie de Christian de Chergé, elle n'aurait pu naître et se développer sans la

¹ Anne-Noëlle CLÉMENT, Christian SALENSON, Sr Bénédicte de la Croix AVON, Roger MICHEL, *Le Verbe s'est fait frère*, Bayard, 2010.

² Tout particulièrement *Chemins de dialogue*, n° 27.

communauté avec ses choix de vie qui en fut le terreau fécond, une sorte de théologie du cloître. La théologie du cloître appartient à notre riche tradition théologique. On se souvient de ce qu'en disait autrefois Marie-Dominique Chenu. La forme universitaire de la théologie au cours du second millénaire ne doit pas nous masquer qu'elle ne saurait être exclusive d'autres formes et d'un lien vital et réciproque avec la vie des Églises qui a hélas souvent fait défaut. L'expérience de l'ensemble de la communauté fut le lieu où s'est élaborée une intelligence de la foi chrétienne en dialogue avec d'autres croyants et une autre religion.

Vers une théologie du dialogue

L'élaboration théologique de l'expérience fut l'œuvre, dans une large mesure, quoique de manière non exclusive, de Christian de Chergé qui disposait des outils nécessaires pour poser les bases d'une théologie du dialogue. La théologie de Christian n'est pas une théologie des religions ni de la pluralité religieuse, mais à proprement parler une théologie du dialogue, certes avec l'islam car ce fut au contact de l'islam qu'elle s'élabora mais plus fondamentalement une théologie du dialogue. Au fur et à mesure qu'il a pris conscience de son positionnement, cela lui a permis, entre autres, de refuser la soumission de la théologie du dialogue à l'islamologie en vigueur. On le voit particulièrement dans les *Lettres à un ami fraternel* publiées par Maurice Borrmans³, dans lequel, restant saufs les liens de l'amitié, on le voit prendre son indépendance théologique pour poser les bases d'une théologie du dialogue, dans une saine autonomie avec le discours de l'islamologie du moment. Il en vient même, au fur et à mesure de sa correspondance, à inviter son ami à venir le rejoindre⁴.

Dialogue

Assez rapidement Christian de Chergé nous a permis de faire valoir quelques arêtes vives du dialogue. Celui-ci ne se laisse pas définir uniquement comme dialogue entre des croyants comme on le dit parfois, mais aussi comme dialogue avec des religions. Cela correspond vraiment au projet de *Nostra Ætate* car « l'Église ne rejette rien de ce qui est vrai et saint⁵ » dans les religions.

³ Christian de CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, Paris, Bayard, 2015.

⁴ *Lettres à un ami fraternel* : « Le meilleur de tes dons trouvera un jour à s'épanouir dans ce domaine spirituel. Il semble que tu parviennes plus difficilement à situer à ce niveau-là le dialogue arabo-musulman auquel tu as tant donné... » p. 209. Et aussi en quelques autres passages : lettre du 17 octobre 1989, par exemple.

⁵ *Nostra Ætate*, n° 2.

Il nous a permis de mieux comprendre la méthodologie du dialogue qui, en se fondant sur une foi en « l'unité plus radicale, fondamentale et déterminante que les différences », comme l'écrivait Jean-Paul II en 1986⁶, consiste toujours à prendre appui sur ce qui est commun pour « avoir accès au sens divin de ce qui humainement nous sépare⁷ ».

Mais surtout que le dialogue ne se laissait pas définir par sa finalité politique. Chergé nous oblige à chercher plus profondément le fondement du dialogue. Le dialogue est un concept théologique et même de théologie fondamentale, comme l'avait compris le visionnaire Paul VI⁸. À ce propos, je trouve très emblématique la réponse de Christian invité à intervenir aux journées romaines de 1989 qui avaient pour sujet : « Chrétiens et musulmans pour un projet commun de société... », il répondit par un exposé sur « L'échelle mystique du dialogue⁹ ». Il n'était pas hors sujet, loin s'en faut, mais il ramenait le politique à son fondement. Peut-être était-il inspiré par un de ses auteurs de prédilection : Charles Péguy, pour qui « tout commence en mystique et finit en politique¹⁰ ». Or cela nous paraît décisif pour la suite du développement du dialogue interreligieux, même si les résistances rencontrées par rapport à la mystique et à la théologie fondamentale du dialogue, sont réelles. Avouons qu'elles nous rassurent plutôt et nous font mesurer à la fois l'intérêt et la profondeur de la conversion qui est engagée par l'Église.

Eschatologie

Chemin faisant, on a pu mettre à jour le rôle décisif de l'eschatologie dans l'élaboration d'une théologie du dialogue. Celle de Christian de Chergé prend une place singulière dans les recherches du XX^e siècle et dans le prolongement des débats qui ont traversé le siècle dernier (Bultmann, Käsemann, Moltmann...)¹¹ Je crois qu'on a pu montrer – mais probablement pas assez démontrer – que l'eschatologie est la clef de voûte dans l'élaboration d'une théologie du dialogue et de la pluralité

⁶ JEAN-PAUL II, Discours aux cardinaux et aux membres de la curie du 22 décembre 1986.

⁷ Christian de CHERGÉ, « Nos différences ont-elles le sens d'une communion », 1984, p. 112 dans *L'invincible espérance*, Bayard, 1996.

⁸ PAUL VI, *Ecclesiam suam*, 6 août 1964, n° 72.

⁹ Ce texte a été publié par morceaux et avec des variantes reprises dans Christian SALENSON, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé*, Paris, Bayard, 2016.

¹⁰ Charles PÉGUÉ, « Notre Jeunesse », *Œuvres complètes (La Pliade)*, Gallimard, tome III, p. 41.

¹¹ On peut se reporter à l'article de Jean-Marie GLÉ, « Le retour de l'eschatologie », *Recherches de Sciences religieuses*, 84 (1996), p. 231.

religieuse¹². Probablement que la dimension monastique ne fut pas étrangère à cette approche originale, comme Christian lui-même le reconnaît :

Si le moine croit avoir son mot à dire ici, c'est moins comme constructeur efficace de la cité des hommes (encore que...) que comme adepte résolu d'une façon d'être au monde qui n'aurait aucun sens en dehors de ce que nous appelons les fins dernières¹³.

Ce n'est pas en vain que nous qualifions la théologie de Christian de Chergé de théologie de l'espérance, encore faut-il redonner à l'espérance toute son originalité, celle d'un Péguy, dont Christian disait que c'était lui qui avait écrit le plus beau traité de l'espérance. Cette espérance est celle dont Bernanos disait :

L'espérance est une vertu héroïque. On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance¹⁴.

Christologie en dialogue

L'apport en christologie est assez original aussi. On peut remarquer que les grandes questions qui, dans les années 1990, agitaient alors la sphère théologique, en particulier autour de l'unicité de la médiation salvifique du Christ, n'étaient pas parmi les plus prégnantes à Tibhirine. En revanche la christologie coranique et plus largement la christologie de la tradition mystique musulmane seront les partenaires d'un dialogue christologique. Le choix est fait non d'évaluer la christologie musulmane réduite à ses formulations coraniques à l'aune de sa distance avec les formulations dogmatiques de la foi chrétienne, comme on le fait paresseusement trop souvent, mais d'engager un véritable dialogue avec la christologie musulmane. Le parti pris est celui du dialogue parce que, dit-il,

Je suis sûr que le Christ du Coran a quelque chose à voir avec celui de notre foi. Que ce soit un mystère me rassure¹⁵.

Le dialogue est une kénose. On n'accède pas à une intelligence plus profonde de la foi que l'on confesse, sans dépouillement, y compris de

¹² Christian SALENSON, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009, p. 159-176.

¹³ *L'échelle mystique*, p. 24, dans *L'invincible espérance*, p. 169-170.

¹⁴ Georges BERNANOS, *La liberté pourquoi faire*, Gallimard, 1953, p. 107.

¹⁵ *Lettres à un ami fraternel*, p. 167.

ce que l'on croit savoir. Les mystiques nous l'apprennent à toutes les pages. Nos vies s'y brûlent parfois.

Il nous faut perdre le Christ, le laisser mourir dans l'humanité tellement nôtre dont nous l'avons revêtu et parfois maquillé ; pour le laisser renaître autre et identique, dans ce surcroît d'humanité où notre place est marquée, celle de l'autre aussi¹⁶.

La place de l'autre aussi est marquée. On ne fera pas une christologie pour le temps qui vient sans ouvrir aujourd'hui cet espace à la place de l'autre, à ce qu'il en dit, à ce qu'il en prie, à ce qu'il en vit que cet autre soit juif – Jésus est juif – ou musulman, ou autre.

Sainteté

Enfin l'expérience de la communauté de Tibhirine et la béatification des frères font du dialogue avec les autres croyants une voie royale vers la sainteté. Si bien qu'édulcorer cette dimension de leur vie et de leur mort serait trahir à la fois ce que fut leur vie et ce que l'Église a reconnu d'eux. Hans Urs Von Balthasar¹⁷ ou Karl Rahner nous rappellent que l'Église « canonise les initiateurs et les modèles novateurs de la sainteté qui se présentent au bon moment et pour la tâche qui convient à leur époque. Ils créent un nouveau style¹⁸ ».

Il suffit de regarder pour cela la célébration de la béatification à Oran le 8 décembre 2018. On célèbre une voie nouvelle de sainteté caractérisée par le dialogue avec les croyants d'une autre tradition religieuse, libérée de tout prosélytisme, au nom même du dessein de Dieu sur l'Islam, qui va jusqu'au don de soi par amour.

Je n'ai évoqué que des titres de chapitres pour faire valoir la richesse du trésor qui est entre nos mains. Je pense que ce trésor nous apparaîtra plus riche encore sous l'éclairage singulier du pape François, chatoyant de couleurs que nous ne connaissions pas encore et de reflets que nous avons parfois pressentis mais pas suffisamment contemplés.

¹⁶ *Lettres à un ami fraternel*, p. 166.

¹⁷ HANS URS VON BALTHASAR : « Aux questions brûlantes du temps, l'Esprit donne la réponse opportune et la solution. Jamais sous la forme d'un traité abstrait (les hommes sont là pour en composer), presque toujours sous la forme d'une mission nouvelle, concrète, surnaturelle, en faisant surgir un saint qui présente d'une manière vivante à son temps le message du ciel, l'explication opportune de l'Évangile, l'accès spécial accordé à ce temps à la vérité du Christ qui est de tous les temps », *La théologie de l'histoire*, Parole et silence, p. 95.

¹⁸ KARL RAHNER, *Handbook of contemporary spirituality*, New York, Cross road, 1983, p. 157

Le dialogue comme méthode

Après le discours de Naples, il m'apparaît plus nettement qu'on est en présence, avec Christian de Chergé, de ce que ce texte formalise en disant « le dialogue comme méthode théologique ¹⁹ », qui introduit une petite révolution dont on ne voit pas encore tous les changements à venir. Christian de Chergé aurait volontiers souscrit à ce que dit aujourd'hui le pape François : « le pluralisme religieux... (est) le fruit d'une sage volonté divine²⁰. » Chergé a fait confiance au dialogue comme à une méthode heuristique. Il s'est avancé avec la fidélité inventive du disciple. Il lui a fallu braver les mises en garde, les restrictions a priori... Il a osé affirmer que sa vocation était monastique et dialogique – les deux en même temps. Il a osé méditer les Écritures coraniques et sans confusion, affirmer qu'il y faisait l'expérience de la Parole, allant jusqu'à s'interroger sur l'accomplissement des Écritures : Et si « le Christ de Pâques accomplissait dans sa chair toutes les Écritures... ? » Il a fait du dialogue avec ses voisins ou les hôtes de passage tout autant qu'avec le Coran, les mystiques et la tradition musulmane, le chemin pour découvrir du neuf et de l'ancien... Ne peut-on pas dire à l'instar du pape François qu'il a fait du dialogue sa méthode ?

Dans le discours de Naples²¹, le pape François nous invite à faire du dialogue une méthode théologique, non sans savoir que cela peut générer des insécurités. Il invite les théologiens à s'engager courageusement sur ce chemin, avec la liberté nécessaire à la recherche. Il nous donne une règle de vie : « la culture du dialogue en tant que moyen, la collaboration commune en tant que conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère²² », règle derrière laquelle je vois se dessiner en filigrane le visage de Christian, de Christophe, de Luc, de chacun selon son génie propre...

Et que dire encore de la fraternité ?

¹⁹ Discours de Naples.

²⁰ Pape François, Imam El-Tayyeb, *Déclaration commune sur la fraternité universelle*. La citation complète est : « Le pluralisme religieux et les diversités des religions, de couleur, de sexe, de race et de langue, sont le fruit d'une sage volonté divine par laquelle Dieu a créé les êtres humains. » Sur le sujet, voir : Christian SALENSON, « Une sage volonté divine », *Chemins de dialogue*, n° 58, p. 85-104.

²¹ Pape FRANÇOIS, *La théologie après Veritatis Gaudium dans le contexte méditerranéen*, Naples, 21 juin 2019.

²² *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* (4 février 2019).

Conclusion

La célébration de la béatification reste devant mes yeux comme la figure exemplaire de l'Église et d'une église sacramentelle. On a vu, après les rites d'entrée et la bénédiction de l'autel, l'évêque faire mémoire de Mohamed Bouchiki, son chauffeur et ami, parce que personne ne pouvait séparer Pierre Claverie et Mohammed Bouchiki dont le sang versé de leur alliance s'était eucharistiquement mélangé à la porte de la chapelle... Personne ne pouvait séparer ces 19 religieuses et religieux de la mémoire sacrificielle de tous ceux laissés dans « l'indifférence de l'anonymat », qui avaient eux aussi donné leur vie par amour. Elle se dresse comme « un grand signe de fraternité dans le ciel », comme le voulait le pape François. Elle nous oblige !

Si nous travaillons sur les écrits, si nous explorons leur pensée, si nous écrivons des articles ce n'est pas pour les ramener aux formes connues de la sainteté mais pour recevoir par eux ces voies nouvelles de sainteté, une autre manière d'être en théologie, et pour nous y avancer avec détermination et humilité et pour une intelligence renouvelée de la foi comme l'exige urgemment notre époque.

Christian Salenson
Institut Catholique de la Méditerranée (Marseille)



L'impact de l'expérience de Tibhirine sur la réflexion ecclésiale et interreligieuse¹

Je suis personnellement, impliqué dans le dialogue interreligieux depuis des années. Je suis membre du DIM – le Dialogue interreligieux monastique – et je suis également l'un des membres fondateurs de la revue « Dilatato corde », qui est la revue en ligne du DIM (où il y a un lien spécial consacré précisément aux moines de Tibhirine²). J'ai également écrit un livre sur le dialogue, et deux autres sur *Nostra Ætate* et *Dignitatis humanae*. Je mentionne ces activités afin de souligner que je crois au dialogue interreligieux et à l'interculturalité ; mais des événements tels que l'assassinat commis en 1996 en Algérie choquent profondément et font penser que le dialogue interreligieux est impuissant et inutile. Cet événement tragique est un meurtre qui appelle les chrétiens à élever la voix, et devrait faire réfléchir et indigner les musulmans eux-mêmes.

Bien sûr, nous devons reconnaître que la violence est également présente dans l'histoire du christianisme. René Girard enseigne qu'elle est présente dans la Bible elle-même. Nous pouvons également rappeler les propos du juif Jules Isaac sur « l'enseignement du mépris », par lequel il a explicitement critiqué la faiblesse du comportement de l'Église pendant les persécutions nazi-fascistes, même s'il a ensuite dialogué avec les chrétiens et surtout avec Jean XXIII. La genèse de *Nostra Ætate*, du moins le chapitre sur le judaïsme, est essentiellement due à Isaac.

Cependant, tout en reconnaissant que la violence est également présente dans l'histoire du christianisme, une telle violence brutale qui conduit à décapiter ceux qui croient différemment est typique de l'Islam, ou, pour être plus précis, d'un certain Islam. Il est légitime de se demander comment cela est possible, et à quel moment est née cette intolérance qui conduit un homme à décapiter un autre homme au motif d'une foi religieuse différente. Il y a des raisons historiques qu'il faut rappeler. On ne peut s'empêcher de faire le lien entre ce qui s'est passé à

¹ Réflexion traduite de l'italien.

² <https://dimmid.org>

Tibhirine et le massacre de la tribu juive des Banu Quarayza, qui a été anéantie en 627 lorsque 700 hommes ont été tués. Les femmes et les enfants sont devenus esclaves et Mahomet a pris la juive Rahyana comme concubine³. Bien entendu, un jugement historique nécessite une étude plus approfondie et un débat est en cours pour tenter de comprendre si ces décapitations ont été ordonnées par collaborationnisme ou par intolérance religieuse. Il semble certain que la sentence n'a pas été décidée directement par Mahomet, mais par un de ses lieutenants qui avait une dent contre cette tribu. Cependant, comme mentionné, les décapitations en Algérie et les atrocités commises par l'État Islamique ont un lien direct avec ces premiers événements de l'expansion islamique.

Une question, à cet égard, se pose spontanément : quelle expérience religieuse de Dieu, quelle présence de Dieu peut avoir un homme qui décide de décapiter un autre homme ? Il me semble évident que le fondamentalisme est davantage associé à une idéologie qu'à une foi véritablement habitée par Dieu. Le fondamentalisme – le fondamentalisme de toutes les religions – ressemble plus à une idéologie qu'à une religion authentique.

Un testament prophétique

Outre le massacre de la tribu juive, qui explique ce qui s'est passé en Algérie, je voudrais commencer mon rapport – et aussi le conclure – par le testament spirituel du Père Christian de Chergé, qui était le prieur du monastère trappiste de Notre-Dame de l'Atlas. Je voudrais ouvrir et conclure avec les mots du Père de Chergé pour essayer de montrer que le dialogue, surtout quand il prend la forme du martyr, n'est une défaite qu'en apparence. Je ne soutiens pas cette conviction parce que ces moines – avec d'autres – ont été béatifiés le 8 décembre par décret du pape François, mais parce qu'il est possible de mettre en évidence que le témoignage dialogué de Jorge Bergoglio a un lien très étroit avec le massacre de Tibhirine. Ce n'est pas un hasard si Bergoglio s'est réjoui de cette béatification.

Pour comprendre le lien entre ces événements d'il y a 25 ans et aujourd'hui, il convient de citer les mots du testament du Père de Chergé : « Si un jour (et ce pourrait être aussi aujourd'hui) je suis victime du terrorisme [...] je voudrais qu'on se souvienne que ma vie a été donnée à Dieu et à ce pays... » On comprend beaucoup de choses à partir de ces quelques mots. Le Père de Chergé – mais ce que j'écris

³ Fred M. DONNER, *Maometto e le origini dell'islam*, Turin, Einaudi, 2011.

s'applique à toute la communauté – était conscient de ce qui allait se passer. Il en était conscient et pardonnait par avance à ses tortionnaires, mais surtout il était conscient que verser son sang de martyr ne serait pas vain. Il savait que sa mort et celle des autres laisseraient une marque profonde, qui changerait les choses dans le futur.

Dans son testament, le Père de Chergé montre qu'il est conscient que tout l'Islam n'est pas fondamentaliste, et conscient des caricatures qui en sont faites en Occident. Ce n'est pas un hasard s'il conclut son testament en écrivant que l'Algérie et l'Islam, pour lui, sont autre chose. Mais surtout, il se révèle être un chrétien avec une foi inébranlable dans le dialogue. Cela est clair lorsqu'il se place du côté de ses détracteurs, ceux qui ne croient pas et ne veulent pas de dialogue, et qui pourraient même exploiter sa mort pour réitérer leurs convictions. Le Père de Chergé, quant à lui, souligne qu'il n'est pas naïf ou idéaliste, car la valeur du dialogue est finalement couronnée de succès et permet de surmonter les défaites épisodiques.

Cette période ecclésiale de dialogue avec l'islam n'est pas née avec les moines de Tibhirine. En particulier en ce qui concerne le monde francophone, le premier nom à citer est celui de Louis Massignon, que Charles de Foucauld aurait voulu comme son successeur. C'est Massignon, par exemple, qui a été la principale référence qui a inspiré le chapitre 3 de *Nostra Ætate*, le document que le concile Vatican II a consacré au dialogue interreligieux, comme l'ont également souligné G. Anawati⁴ et R. Caspar⁵. Même si, en vérité, Massignon est mort le 31 octobre 1962, juste au moment de l'ouverture du Concile, sa voix a été entendue de toute façon puisque, à la suite de la délégation maronite, Youakim Moubarac, qui était son principal disciple et secrétaire, a assisté à Vatican II.

Certains Pères Blancs de l'Institut pontifical d'études orientales de Tunis – transféré ensuite à Rome – ont été appelés à travailler sur l'islam, mais surtout les Dominicains de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire, avec leur approche philosophique thomiste typique. Parmi ces derniers, en particulier, celui qui a joué un rôle décisif est l'Alexandrin Georges Anawati, dont l'œuvre globale ne peut toutefois être séparée de celle de son ami et collaborateur Louis Gardet. Il faut également rappeler

⁴ Cf. Georges ANAWATI, *La religione musulmana*, dans AA.VV., *La dichiarazione su "Le relazioni della Chiesa con le religioni non cristiane"*, p. 171-197.

⁵ Cf. Robert CASPAR, « La religion musulmane », dans A.M. HENRY, *Les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*, p. 201-236 ; ID., « Le Concile et l'Islam », *Études* 118 (1966) p. 114-126 ; ID., « Islam according to Vatican II », dans M. FITZGERALD-R. CASPAR (ed.), *Signs of dialogue : christian encounter with muslims*, Zamboagana City, Philippines, Silsilah Publ., 1992, p. 233-245.

que c'est Massignon lui-même qui a rapproché Gardet et Anawati, et qui les a ensuite également rapprochés de Jacques Maritain, dont ils sont devenus les disciples pour les questions philosophiques.

Il est peut-être opportun de rappeler, dans le cadre d'une conférence qui entend faire mémoire de ces martyrs du dialogue, quelques éléments relatifs à l'histoire du dialogue interreligieux avec l'Islam et à la genèse de *Nostra Ætate* 3 et de *Lumen Gentium* 16, car ces deux documents de Vatican II nous expliquent l'horizon dans lequel ces moines trappistes ont vécu et travaillé.

Sans entrer dans les détails, il est possible de rappeler que le premier projet de *Lumen Gentium* (LG) 16, préparé par la Commission doctrinale contenait deux concepts que l'on pouvait faire remonter à Massignon, mais qui ont été modifiés par la suite. C'est le cas de l'affirmation que les musulmans participent réellement et objectivement à la vraie révélation, et que les musulmans descendent réellement d'Ismaël. Ces idées étaient fortement soutenues par Massignon, qui considérait que le judaïsme, le christianisme et l'Islam étaient trois branches de la même révélation monothéiste⁶. En revanche, la Commission a jugé opportun de nuancer l'affirmation selon laquelle les trois religions monothéistes sont reconnues comme des adorateurs du Dieu unique sans distinction. Le texte a donc été modifié, comme on peut le lire dans la dernière version de LG 16 où les premières allusions à une hypothétique et transversale unité religieuse ont été transformées par un « avec nous » moins exigeant.

Le chapitre 3 de *Nostra Ætate* (NA) est également assez général, mais il est significatif qu'il décide de mettre l'accent sur ce que le christianisme et l'Islam ont en commun, plutôt que sur ce qui les divise, et, surtout, il veut être une déclaration de rupture avec les inimitiés du passé.

Les prises de position sur l'Islam que nous trouvons dans NA 3 ont été initialement combattues par de nombreux Pères orientaux, également en raison des tensions politiques qui existaient à l'époque entre Israël et les pays arabes ; mais ces difficultés ont ensuite été surmontées, car si l'Église avait écrit uniquement en faveur du judaïsme, sans rien dire sur l'Islam, cela aurait pu apparaître comme un signe de prise de position politique de l'Église avec l'État d'Israël naissant. Cependant, le pèlerinage de Paul VI en Terre sainte, où il a prononcé des discours comportant des références précises à l'Islam, date également de

⁶ Cf. Georges ANAWATI, La religione musulmana, dans AA.VV., *La Dichiarazione su "Le relazioni della Chiesa con le religioni non cristiane"*, p. 174.

cette période⁷. Le pape Montini était un grand pape du dialogue, comme le montre également la référence aux musulmans dans l'encyclique *Ecclesiam suam*⁸. Il est clair que le témoignage direct de Paul VI a incité le Secrétariat pour l'unité des chrétiens à créer une sous-commission pour l'islam, qui a été déterminante dans la rédaction du texte. Il comprenait des personnalités telles que J. Cuoq⁹, R. Caspar¹⁰, J. Corbon¹¹ et le susmentionné George Anawati, qui a été très actif et persuasif, non seulement en soulignant sa nécessité, mais aussi en le rédigeant.

Les moines de Tibhirine, il faut le dire, ont été les exécutants de Vatican II, mais aussi, dans une certaine mesure, ses inspirateurs, car le monastère de l'Atlas a été fondé en 1938, donc plusieurs décennies avant la convocation du Concile. Il suffit de rappeler que Luc Dochier était en Algérie depuis 1946, et que le Père de Chergé lui-même y est arrivé quelques années après la clôture de Vatican II.

En général, cependant, comme le suggère le titre de la contribution, il semble approprié de se demander quel effet ces meurtres ont eu dans l'Église. Plus précisément, je me suis demandé si le témoignage de ces martyrs a laissé une trace dans l'engagement actuel pour le dialogue du pape François, si sensible à l'Islam. Une question, en effet, se pose spontanément et me semble tout à fait légitime : aurions-nous les documents de dialogue avec l'Islam que le pape Bergoglio a signés ces dernières années sans la tragédie de Tibhirine ? Les dernières rencontres interreligieuses et les textes qu'il a consacrés à l'Islam ne sont-ils pas à lire comme le fruit du sang qu'ils ont versé ? Ne s'agit-il pas d'une herméneutique légitime de ces textes ?

⁷ Paul VI a affirmé : « Quiconque professe le monothéisme et dirige avec nous son culte religieux vers le seul vrai Dieu, suprême et vivant, le Dieu d'Abraham, le Dieu exalté... À ces adorateurs d'un seul Dieu va aussi un souhait de paix dans la justice » (Pour un compte rendu détaillé de ce voyage, cf. *Le Pèlerinage de Paul VI en Terre Sainte*, 4-6 janvier 1964, Cité du Vatican, LEV, 1964).

⁸ Dans sa première encyclique, le pape Montini écrivait : « Nous faisons allusion... aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste, en particulier la religion musulmane, qui méritent l'admiration pour ce qui est vrai et bon dans leur culte de Dieu » (PAUL VI, *Ecclesiam suam*, n° 111).

⁹ Joseph Cuoq (1917-1986) est un Père blanc qui s'est formé à l'Institut des Belles Lettres Arabes, dirigé à Tunis par la Société des Missionnaires d'Afrique. Il a ensuite poursuivi ses études au Liban et s'est rendu en Algérie pendant la guerre d'indépendance. Il a longtemps travaillé pour le Secrétariat pour les non-chrétiens (cf. J. CUOQ, *L'Église d'Afrique du Nord*, Paris, Le Centurion, 1984).

¹⁰ Robert Caspar (1923-2007) était un Père blanc français, cofondateur du GRIC (Groupe de Recherche Islamo-Chrétien), professeur de théologie musulmane à l'Institut Pontifical d'Études Arabes de Rome et consultant du Secrétariat pour les Non-Chrétiens (cf. Robert CASPAR, *La foi en marche – les problèmes de fond du dialogue islamo-chrétien*, Rome, PISAL, 1990).

¹¹ Jean Corbon († 2001), né à Paris en 1924, était un dominicain de l'Église grecque catholique. Il a enseigné à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (cf. Jean CORBON, *L'Église des Arabes*, Paris, Cerf, 1977).

Je pense qu'il convient de répondre positivement à ces questions. Je pense, en fait, que Jorge Mario Bergoglio a beaucoup appris du martyre de ces moines. Je pense, en particulier, qu'il a appris la nécessité du dialogue et le style du dialogue. Il a peut-être aussi appris une autre leçon : celle de Ratisbonne avec Benoît XVI. Cet épisode a en fait montré que nous ne sommes pas encore prêts pour un dialogue théologique avec l'Islam. Elle a montré qu'une autre forme de dialogue est nécessaire, et qu'une fraternité et une confiance mutuelles doivent d'abord mûrir et c'est alors seulement que nous pouvons raisonner sur les doctrines et les concepts.

Et quelle est la base commune sur laquelle un dialogue partagé également par les musulmans peut être mis en place ? La dignité de l'homme ! Ce que tous les fondamentalistes ignorent, c'est précisément la dignité de l'homme. Redécouvrir la dignité de l'homme, quelle que soit son appartenance religieuse, est la première étape pour combattre le fondamentalisme de toute religion.

Dans son encyclique *Fratelli tutti*, le pape François a noté que le grand imam Ahmad Al-Tayyeb, que j'ai rencontré à Abu Dhabi, a rappelé que Dieu a « créé tous les êtres humains égaux en droits, devoirs et dignité, et les a appelés à vivre ensemble comme des frères entre eux ».

En effet, Bergoglio relie directement cette encyclique sur la fraternité à la rencontre qu'il a eue à Abu Dhabi avec la représentation islamique le 4 février 2019 où il avait déjà signé un document pour la fraternité et la paix dans le monde.

Cependant, le fait que chrétiens et musulmans reconnaissent aujourd'hui la dignité de l'homme – et implicitement aussi le droit à la liberté religieuse auquel Vatican II, avec *Dignitatis humanae*, a voulu consacrer un document – ne signifie pas que le dialogue interreligieux soit facile, ni que la liberté religieuse soit aujourd'hui largement acceptée.

En ce qui concerne les questions doctrinales, il faut dire que, sur le plan théologique, le dialogue avec l'Islam est celui qui pose le plus de problèmes. C'est assez paradoxal, car avec les juifs et les musulmans, les chrétiens partagent « Le » Livre ; ils ont donc un langage religieux commun et la même sensibilité spirituelle. Au contraire, même en raisonnant en tant que théologien des religions, il est beaucoup plus facile de se confronter théologiquement aux religions asiatiques. Ces croyances, même si elles ont un héritage de doctrines totalement différentes de la théologie, de l'anthropologie et de l'eschatologie chrétiennes, puisqu'elles sont antérieures au Christ, peuvent être justifiées, un peu comme les Pères de l'Église grecque l'ont fait avec la sagesse antique, en les lisant comme des « semences du Verbe » ou comme une « pédagogie divine » qui prépare à l'Évangile. L'Islam est

un problème parce qu'il vient après le Christ, et remet en cause ses principaux dogmes ; ce dont on peut aussi déduire qu'une différence religieuse existe et restera peut-être à jamais.

Un martyr qui agit comme une ligne de partage des eaux

De manière générale, il est donc possible de montrer que le massacre des moines trappistes marque un avant et un après dans le dialogue interreligieux avec l'Islam. L'avant est représenté par le concile du Vatican et les premières rencontres religieuses qui l'ont stimulé ; l'après, en revanche, est représenté, comme je l'ai dit, par l'activité dialogique du pape François qui, conscient des événements précédents, est également revenu à l'Islam dans *Evangelii gaudium*, (aux numéros 253 et 254). Dans cette dernière encyclique, toutefois, pour rappeler une question évoquée précédemment, le pape a également invoqué l'égalité en matière de liberté religieuse, qui est refusée aux chrétiens dans certains pays islamiques. Bergoglio est revenu à plusieurs reprises sur ces questions, notamment lors de ses voyages dans des pays musulmans, comme l'Azerbaïdjan en 2016, l'Égypte en 2017, puis l'Irak en 2021.

Indépendamment des discours prononcés lors de ses voyages apostoliques, les propos récents de *Fratelli tutti* où Bergoglio, au chapitre 3, rappelle la visite de François au sultan Malik al-Kamil en Égypte restent toutefois paradigmatiques. Il cite notamment l'invitation de saint François lui-même qui recommandait à ses frères de ne pas se lancer dans des disputes ou des querelles avec les Sarrasins et autres infidèles, sans pour autant renier leur propre identité.

En raison du thème de la journée, il est intéressant de lire en entier le numéro 284 :

Il arrive que la violence fondamentaliste soit déclenchée dans certains groupes de n'importe quelle religion par l'imprudence de leurs dirigeants. Cependant, le commandement de la paix est inscrit profondément dans les traditions religieuses que nous représentons. En tant que chefs religieux, nous sommes appelés à être de véritables « dialoguistes », à agir dans la construction de la paix non pas comme des intermédiaires mais comme d'authentiques médiateurs.

Il me semble évident qu'entre les lignes de cet extrait de l'Encyclique se trouve la tragédie des moines trappistes.

Avant tout, il convient de lire intégralement et avec attention l'« Appel » contenu dans le numéro 285 :

Lors de cette rencontre fraternelle, dont je me souviens avec joie, avec le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb, nous avons fermement déclaré que les religions n'incitent jamais à la guerre et n'encouragent jamais les

sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces calamités sont le résultat de la déviation des enseignements religieux, de l'utilisation politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes religieux qui ont abusé – dans certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur le cœur des hommes [...]. Car Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

L'encyclique ajoute aussi que « celui qui tue une personne est comme s'il avait tué l'humanité entière ». Il me semble clair, même à partir de cette dernière précision, que les moines de Tibhirine sont à l'arrière-plan de ces textes de dialogue avec l'Islam. Ils appellent au dialogue et au dialogue toujours, même avec des meurtriers inhumains. Il faut le répéter : ceux qui ont tué les moines de Tibhirine ne sont pas des musulmans, ils ne sont même pas des fondamentalistes, ce sont juste des meurtriers victimes d'un idéalisme dénué de tout contenu théologique et religieux.

Pour en revenir à Bergoglio, le nom qu'il a choisi pour son pontificat indique sa mission et son programme. Il travaille dans la lignée du Saint d'Assise en tout : simplicité, pauvreté, protection de la nature et dialogue avec l'Islam. Ce pape dialogue avec l'Islam et le fait sur le modèle de François qui, comme nous le lisons dans le numéro 4 de *Fratelli tutti*, « ne s'est pas engagé dans une guerre dialectique en imposant des doctrines, mais a communiqué l'amour de Dieu ». N'est-ce pas, cependant, également la méthode des moines de Tibhirine ? Un document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux – *Dialogue et proclamation* – a indiqué quatre formes de dialogue : le dialogue de la vie, le dialogue de l'action, le dialogue de l'expérience religieuse et le dialogue théologique. Je crois cependant pouvoir dire que le pape François, dans le sillage également des moines de Tibhirine, témoigne d'une cinquième forme de dialogue : celle fondée sur la communication de l'amour de Dieu.

Certes l'État Islamique et, dans une certaine mesure, l'Afghanistan, suggèrent que le martyre des moines de Tibhirine n'a servi à rien, qu'il n'a pas vraiment ébranlé la conscience des musulmans ; mais de nombreux autres signes, au contraire, laissent penser que ce n'est pas vraiment le cas. Le dialogue, lorsqu'il devient un martyre, ne peut que générer des effets de changement. Et nous voyons ces effets.

Conclusion

Je ne sais pas exactement ce que l'histoire de ces moines trappistes a laissé d'un point de vue théologique. Il ne me semble pas, cependant, que la clé de leur histoire se trouve dans la dogmatique. Leur héritage réside plutôt dans les fruits du dialogue qu'ils ont apporté à la conscience ecclésiale contemporaine, à commencer par les rencontres dont le pape François est l'un des protagonistes. Il faut donc répéter que leur sang n'a pas été inutile puisque l'encre avec laquelle ont été écrits les documents magistériels les plus récents de l'Église est composée, pourrait-on dire, de leur sang. Ces sept moines ne sont pas morts en vain, et ils étaient parfaitement conscients que leur martyre serait fructueux pour l'avenir de l'Église. En lisant le testament du Père Christian de Chergé, comme je l'ai dit au début, on le comprend très bien.

Paolo Trianni
Pontificio Ateneo Sant'Anselmo (Rome)



Faire Eucharistie en terre d'Islam, un itinéraire pascal. Interroger les événements à la lumière de la résurrection du Christ

Le 21 juin 2019, le pape François fait une longue intervention sur l'esplanade de la Faculté pontificale de théologie de l'Italie méridionale à Naples¹. Une question cruciale l'habite, récurrente chez lui : « *Comment les religions peuvent-elles être des chemins de fraternité au lieu de murs de séparation ?* »

La réponse qu'il formule et dont je relève trop rapidement quelques aspects saillants, engage le travail théologique et appelle non seulement de profonds changements méthodologiques mais surtout des bouleversements radicaux de mentalité. Le pape prône une « *théologie de l'accueil* » fondée sur un dialogue érigé en méthode de discernement. Ce dernier présuppose une écoute active de l'autre différent et doit déboucher sur une communion entre partenaires aux appartenances religieuses multiples et nous conduire ensemble à « *revisiter la tradition* ».

Si j'introduis mon propos par quelques éléments, certes trop succincts, de ce discours, c'est afin de faire ressortir le caractère prophétique de l'itinéraire de Christian de Chergé qui, sans l'avoir formalisé, a ouvert une voie constituant en quelque sorte des travaux pratiques anticipés de la pensée de François. (Je note que dans son allocution ce dernier se réfère explicitement aux martyrs d'Algérie.)

J'attire votre attention simplement sur cette phrase clef du pape qui rejoint la démarche du prier de Tibhirine. François demande aux théologiens d' « *assumer cette logique "jésuennne" et pascale* », « *indispensable pour comprendre que la réalité historique et créée est interrogée par la révélation du mystère de l'amour de Dieu* ».

Cette affirmation, constitue l'axe dans lequel se place le prier de Tibhirine pour aborder chaque question qui engage sa foi : questionner les événements, aussi bien de sa vie personnelle que ceux de l'histoire, à

¹ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/june/documents/papafrancesco_20190621_tologia-napoli.html

la lumière du Mystère pascal, sommet de la Révélation, sans rien renier, ni de la singularité de son expérience, ni de l'enseignement de l'Église. Une double confiance, en Dieu et en l'homme, fondée dans l'Incarnation.

Je vais tenter, à partir d'un événement précis, celui de la rencontre entre Christian et Mohammed, d'explorer les voies ouvertes par notre frère cistercien comme une réalisation du travail auquel nous convie le pape pour construire la fraternité qu'il appelle de tous ses vœux : laisser la lumière du Mystère pascal² pénétrer la réalité et voir l'Esprit à l'œuvre dans la pâte humaine dans un échange constructif avec ceux qui ne partagent pas notre foi avec « la non-violence comme horizon et savoir sur le monde ». Un travail indispensable aujourd'hui si nous ne voulons pas sombrer dans une vision absurde de l'Histoire et/ou dans des rapports de force et qui ouvre des horizons insoupçonnés.

« **Oui, la prière et l'amitié d'un musulman m'ont conduit à JÉSUS³** »

Partant du principe que vous connaissez tous l'histoire de cette improbable amitié entre le sous-lieutenant des Sections Administratives Spécialisées (S.A.S.), débarqué le 16 juillet 1959 en Algérie et affecté dans une petite commune rurale, Aïn Saïd, et Mohammed – Cheikh Benmechay, comme nous l'a révélé le livre de Fadila Semaï⁴ –, je vais aller à l'essentiel.

Christian a 22 ans, il est séminariste. Mohammed, le double, il est musulman, père de dix enfants. Sa fonction de garde champêtre l'amène à accompagner quasi quotidiennement Christian dans ses déplacements. Les deux hommes que tout sépare à vue humaine vont nouer une amitié aussi profonde que brève comme en témoignera plus tard notre frère :

Parvenu à l'âge d'homme et affronté, avec ma génération, à la dure réalité du conflit de l'époque, il m'a été donné de rencontrer un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer, au fil d'un quotidien difficile, comme une réponse de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu. Notre dialogue était celui d'une amitié

² Concile Vatican II, Constitution pastorale, *l'Église dans le monde de ce temps*, *Gaudium et spes*, n° 22 : « En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme. »

³ *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Les Écrits de Tibhirine 1, Cerf/Bellefontaine/Bayard, 2018, p. 368.

⁴ Fadila SEMAÏ, *L'ami parti devant*, Paris, Albin Michel, 2016.

paisible et confiante qui avait la volonté de Dieu pour horizon, par-dessus la mêlée⁵.

Un bel exemple de ce que le pape appelle un « dialogue de l'intérieur ». Christian a su reconnaître en Mohammed « l'ancien », dont l'expérience spirituelle venait éclairer la sienne. Cette rencontre décisive a la saveur des récits des Pères du désert.

Au cours d'une de leurs tournées de travail, Mohammed s'interpose entre Christian et un groupe armé de *fellaghas*. Quelques jours après, Mohammed, qui se savait menacé, est retrouvé mort près du puits de Tenia, sur la montagne du Djebel Nador où il surveillait un chantier. Dans des notes personnelles datées du 13 août 1972, Christian de Chergé, devenu moine cistercien, écrit :

Ma présence à l'Atlas est fondée sur un pacte de sang : la confiance nouvelle d'un ami musulman en la prière d'un chrétien : « Toi, prier pour moi, les chrétiens ne savent pas prier ! » Cet ami a été assassiné par les siens le 8 novembre 1959... ma vocation monastique en terre musulmane d'Algérie a donc près de 13 ans⁶.

La situation militaire de son père avait conduit Christian dès l'âge de cinq ans en Algérie. « Ils prient Dieu » disait sa mère devant l'étonnement de ses enfants découvrant des pratiques différentes des leurs. La demande de Mohammed venait relayer ce souvenir d'enfant. Elle résonnait en lui comme une invitation à s'engager plus avant sur le chemin de la prière où ce croyant, par sa mort, le précédait. De là, jaillira sa vocation contemplative en pays musulman, un appel au cœur de l'appel déjà reçu au sacerdoce. En 1982, évoquant l'ami « parti devant », Christian de Chergé témoigne dans le courrier des lecteurs de la revue *Tychique* déjà citée :

Dans le sang de cet ami, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand. J'ai su, du même coup, que cette consécration de ma vie devrait passer par une prière en commun pour être vraiment témoignage d'Église⁷.

⁵ Christian de CHERGÉ, « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », *Chemins de dialogue*, n° 27, p. 18. Ce texte a été publié pour la première fois en 1982 dans le courrier des lecteurs de la revue *Tychique* et repris en avril 2006 dans *Chemins de Dialogue*. C'est cette dernière édition plus accessible que nous utilisons ici.

⁶ *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, p. 349.

⁷ Christian de CHERGÉ, « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », *Chemins de dialogue*, n° 27, p. 18.

Un geste christique

Fils et filles du Concile Vatican II, rompus au dialogue inter-religieux, nous avons du mal à imaginer l'état des lieux concernant les relations interreligieuses avant la publication notamment de *Nostrae Aetate* qui ne verra le jour que le 28 octobre 1965 ! Christian ne peut s'appuyer que sur son expérience enracinée dans sa foi : il a vécu la mort de son ami dans le droit fil de celle de Jésus : Il « m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand », témoigne-t-il. Comment ne pas entendre dans cette affirmation un écho à l'Évangile de Jean : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis⁸ » ?

Ainsi, le don de Mohammed prend tout son sens à la lumière de celui du Christ. Si ce geste ne peut être qualifié de « chrétien » par respect pour son auteur, il est compris par Christian de Chergé comme profondément « christique ». Un déplacement radical qui excède toute pensée et fait exploser les cadres théologiques traditionnels : c'est bien Mohammed, un fervent croyant musulman qui épouse la posture du Christ, à travers le choix délibéré de protéger son ami, conscient d'engager sa vie.

C'est au cours de la célébration quotidienne de la messe, que Christian retrouve son ami dans ce double mémorial celui du Christ et de Mohammed identifié à Lui par sa mort.

Chaque eucharistie me le rend infiniment présent dans la réalité du Corps de gloire où le don de sa vie a pris toute sa dimension « pour moi et pour la multitude⁹ ».

Aucun doute possible sur le sens que Christian donne à cette phrase qui se trouve au cœur de l'eucharistie, une phrase de consécration prononcée par le prêtre sur la coupe de vin, *in persona Christi*. Dans l'extrait cité plus haut, l'expression « pour moi et pour la multitude » est appliquée à Mohammed. Ce glissement intentionnel du terme, de la prière de consécration, à l'évocation de l'ami, révèle la dimension que revêt pour Christian de Chergé le sang versé de cet ami musulman.

Christian ne peut douter ni de son expérience ni de l'interprétation qui s'impose à lui avec la force d'une évidence. Et je ne crois pas me tromper en affirmant que durant toute son existence, il va approfondir le Mystère eucharistique, creuser de nouveaux filons afin d'éclairer son expérience sans jamais remettre en cause la Tradition de l'Église avec cette certitude chevillée au corps : le Christ a tout assumé de la condition humaine, il a donc tout assumé du don de Mohammed.

⁸ Jn 15, 13.

⁹ « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », p. 19.

Voilà à mes yeux une magnifique mise en œuvre, fort audacieuse, de la méthode que le pape préconise d'utiliser en théologie : se confronter avec chaque instance humaine et de comprendre quelle lumière chrétienne illumine les plis de la réalité et quelles énergies l'Esprit du Crucifié Ressuscité suscite, à chaque fois, ici et maintenant¹⁰.

Comment ne pas songer ici au Testament de Christian de Chergé dont la parenté avec la pensée du pape s'inscrit jusque dans le vocabulaire utilisé par les deux auteurs.

Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences¹¹.

« Le partage eucharistique de tout le quotidien »

Chez Christian, les intuitions théologiques les plus fortes n'ont de sens que si elles débouchent sur une pratique. En 1989, lors de journées organisées à Rome, devant un auditoire engagé dans le dialogue islamo-chrétien, il livre son témoignage concernant un projet de société commun.

La troisième partie de son intervention s'intitule : « La communauté des saints en douleur d'enfantement. » Dans une sous-partie, « Un mystère en urgence d'incarnation » il évoque le souvenir de son ami musulman qu'il retrouve dans « Cet au-delà de la communion des saints, où chrétiens et musulmans, et tant d'autres avec eux, partagent la même joie filiale ». Invitant son auditoire à signifier cette unité déjà réalisée, il interroge :

Et comment s'y prendre autrement qu'en aimant dès maintenant, gratuitement, ceux qu'un dessein mystérieux de Dieu prépare et sanctifie par la voie de l'Islam, et en vivant avec eux le partage eucharistique de tout le quotidien¹² ?

Ce partage se traduit dans un humble service de l'autre, quel qu'il soit, mise en œuvre concrète du « lavement des pieds ». Une manière de « faire eucharistie » en dehors de la célébration liturgique proprement dite comme nous y invite le Christ en saint Jean.

¹⁰ Pape FRANÇOIS, Naples (21 juin 2019).

¹¹ Christian SALENSON, *Christian de Chergé Prieur des moines de Tibhirine (Prier 15 jours avec)*, Montrouge, Éditions Nouvelle Cité, 2006, p. 13.

¹² *Islamochristiana* n° 23, 1997, p. 1-26, Christian de CHERGÉ, *L'échelle mystique du dialogue*, p. 17.

Le jour du 10^e anniversaire de son élection comme prier de la communauté de Tibhirine, Christian assure l'homélie. Curieuse coïncidence, le 31 mars 1994 tombe un Jeudi saint. Cette fête, célébrée dans un contexte de barbarie, lui inspire ces mots :

Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier. Nous le redire quand les gestes ou les déplacements du quotidien d'amour deviennent lourds de cette menace qu'il faut aussi partager avec tous¹³.

Une invitation à relire la dizaine d'homélies du Jeudi saint en notre possession, pour mesurer l'importance que le lavement des pieds revêt aux yeux de notre frère « stabilisé¹⁴ » en terre d'Islam.

Si Christian cherche à enraciner sa pratique dans « l'exemple (*hypodeigma*) fondateur » laissé par le Christ, il scrute également le Coran à la recherche de « notes qui s'accordent¹⁵ ».

Certains versets que je rumine volontiers, écrit-il, me semblent être un évangile en raccourci, avec un sens toujours nouveau et actuel. Mais, à travers eux, la certitude qui s'ancre en moi reste profondément accordée à ma foi, puisqu'elle me redit que le Christ de Pâques accomplit toutes les Écritures, y compris le Coran¹⁶...

Christian affectionne les chemins de crête et nous éprouvons souvent le vertige lorsque nous lui emboîtons le pas¹⁷ !

Concernant le Mystère eucharistique, il cite à plusieurs reprises la sourate cinq de *La table servie* qui, à l'évidence a fait l'objet de toute son attention :

Les Apôtres disent : « Ô Jésus, fils de Marie ! Ton Seigneur peut-il, du ciel, faire descendre sur nous une TABLE servie ? » il dit : « Craignez Dieu, si vous êtes croyants. » Ils dirent : « Nous voulons en manger, et que nos cœurs soient rassasiés. » Et Jésus Fils de Marie dit : « Ô Dieu,

¹³ Christian de CHERGÉ, *L'Autre que nous attendons. Homélies de Père Christian de Chergé (1970-1996)*, (Les cahiers de Tibhirine 2, série documents), Aiguebelle, 2006, Homélie (H) 217, Le martyre de la charité, 31 mars 1994, p. 420.

¹⁴ Néologisme qui fait écho au vœu de stabilité prononcé par les cisterciens, enjeu majeur de la profession solennelle de Christian à l'Atlas.

¹⁵ « Les étudiants de théologie devraient être éduqués au dialogue avec le judaïsme et avec l'islam pour comprendre les racines communes et les différences de nos identités religieuses, et contribuer ainsi de façon plus efficace à l'édification d'une société qui apprécie la diversité et favorise le respect, la fraternité et la coexistence pacifique », Pape FRANÇOIS, Naples, 21 juin 2019.

¹⁶ « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », p. 21.

¹⁷ Une théologie qui prend des risques, bien loin de « La théologie de laboratoire, la théologie pure et "distillée", distillée comme l'eau, l'eau distillée, qui n'a aucun goût », dénoncée par le pape François à Naples.

notre Seigneur, du ciel fais descendre sur nous une table servie. Ce sera pour nous une FÊTE – pour le premier et pour le dernier – et un SIGNE venu de Toi. Pourvois-nous des choses nécessaires à la vie ; tu es le meilleur des dispensateurs de tous les biens¹⁸ ».

Un texte à prier, à recevoir à genoux comme nous y invite le pape, pour laisser l'Esprit nous en révéler la portée !

Le sceau du martyr

Déjà au deuxième siècle de notre ère, la doctrine chrétienne en voie d'élaboration perçoit et exprime, à l'aide de métaphores saisissantes, le lien qui unit eucharistie et martyr. En témoignent *La lettre aux Romains* d'Ignace d'Antioche et *Le martyre de Polycarpe*¹⁹, dont certaines citations résonnent encore dans nos mémoires. « Laissez-moi être la pâture des bêtes, écrit Ignace aux Romains, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ » (4, 1). Un témoin oculaire du bûcher préparé pour immoler Polycarpe note : « Il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit » (15, 2).

Les images utilisées nous permettent de constater que l'offrande du martyr est interprétée à la lumière de l'oblation eucharistique, en lien direct avec le sacrifice du Christ sur la croix. La vie des serviteurs qui ont célébré les Saints Mystères devient, dans une continuité riche de sens, eucharistie existentielle, dont leur chair est le sacrement.

Comment ne pas être sensible au Souffle qui traverse la primitive Église et continue d'inspirer le témoignage laissé par les dix-neuf martyrs d'Algérie ? Même si notre regard s'est focalisé sur le Père Christian de Chergé, impossible de le séparer de ses frères et sœurs qui, comme lui, ont livré leur vie pour ce pays qu'ils avaient épousé, « soudés dans une sainteté collective²⁰ ».

« La grâce nous est donnée, écrivaient les évêques des quatre diocèses d'Algérie recevant l'autorisation de promulguer le décret de leur béatification, de pouvoir faire mémoire de nos dix-neuf frères et

¹⁸ *Coran*, Sourate 5, 112-114, traduction de Denise MASSON habituellement utilisée par Christian de CHERGÉ qui met ici des majuscules à certains mots.

¹⁹ IGNACE D'ANTIOCHE, POLYCARPE DE SMYRNE, *Lettres, Martyre de Polycarpe* (Sources Chrétiennes 10), Paris, Cerf, 1969.

²⁰ Cette expression est utilisée par le Père François-Marie LÉTHEL, o.c.d., théologien censeur, dans son rapport sur les *Écrits des serviteurs et des Servantes de Dieu en vue de leur béatification*.

sœurs en qualité de martyrs, c'est-à-dire de témoins du plus grand amour, celui de donner sa vie pour ceux que l'on aime²¹. »

Leurs martyres et leur commune béatification, voulue par le pape François, apposent un sceau de sainteté sur leurs itinéraires. S'ils n'ont pas pu partager le pain consacré avec leurs amis et voisins musulmans, leurs vies tout entières sont devenues « eucharistie », pain rompu et sang versé pour la multitude, dans le sillage de leur Seigneur²². Un Christ qui assume également le don du Cheikh Benmechay, de Mohammed Bouchiki intimement lié à celui de Pierre Claverie, celui des 114 imams assassinés durant la décennie noire et de tant d'anonymes dont l'Église a choisi de faire mémoire à Oran, durant la cérémonie de béatification.

Un exemple à méditer lorsque nous déterrions la hache de guerre au sein de nos communautés, brandissant des expressions rituelles différenciées. Nos bienheureux martyrs, comme tous ceux qui les ont précédés et qui, aujourd'hui encore, sacrifient leur vie par amour pour Dieu et pour leurs frères et sœurs en humanité, nous ramènent à l'essentiel : célébrer, oui, pour boire à la Source²³ sans jamais oublier que le rite engage la totalité de l'existence des « espèces de l'humanité » que nous sommes, en processus de conversion... Oserais-je le terme ? De « transsubstantiation ».

Relatant les événements survenus dans la nuit de Noël 1993, frère Christophe utilise cette expression lourde de sens, nous sommes « en situation d'épiclèse²⁴ ».

Pour conclure

Nous avons mis nos pas dans ceux du bienheureux Christian de Chergé. Le rythme trop soutenu de notre marche ne nous a pas permis de profiter des nuances du paysage mais, pressés par le temps, il nous fallait avancer, fidèles au Christ qui met chacun de nous « en vocation de chercheur, de marcheur, de passant et de passeur, de PÂQUE²⁵ ».

La façon de procéder dialogique est la voie pour arriver là où se forment les paradigmes, les façons de sentir, les symboles, les représentations des personnes et des peuples nous dit aujourd'hui le

²¹ LES ÉVÊQUES D'ALGÉRIE, « Annonce de la béatification de dix-neuf de nos frères et sœurs », *Rencontre. La semaine religieuse d'Alger*, février 2018, p. 21.

²² Notons que cinq des religieuses béatifiées sur six ont été exécutées soit en se rendant à la messe, soit sur le chemin du retour. Toutes avaient pris le risque de sortir de chez elles pour participer à la célébration eucharistique.

²³ Le concile Vatican II affirme : « Le sacrifice eucharistique est source et sommet de toute la vie chrétienne », dans Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, n° 11.

²⁴ *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Textes recueillis et présentés par Bruno CHENU, Paris, Bayard Éditions, 1996, p. 121-124.

²⁵ H 214, 2^e Dimanche du Temps Ordinaire, 16 janvier 1994, p. 414.

pape François. Arriver là – disons comme des « ethnologues spirituels » – de l'âme des peuples pour pouvoir dialoguer en profondeur et, si possible, contribuer à leur développement à travers l'annonce de l'Évangile du Royaume de Dieu, dont le fruit est la maturation d'une fraternité toujours plus étendue et inclusive²⁶.

À partir d'un itinéraire particulier, celui du prier de Tibhirine, à la manière des orpailleurs, nous avons récolté quelques-unes de ces pépites identifiées ici par François et mieux compris, je l'espère, comment « l'approfondissement du kérygme se fait avec l'expérience du dialogue qui naît de l'écoute et qui engendre la communion²⁷ ». Un travail ardu de recherche à poursuivre en utilisant la boussole théologique fournie par le pape dans le discours programmatique prononcé à Naples afin « de contribuer à construire sur tout le bassin méditerranéen une grande « tente de paix », où les divers fils du père commun Abraham puissent coexister dans le respect réciproque²⁸ ».

J'en ai la certitude, le temps *-kairos-* est plus que jamais favorable pour « lancer des processus », selon l'expression de François, des processus théologiques neufs, en communion avec les bienheureux martyrs d'Algérie !

Sœur Bénédicte de la Croix Avon, o.c.s.o.
Abbaye cistercienne Notre-Dame de Bon Secours (Blauvac)

²⁶ Pape FRANÇOIS, Naples, (21 juin 2019).

²⁷ Idem.

²⁸ *Ibidem*. Le pape fait allusion ici aux propos de Giorgio La Pira.



Le sentiment d'une présence qui nous interpelle¹

Le monachisme est né dans une prise de distance avec le christianisme impérial, en se dépouillant des richesses et du pouvoir pour revenir à la simplicité et à la pauvreté de Jésus-Christ et à la nature radicale de l'Évangile. Aujourd'hui, comme nous le voyons dans l'expérience des moines de Tibhirine et d'autres communautés, le monachisme revient à la même tâche, celle d'être une conscience prophétique critique qui décolonise la mission et redécouvre le sens profond d'être chrétien. Le monachisme authentique est un acte de libération de l'ego et de soumission à la volonté divine, actualisant les valeurs d'humilité, de service et d'unité.

Dans cette brève intervention, je partage avec vous quelques réflexions qui sont le fruit d'une méditation sur les écrits des moines de Tibhirine. Leur expérience est l'expérience de tous, car elle touche à l'essentiel de la vie humaine et de l'expérience spirituelle.

Les moines ont défini leur présence parmi les musulmans comme une prière « au côté » de la prière des musulmans, pour célébrer une « communion en devenir », laissant à Dieu le choix des modalités.

Les moines étaient conscients que Marie représente un pont d'intercession entre les chrétiens et les musulmans. Ils ont développé une mariologie de la rencontre inspirée de la Visitation, une théologie narrative riche en symboles.

La rencontre des deux femmes enceintes, Marie et Élisabeth, qui fut aussi la rencontre prénatale de Jésus et de Jean-Baptiste, représente symboliquement la rencontre des deux religions et l'attente confiante de ceux qui croient à la rencontre et au dialogue. Le lien entre Jésus et Jean, également reconnu par le Coran, n'était pas encore clair pour les mères. Ce qui compte vraiment, ce n'est pas la conscience du lien, qui se révélera au fil du temps, mais plutôt l'aventure vers l'autre pour le rencontrer et le servir. Ce « voyage vers » indique l'orientation de l'âme, la *qibla* du cœur, vers Dieu dans l'être humain, notre prochain. C'est la spiritualité de la rencontre humaine qui conduit à la rencontre divine. Jean, dans ce

¹ Réflexion traduite de l'italien.

contexte, représente l'altérité qui cache la profonde unité spirituelle. Le Soi est un potentiel qui attend l'autre pour naître et se manifester.

Marie a eu besoin de rencontrer Élisabeth pour trouver les mots du *Magnificat*, comme le dit Christian de Chergé : « Élisabeth a libéré le *Magnificat* de Marie. » Le *Magnificat* est le seul discours marial des Évangiles, le résumé de sa profonde sagesse biblique confirmée par le Coran. Le *Magnificat* est la synthèse de l'esprit prophétique qui subvertit l'ordre mondial, lequel est fondé sur l'arrogance des hommes de pouvoir, en nous rappelant que l'ordre divin se fonde sur la force de l'humilité et le choix préférentiel des derniers qui sont souvent les victimes oubliées de l'Histoire. Être humble et proche des humbles, c'est ce qui unit les chrétiens et les musulmans qui croient en un « Dieu de tendresse et de miséricorde qui est avec tout homme souffrant ».

Un point délicat soulevé par le récit de la Visitation est celui de l'Annonciation. Marie aurait-elle dû annoncer la Bonne Nouvelle ? Les moines doivent-ils partager l'Évangile ou non ? En vérité, la proclamation des œuvres a déjà été donnée par le mouvement des enfants dans le ventre de leur mère. Le mouvement – celui de Marie vers Élisabeth et celui des enfants entre eux – est plus éloquent que les mots. « En fait, c'est entre les enfants que s'est passée cette affaire-là », comme le dit Christian.

Christian parle de la nécessité d'« élargir l'Eucharistie » afin que personne ne soit exclu. Une Eucharistie pour la multitude, qui n'est pas un rêve missionnaire pour convertir les musulmans au christianisme, mais plutôt le rêve divin d'une humanité fraternelle et unie, dans l'esprit de ce verset coranique :

Jésus fils de Marie dit : « Mon Dieu, notre Seigneur, qu'il descende sur nous une table qui soit un festin pour nous, le premier d'entre nous et le dernier, que ce soit un signe de Toi, donne-nous de Tes biens, Toi qui es l'excellent Dispensateur de biens. » (5, 114)

Un festin servi pour un « nous » universel qui les englobe tous, les premiers et les derniers, en tout temps et en tout lieu. Ce verset, qui semble se référer à un miracle du passé, a pour horizon herméneutique l'eschatologie.

Frère Christophe raconte une histoire touchante qui représente l'image d'une eucharistie prolongée, dans le sens du verset déjà mentionné :

Un jour de novembre, en compagnie d'Ali, je labourais, en bas, en bordure du cimetière. Il faisait déjà un peu froid et le vent soufflait fort. Sous mes yeux se constitue une assemblée de femmes accroupies autour d'une tombe. Et c'était beau à voir cette blancheur vivante, frémissante. Après un bon

moment qui me permet d'entrer un peu dans leur paysage, et déjà nous étions ensemble, une fillette s'est détachée du groupe s'avançant à travers champ vers le tracteur. Elle s'approche. Je m'arrête. Elle me regarde et me sourit et me tend un petit paquet. C'est pour manger. Frères et sœurs, ce pain-là, il descendait du ciel et j'apprenais à faire eucharistie. Avec Ali, on a mangé de ce pain (et il y avait aussi des dattes et une crêpe et quelques biscuits). Et j'ai encore faim²...

Tout de suite après, se rendant compte des difficultés canoniques et théologiques causées par son expérience, il s'excuse presque pour cette « distraction », ce qui ne l'empêche pas de reprendre son interprétation inclusive en disant :

En ce moment de notre Eucharistie, alors que nous allons bientôt passer à table pour manger la chair du Fils de l'homme, n'oublions pas : le repas est pour la multitude, le pain et le vin sont pour tous. À regarder de trop près mon assiette, je risque de ne plus voir tout l'horizon ouvert par le pain donné. Dieu nous donne son Unique pour rassembler en lui tous ses enfants dispersés.

La présence silencieuse et vivante des moines vise à la conversion de l'âme, en accueillant le frère musulman dans son cœur. C'est ainsi que l'on peut « être un chrétien authentique et meilleur », c'est ainsi que l'on peut « éveiller et motiver la dimension contemplative qui se trouve dans le cœur de chaque musulman ». J'ajoute que c'est de cette manière que le musulman peut être converti à la beauté et aux nobles valeurs de sa foi, qui ne sont pas étrangères à la foi chrétienne. Une vie spirituelle authentique encourage les autres vies à être plus vraies et authentiques. C'est un témoignage vivant qui alimente la flamme de la sainteté en chacun de nous, la rendant toujours plus brillante. La beauté de chaque personne est un cadeau pour tous. C'est ainsi qu'« apprendre de l'islam », ou du christianisme, devient une source d'enrichissement. La conversion n'est pas l'assujettissement de l'autre et son assimilation ; elle est une purification de l'ego autoréférentiel et une dilatation de l'être par la découverte que l'Autre (Dieu) est présent et actif dans la vie de l'autre, chrétien ou musulman, avec lequel je suis en unité dialogique.

Il y a un sens profond de l'islam dans la vie monastique humble, obéissante et cachée. C'est une vie exigeante qui demande un abandon confiant et total entre les mains de Dieu ; une entreprise difficile, un idéal radical que tous ne peuvent atteindre dans une fidélité infaillible, un chemin étroit pour quelques-uns qui seront le levain pour beaucoup.

² *La table et le pain pour les pauvres, Homélie pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde, Éditions de Bellefontaine, 2010, p. 43.

La « parenté spirituelle » entre le monachisme et l'islam est particulièrement évidente dans « la louange monastique et la prière musulmane » ; comme le décrit Christian : « Certaines des plus grandes valeurs religieuses de l'islam sont un stimulant indéniable pour le moine, dans la ligne même de sa vocation. »

Cette déclaration forte contredit une opinion islamique répandue qui croit en l'incompatibilité entre l'islam et le monachisme, résumée par la célèbre formule : « Il n'y a pas de monachisme en islam », qui se base sur une certaine interprétation du verset suivant :

Nous avons ensuite envoyé sur leurs traces Nos messagers et avons envoyé Jésus, fils de Marie, à qui Nous avons donné l'Évangile. Et Nous avons mis dans les cœurs de ceux qui l'ont suivi la douceur, la miséricorde et le monachisme ; [et un monachisme] inventé par eux, Nous ne l'avons pas prescrit [le vrai] uniquement pour rechercher l'agrément de Dieu. Mais ils ne l'ont pas observé comme il se doit. Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre eux qui ont cru, mais beaucoup d'autres étaient des impies.

(57, 27)

Le mot *rahbāniyya* – monachisme – pourrait être le troisième élément que Dieu a placé dans le cœur des disciples de Jésus-Christ, à côté de la douceur et de la miséricorde, quelque chose qui était destiné à certains membres de la Communauté de Jésus, tout comme l'observance du sabbat était destinée à la Communauté de Moïse (4, 154). Si le monachisme radical n'est pas recommandé pour les disciples de Muhammad, cela n'exclut pas que l'islam, dans son cercle Muhammadien, puisse représenter un type atténué et élargi de monachisme. Le fait que le monachisme soit voulu par Dieu est confirmé par le segment suivant dans le même verset : « Nous ne l'avons prescrit que pour rechercher le plaisir de Dieu », une déclaration qui indique le but du monachisme : « rechercher le plaisir de Dieu. »

Le mot « monachisme » peut aussi être le début d'une nouvelle phrase qui parle d'un monachisme « inventé » par les hommes, dont certains n'ont pas respecté ses exigences. Ce n'est pas le monachisme chrétien lui-même, mais l'échec de sa mission que le verset critique. Il y a donc deux types de monachisme : un monachisme authentique prescrit par Dieu et un autre inventé par les hommes qui en est la perversion.

L'interprétation inclusive est confirmée par d'autres versets qui parlent positivement du monachisme :

Vous constaterez que les plus hostiles aux croyants sont les Juifs et les associateurs (idolâtres), tandis que vous constaterez que les amis les plus proches des croyants sont ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens. »

C'est parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils n'ont pas d'orgueil ; en effet, quand ils entendent ce qui a été révélé au messager de Dieu, vous voyez leurs yeux verser des larmes pour la vérité qu'ils connaissent. Vous les entendez dire : « Notre Seigneur, nous croyons, que nous soyons au nombre des témoins de la vérité » (5, 82-83).

Ces versets ont souvent été lus de manière tribale et simpliste : les juifs sont les ennemis et les chrétiens sont les amis ! Pourtant, le critère de proximité et d'amitié n'est pas l'appartenance à un groupe particulier, mais plutôt l'humilité : « Ils n'ont pas d'orgueil. » L'humilité est une caractéristique du vrai monachisme et son premier signe d'authenticité ; elle fait tomber les barrières de l'ego et des prétentions à la suprématie, permettant la rencontre et l'amour. Cette même expression se retrouve dans d'autres versets qui parlent de l'humilité comme d'une éthique angélique et d'une caractéristique de la vraie foi (7, 206 ; 16, 49 ; 21, 19 ; 32,15). Et n'est-ce pas l'humilité que le *Magnificat* recommande ?

Il a regardé l'humilité de sa servante... Il a déployé la puissance de son bras, il a dispersé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur ; il a renversé les puissants de leurs trônes, il a élevé les humbles...

Lc (1, 48.51-52)

Le *Magnificat*, promesse d'une humanité unie qui croit en l'amour et la solidarité, a un caractère transculturel et interreligieux car il porte en lui la valeur fondamentale de l'humilité, valeur confirmée par les Béatitudes :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils hériteront de la terre. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils trouveront miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Mt (5, 3-8)

Les derniers versets de la cinquième sourate parlent également de la conversion des moines, souvent lue comme une conversion à l'islam dans sa forme canonique. À la lumière de l'expérience des moines de Tibhirine et de Mar Moussa, ces versets peuvent être compris différemment, dans le sens exprimé par Christian de Chergé : reconnaître les valeurs monastiques dans l'islam tout en restant moines. Ou de la manière dont Paolo Dall'Oglio a intitulé son livre *Amoureux de l'Islam, croyant en Jésus*. Les larmes des moines sont l'expression de la joie spirituelle, libre de tout égoïsme, lorsqu'ils perçoivent la beauté de l'autre.

Ici, le dialogue va au-delà de la compréhension mutuelle pour embrasser un objectif plus élevé, celui de l'unité. Plus qu'un dialogue, il

s'agit d'une solidarité spirituelle et humaine. Le chrétien croit explicitement à cette communion mystique :

La communion des saints est un mystère de louange et d'adoration permanentes... et ce mystère s'incarne en vérité, puisqu'à nos côtés, des frères non chrétiens, juifs, ou musulmans, se reconnaissent dans cet hymne. [...] La TOUSSAINT des élus, chrétiens, juifs et musulmans, a son répondant au cœur de leurs frères en religion qui acceptent d'instinct de situer leur rencontre au creux de cette prière d'adoration ; celle-ci est un don de la tendresse du Dieu unique ; l'accueillir ensemble, c'est entrer dans la béatitude des pauvres³.

En même temps, le chrétien est conscient des risques et des déviations, comme ceux du dogmatisme séparé de l'expérience spirituelle.

Nous venons d'une période où la théologie s'énonçait indépendamment de l'expérience spirituelle. Ce n'est plus possible aujourd'hui. Nous n'avons pas à nous aventurer dans une discussion dogmatique, mais à laisser Dieu inventer en nous un chemin nouveau.

Le deuxième grand risque est le fondamentalisme, qui est le contraire du monachisme et de toute religiosité authentique fondée sur l'humilité. Christian dit cela dans un langage coranique-évangélique :

Malheureux l'homme qui se veut « plus grand » ! Dieu seul est « PLUS GRAND », *ALLAH AKBAR* ! Et le Coran rejoint bien l'Évangile lorsqu'il proclame heureux celui qui « pour l'amour de Dieu a nourri le pauvre, l'orphelin, ou le captif... » (S. 76,8-9). Ceux qui s'efforcent ainsi de grandir dans l'amour et le respect mutuels ne peuvent que progresser ensemble vers la Vérité qui les dépasse et les unit à l'infini... « Cherchez à vous surpasser les uns les autres, dit un verset coranique, Dieu marche avec vous TOUS, où que vous soyez ! » (S. 2,148)

Les préoccupations des moines sont toujours d'actualité :

Nous sommes à la jonction entre deux groupes qui s'affrontent, un peu partout et notamment en Europe actuellement, tant sur le plan culturel que sur celui de la religion. Une confrontation qui risque de faire basculer l'ensemble de l'Occident dans une nouvelle intolérance. Nous devons continuer à poser les bases fragiles et vulnérables d'une coexistence possible, en faisant preuve d'un Christianisme ouvert à la diversité, voire à l'Islam de nos voisins, qui nous respecte tels que nous sommes. On peut penser aussi que nous allons assister à une grande épreuve de vérité pour l'Islam⁴...

³ *L'Autre que nous attendons. Homélie de Père Christian de Chergé (1970-1976)*, Éditions de Bellefontaine, 2006, p. 10.

⁴ *Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles*, (Les Écrits de Tibhirine, t. 1), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2018, p. 461-462.

L'idéal des moines de Tibhirine n'est pas mort, car les martyrs ne meurent pas, comme le confirme le Coran (2, 154 ; 3, 169), ils nous parlent encore à travers leur message de vie. Les moines ont touché avec leurs mains et leurs cœurs l'essentiel qui unit les chrétiens et les musulmans et toute l'humanité, et qui représente en même temps la promesse de salut dans cette tempête que nous traversons ensemble. Un idéal qui vit encore dans les cœurs et les œuvres de chrétiens et de musulmans travaillant sans bruit médiatique. Christian de Chergé et Paolo Dall'Oglio représentent la théologie chrétienne de l'islam la plus avancée, une prophétie qui reste à compléter et à réaliser, un don que de nombreux musulmans et chrétiens doivent développer avec foi et confiance.

Je termine par les belles paroles d'espoir de Christian, une bonne nouvelle annoncée avec une joie immense :

J'ai toujours su que le Dieu de l'islam et le Dieu de Jésus-Christ ne font pas nombre... ça m'a amené à commencer un pèlerinage vers la communion... Se fondre en louange de l'Unique, de qui naît tout amour... Quelle découverte ! Quelles retrouvailles⁵ !

Adnane Mokrani
Université Pontificale Grégorienne (Rome)

⁵ Extraites du témoignage donné dans la revue *Tychique*, « Prier en Église à l'écoute de l'Islam » (Pentecôte 1982), publié intégralement dans *Chemins de dialogue* 27 (avril 2006) p. 17-24.

Annexes

Présentation des intervenants du colloque



Mgr Bernard Ardura, Consultant de la Congrégation pour la Cause des Saints, Président du Comité Pontifical des Sciences Historiques du Vatican et postulateur de la cause de Charles de Foucauld.



Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux depuis 2019 qui a parrainé le colloque.



Sr Bénédicte Avon, o.c.s.o., Abbaye cistercienne Notre-Dame de Bon secours (Blauvac, France). Auteure de plusieurs contributions sur les écrits des moines de Tibhirine, notamment dans l'ouvrage collectif *Et le Verbe s'est fait frère. Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien* (Bayard, 2010).



Elena Dini est Senior Program Manager du Centre Jean Paul II pour le Dialogue Interreligieux. Elle est doctorante auprès de l'Université Pontificale Grégorienne dans le domaine du dialogue interreligieux et elle collabore avec des institutions religieuses pour la communication.



Dom Eamon Fitzgerald, o.c.s.o., Abbé général de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance sur la période 2008-2022.



Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o., Abbé de La Trappe de Soligny (France) et postulateur de la cause de béatification de *Mgr Claverie et ses compagnons*. Membre du comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*. Auteur de nombreux ouvrages sur les bienheureux martyrs d'Algérie et les moines de Tibhirine.



Abbé Matteo Lucietto, prêtre du diocèse de Vinceza, spécialisé théologie spirituelle à la Grégorienne, il enseigne dans l'Institut des Sciences Religieuses de son diocèse et à la Faculté théologique du Triveneto. À l'enseignement, il conjugue l'accompagnement spirituel des séminaristes et le service pastoral dans quelques paroisses.



Dr Marie-Dominique Minassian, chercheuse au Fonds National Suisse (Université de Fribourg, Suisse). Responsable du projet de recherche soutenu par le FNS *Les écrits de Tibhirine*, et du comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*. Auteure de plusieurs ouvrages sur les moines de Tibhirine.



Professeur Adnane Mokrani, théologien musulman, et chercheur engagé dans le dialogue interreligieux. Professeur d'études islamiques à l'Université Pontificale Grégorienne. Membre de la Fondazione per le scienze religiose (FSCIRE). Auteur d'une contribution dans le volume 3 des écrits de Tibhirine : *Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam* (Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine, 2022).



Père Jean Jacques Pérennès, dominicain, Directeur de l'École Biblique de Jérusalem. Membre du comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*. Co-auteur avec Mgr Teissier (+) de l'introduction au volume 3 des écrits de Tibhirine : *Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam* (Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine, 2022).



Blandine Poinignon, professeure agrégée de lettres modernes, a réalisé son travail de master de littérature française sur les poésies publiées et inédites de frère Christophe à l'université Paris-Sorbonne (« Quelque chose en ma chair a pris forme d'écriture ». La poésie du frère Christophe Lebreton, une écriture contemporaine de la méditation » / 2008).



Dom Gregory Polan o.s.b., Abbé-primat de la confédération bénédictine et Grand Chancelier du Pontificio Ateneo Sant'Anselmo.



Professeur Gilles Routhier, Faculté de théologie de l'Université Laval à Québec (Canada). Membre du comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*. Co-auteur notamment, avec Claudio Monge de *Il martirio dell'ospitalità. La testimonianza di Christian de Chergé e Pierre Claverie*, (Bologna, EDB, 2018).



Mgr Claude Rault, archevêque émérite du Sahara. Auteur de *Désert, ma cathédrale*, Desclée de Brouwer (Paris 2008). Il est aujourd'hui engagé auprès du Service National pour les Relations avec les Musulmans de l'épiscopat français.



Père Christian Salenson, théologien, Institut Catholique de la Méditerranée à Marseille. A longtemps animé un laboratoire de recherches sur l'expérience vécue à Tibhirine. Auteur de très nombreux ouvrages sur les écrits de Christian de Chergé, et plus récemment de *Témoins de l'À-venir : Charles de Foucauld, Louis Massignon, Christian de Chergé* (Publications Chemins de dialogue 2021). Il anime depuis plus de dix ans la Communion Tibhirine.



Professeur Paolo Trianni, théologien et philosophe. Il enseigne notamment au Pontificio Ateneo Sant'Anselmo, et dans plusieurs universités italiennes et instituts. Auteurs de plusieurs ouvrages, il croise les approches philosophiques, théologiques et mystiques, et s'intéresse en particulier à l'expérience monastique et au dialogue interreligieux.

Pour aller plus loin

La collection *Les écrits de Tibhirine*

Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles (Les Écrits de Tibhirine, tome 1), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2018.

Il s'agit de l'ouvrage portail de la collection. Il rassemble les écrits personnels des sept frères et retrace les itinéraires spirituels de chacun. Il donne aussi à voir la communauté en formation au fur et à mesure de l'arrivée des frères à Tibhirine. Sont aussi rassemblées dans cet ouvrage les lettres circulaires de la communauté (1987-1995). Un ouvrage essentiel et de fond pour lire et comprendre les textes présentés dans les sept ouvrages thématiques suivants de la collection.

Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort, (Les Écrits de Tibhirine, tome 2), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2020.

Ce deuxième volume montre comment ces frères se sont préparés, personnellement et communautairement, ainsi que le soulignait le pape François (*Gaudete et Exsultate*, 141), à vivre ensemble le don de leur vie jusqu'au bout. L'ouvrage propose une sélection thématique de textes des frères déjà publiés et inédits, sur le don, la mort et le martyre. Ils ont été rassemblés afin d'entrer, de l'intérieur, dans leur compréhension progressive de ce qu'a signifié ce don, d'abord par la profession monastique, puis, comment au fil des jours et des événements, l'éventualité d'une mort violente a pu être apprivoisée dans une recherche constante de cette fidélité aux liens tissés pendant plus de 50 ans de présence. Récit de l'amour plus grand, plus fort que la mort...

Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam (Les Écrits de Tibhirine, tome 3), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2022.

La présence monastique des trappistes en Algérie date du XIX^e siècle, mais elle a connu, au fil de l'histoire et de ses trois implantations, une réelle « conversion » née de la rencontre avec le pays et ses habitants, mais aussi avec la foi musulmane. Sous l'impulsion notamment de Frère Christian de Chergé et grâce au quotidien partagé

avec des musulmans, la communauté va accepter d'être marquée dans son rythme et sa prière par la rencontre quotidienne avec la religion de l'autre, de l'autre musulman. Histoire d'une rencontre sous le signe de la Visitation.

*

Frère Luc, *Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tibhirine à son ami Georges Guillemin (1961-1996)*, (Les Écrits de Tibhirine, Lettres 1), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2021.

Ce premier volume inaugure l'édition de la correspondance des frères de Tibhirine. Cette correspondance est tout à fait unique. Frère Luc écrivait à quelques correspondants, mais beaucoup de lettres ont été détruites, ou seuls quelques fragments ont été conservés. La famille de Georges Guillemin disposait de cet ensemble d'une centaine de lettres. La teneur de ces lettres, amicales et profondes, dévoile un visage intime de Frère Luc. Le cœur sensible de l'homme un peu bourru y apparaît, ainsi que l'essentiel de sa philosophie de vie : un homme brûlé par l'amour de Dieu et du prochain.

Bibliographie sur les moines de Tibhirine¹ (2020-2021)

Une bibliographie abondante témoigne, depuis 1996, de l'intérêt suscité par les frères de Tibhirine. Tenue régulièrement à jour de manière collaborative, et disponible sur les pages de l'Université de Fribourg², nous en présentons l'extrait pour les années 2020-2021³.

I. Livres, articles, brochures

2020

363. LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, introduction et notes de père Dom Thomas Georgeon et Gilles Routhier, avec la collaboration d'Isabelle de Chergé et de père Godefroy Raguenet de Saint Albin, Série *Les écrits de Tibhirine*, Tome 2, Cerf/Bayard/Bellefontaine, Paris 2020.
364. MENIHI IZ TIBHIRINA, *Živeti puščavo*, Družina, Ljubljana 2020.
365. ANYIOMI Emmanuel, « Le défi de la peur de l'autre dans le dialogue interreligieux. Un modèle pour le surmonter », mémoire de master II, en théologie des religions et du dialogue interreligieux (ISTR / Institut Catholique de Paris). Troisième partie sur frère Christophe.
366. AQUINO D' Margherita, « Nella preghiera con Maria la scoperta del "Je t'aime" di Dio. Dagli scritti di Christophe Lebreton

¹ Bibliographie initiée par Jean-Jacques Pérennès (o.p), complétée par Dom Thomas Georgeon (o.c.s.o) et Marie-Dominique Minassian, et actualisée grâce à la communauté universitaire. Présentée par ordre chronologique selon l'année de parution, puis alphabétique, elle recense les ouvrages et articles sur les moines de Tibhirine (hors bulletins des congrégations, articles de presse et publications « jeunesse »).

² https://www.unifr.ch/istac/fr/assets/public/files/recherche/tibhirine/Bibliographie_Tibhirine.pdf

³ Elle a été publiée pour la période 1996-2019 dans *Le don de Tibhirine. La fécondité d'un martyr* (Colloque international 2019), Les études sur Tibhirine/Tibhirine studies, volume 1, pp. 151-180, Academic Press Fribourg 2022.

- martire d'Algeria», *Marianum: ephemerides mariologiae* n. 197-198 (2020) 273-306.
367. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, «Hospitalidad nupcial y escritura. La antropología cisterciense en la poesía de Christophe Lebreton», *Franciscanum* 173, Vol. 62 (2020) 1-17.
368. —, «Giro estético y escritura mística en Juan de la Cruz y Christophe Lebreton», dans *Teopoética: mística e poesía*, Maria Clara Bingemer e Alex Villas Boas (eds.), Ed. PUC-Rio, Rio de Janeiro 2020, pp. 281-295.
369. BADR Maroun, *L'acte du martyre*, Éditions Docteur angélique, mars 2020, 236 p.
370. BENKE Christoph (Hg.), *Gott im Antlitz des Anderen Die Spiritualität der Mönche von Tibhirine. Dokumentation der Jahrestagung der AGTS (Herausgegeben von der Arbeitsgemeinschaft Theologie der Spiritualität) vom 12.–14. September 2019 in Würzburg*, Studien zur Theologie der Spiritualität (Band 4 – Online-Publikation 2020).
371. CAROU Mariano, «Dag Hammarskjöld, Christophe Lebreton, Roger de Taizé: heridos, místicos y poetas», *Teoliterária* V.10 – N. 20 (2020) 302-317.
372. DINI Elena, “ Chiesa in dialogo. L’esperienza algerina e l’esempio di Fr. Christian de Chergé e Mons. Pierre Claverie “, Licenza, Facoltà di missiologia (Pontificia Università Gregoriana, Roma 2020).
373. DUNHILL Stephen, “Thomas Merton and Christian de Chergé: a shared interfaith vision”, *The Merton Journal* 27/1 (Easter 2020) 32-46.
374. HENNEBELLE David, *Je marcherai d’un cœur parfait*, Flammarion, mars 2020, 181 p.
375. KROKUS Christian S., « Martyrdom and Hope in Muslim-Christian Dialogue », *Concilium* (2020/4) 56-65.
376. —, « Martyrium und Hoffnung im muslimisch-christlichen Dialog », *Concilium* (2020/4) 387-395.
377. MINASSIAN Marie-Dominique, «Seliger Christophe Lebreton, Märtyrer-Mönch von Tibhirine», BENKE Christoph (Hg.), *Gott im Antlitz des Anderen Die Spiritualität der Mönche von Tibhirine. Dokumentation der Jahrestagung der AGTS (Herausgegeben von der Arbeitsgemeinschaft Theologie der Spiritualität) vom 12.–14. September 2019 in Würzburg*, Studien zur Theologie der Spiritualität (Band 4 – Online-Publikation), pp. 74-85 (version traduite du français par M. Kopp).

378. OLIVERA Bernardo, *Monjes Mártires de Argelia: artesanos de Paz*, Talita Kum, Buenos Aires 2015, 2020², Aumentada.
379. PASSALACQUA Livia, « Christian de Chergé e le *Journées romaines* del 1989 : storia di una corrispondenza romano-algerina », *Islamochristiana* 46 (2020) 177-196.
380. REBOUL Michèle, *Une âme en quête de la vérité. Autobiographie*, Via Romana 2020 (pp. 143-153 consacrée à frère Christophe).
381. ROTH Cornelius, « Zur Spiritualität von Tihhirine: Tagungsbericht », *Geist & Leben* 93/1 (2020) 32-35.
382. SALENSON Christian, *Cette Église révélée par les martyrs d'Algérie : retraite à Tihhirine*, Nouvelle Cité 2020.
383. SKUDLAREK William, « Dialogo monastico – musulmano », *Concilium* 56 (2020) 64-74.

2021

384. FRÈRE LUC, *Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tihhirine*, Série Les écrits de Tihhirine, Lettres 1, Introduction et notes de Mgr Henri Teissier, Pierre Laurent, François Guillemin et Marie-Dominique Minassian, Cerf/Bayard/Bellefontaine, Paris 2021.
385. *Une vie donnée. Bienheureux frère Célestin 1933-1996*, Dix lettres de Célestin écrites à des paroissiens de Sainte-Catherine du Petit-Port à Nantes, Association pour le développement des œuvres diocésaines de Loire-Atlantique, Nantes 2021.
386. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, “Ribât es-Salâm. La dramática de la hospitalidad en la obra de teatro Pierre y Mohamed de Adrien Candiard”, en Cecilia Avenatti (ed.) *Hospitalidad: encuentro y desafío*, prólogo de Christoph Theobald, Buenos Aires, Agape Libros, 2021, pp. 59- 87.
387. BROUILLES CAÑELAS Joan, «El diálogo interreligioso en las comunidades monásticas de Tihhirine y de Midelt”, Travail de fin de certificat de l’Institut œcuménique El Mawafaqa de Rabat (Maroc, 2021).
388. —, « La réception en Argentine des martyrs de l’Algérie à travers la poésie et le théâtre », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Theologica Catholica* 66 (2021/1-2) 7-32.
389. FORCATO Carlos, “*La escritura es herida de un enfermo de amor. Dimensiones de un escribir teologal en el Soplo del don de Christophe Lebreton*”, Pontificia Universidad Católica Argentina, Facultad de Teología, Tesis de Maestría en Teología Dogmática, Buenos Aires 2021.

390. HERZOG German, « Tibhirine. Nicht nur ein Friedhof », *Cistercienser Chronik* 128/1 (2021) 27-31.
391. KROKUS, Christian S., "Catholic Saints and Scholars: *Nostra Aetate* and Islam", In: Ellis, K.C. (eds) *Nostra Aetate, Non-Christian Religions, and Interfaith Relations*. Palgrave Macmillan, Cham. (2021), pp. 115-137.
392. LUCIETTO Matteo, *Oranti in mezzo ad altri oranti. I monaci di Tibhirine*, Effata Editrice 2021.
393. Mc GEE Martin, *The certainty of being loved. Pierre Claverie op 1938-1996*, Dublin, Dominican publications, 2021, 220 p.
394. MINASSIAN Marie-Dominique, « La vie sans mesure des frères de Tibhirine », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021/1) 67-76.
395. —, « L'écoute à l'école des moines de Tibhirine (I) : l'écoute de la Parole », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021/4) 373-386.
396. MONGE Claudio, op, « Le don de Tibhirine : "Oser une communion orante, en dépit des différences théologiques" », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021/2) 171-185.
397. POINSIGNON Blandine, "Disciples de l'Évangile : Lecture croisée de Jean-Pierre Lemaire et de Frère Christophe de Tibhirine", Société de Littérature du Nord / Septentrion, Lille, *Revue nord'* 78 (décembre 2021) 65-71.
398. PONCINO Martín Hernán, "*De dioses y hombres*". *Una lectura teológica del film de Xavier Beauvois*, Pontificia Universidad Católica Argentina, Facultad de Teología. Tesis de Maestría en Teología Dogmática, Buenos Aires 2021.
399. RICHTER Michaela, « La foi comme participation chez Christian de Chergé », Thèse de doctorat en théologie fondamentale, Université de Vienne.
400. ROUTHIER Gilles, « Les moines de Tibhirine ou le martyr au quotidien », *Revue d'éthique et de théologie morale* 312 (2021/4) 57-69.
401. SALENSON Christian, *Témoins de l'À-venir : Charles de Foucauld, Louis Massignon, Christian de Chergé*, Publications « Les Chemins de dialogue », Marseille 2021.
402. SÃO JOSÉ Nuno de, « Notre-Dame de l'Atlas, mystère d'une secrète fécondité », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021/3) 271-306.
403. TEISSIER Henri Mgr (+), « Ma relation avec les Pères de Tibhirine », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021/1) 58-66.

II. Films, vidéos, théâtre et musique

Film

TOMCZAK Grzegorz, *Christophe Lebreton, moine de Tibhirine - Voyage jusqu'au bout du feu* (2021).

Théâtre

DELNON Renato, *Partir ou rester. La mémoire des jardins de Tibhirine*, Lecture de textes tirés du volume 2 des écrits des moines de Tibhirine (*Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort*, Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine 2020), mise en musique par Anne-Lise Vuilleumier (2021).

Musique

BENEYTO Sr Marie-Gabrielle, *Amour tu viens*, poème en 4 volets de frère Christophe mis en musique par l'abbaye Notre-Dame de Bonneval, en hommage pour le 25^e anniversaire du martyr des frères (2021).

OELBRANDT Kris, *Tibhirine meditations*, quatuor à cordes en quatre mouvements, composé par en hommage pour le 25^e anniversaire du martyr des frères : "Aimer son ennemi", "Persévérance", "Vulnérabilité" et "Liberté" (2021).

Discographie

EXSULTET, *Priants parmi d'autres priants*, Chants inspirés par les moines de Tibhirine (2020).

III. Sites web

Sur les 19 martyrs d'Algérie

<https://19martyrs.jimdofree.com/>

Sur les moines de Tibhirine

<https://www.moines-tibhirine.org/>

Site plurilingue qui recense les publications, les mémoriaux, peintures, sculptures et autres œuvres artistiques dédiées aux 7 frères martyrs.

<https://www.unifr.ch/istac/fr/recherche/tibhirine/>

Site web du projet Fonds National Suisse « Les Écrits de Tibhirine »

Remerciements

Cette publication est le fruit du travail du comité scientifique dont l'Association des *Écrits des 7 de l'Atlas*, s'est dotée pour accompagner le travail de publication de ces écrits. Les membres sont :

- Dom Thomas Georgeon, moine trappiste, abbé de la Trappe (Soligny, France), et postulateur de la cause « Mgr Claverie et ses compagnons » ;
- Père Jean Jacques Pérennès, dominicain, directeur de l'École Biblique de Jérusalem ;
- Professeur Gilles Routhier, théologien, Faculté de théologie de l'Université Laval à Québec (Canada) ;
- Marie-Dominique Minassian, théologienne, chercheuse à l'Université de Fribourg (Suisse), pour le Fonds National Suisse, qui en assure l'animation et la responsabilité.

Mgr Henri Teissier (†), archevêque émérite d'Alger (1988-2008), en était aussi membre. Il a accompagné les réflexions, la mise en place de la collection, et contribué jusqu'au bout à la rédaction des ouvrages. Décédé au matin du 1^{er} décembre 2020, en la mémoire de Charles de Foucauld, il venait d'envoyer la partie introductive du volume 3. Nous lui dédions la suite de cette collection qui restera marquée de son empreinte, lui qui a donné plus de 65 ans de sa vie au service de la rencontre entre chrétiens et musulmans en Algérie.

Nous remercions l'ensemble des contributeurs de ce colloque qui ont partagé le fruit de leur vécu, de leurs travaux universitaires, et ce faisant, permettent à d'autres de découvrir le trésor spirituel de la communauté des moines de Tibhirine.

Nous sommes reconnaissants au Pontificio Ateneo Sant'Anselmo d'avoir accueilli cette édition 2021 et d'avoir offert l'hospitalité et le cadre propice à la réception de cette théologie monastique.

Ce colloque et le présent volume ont bénéficié du service de traducteurs qui ont assuré par leur présence une réception bilingue des communications (français/italien). La traduction intégrale des communications en français, italien et espagnol et leur publication permettra à un large public de pouvoir accéder à la richesse de ces journées marquant le 25^e anniversaire du martyr des moines.

Nous remercions enfin les relecteurs et les éditeurs qui accompagnent notre travail de publication depuis 2017, ainsi que la Fondation des Monastères, le Fonds National Suisse, les évêques d'Algérie, et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux pour leur soutien.

L'Association pour la protection des écrits des sept moines de l'Atlas

L'Association de protection de la propriété des écrits personnels des sept moines de la Communauté Notre Dame de l'Atlas décédés en mai 1996 est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, créée en 1997.

Le cheminement de vie des moines de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, l'enlèvement de sept d'entre eux et leur assassinat sont un témoignage et un message dont il faudra beaucoup de temps pour explorer et comprendre complètement la profondeur, la diversité et l'intensité spirituelle. Avec les douze autres martyrs de l'Église d'Algérie, ils sont, par leur vie, les témoins d'une fraternité sans frontière et d'un amour qui ne fait pas de différence. Leur martyre est indissociable de ceux et celles au milieu desquels ils ont donné leur vie.

Sous des formes diverses, la communauté et chacun des sept moines ont laissé des écrits qui forment un tout indissociable : ils sont les multiples reflets de la même lumière mûrie et vécue en commun au sein de Tibhirine et en relation avec l'Algérie et son Église.

Il est donc apparu indispensable que cet ensemble soit conservé, préservé et mis à disposition du plus grand nombre. Pour éviter les risques de dispersion de toute nature, l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance et les familles, légalement détenteurs des droits sur les écrits des moines, décidèrent donc de créer cette association, en y apportant leurs propriétés canoniques, morales et légales.

Propriétaire de cet ensemble, l'association doit veiller au « bon usage », c'est-à-dire, pour l'essentiel :

Procéder ou faire procéder à l'inventaire des documents et veiller à leur conservation,

Faciliter l'accès de ce fonds à toute personne dont les objectifs de recherche peuvent concourir à la connaissance et à l'approfondissement du message des Frères,

Réagir en cas d'utilisation ou interprétation publique d'une partie de ces textes non conforme à l'esprit de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, ceci pouvant aller jusqu'à envisager des procédures judiciaires,

Se réserver le droit de réagir de même, en cas d'utilisation, sur tous médias, de la vie et du martyre des sept frères déformant l'esprit de la communauté Notre-Dame de l'Atlas ou abusant de leur notoriété pour un usage purement commercial,

Favoriser l'édition et la diffusion de ces textes, avec discernement et selon les modalités appropriées,

Négocier et signer des contrats pour toute utilisation afin que les droits correspondants soient, par l'intermédiaire de l'association, versés à la communauté Notre-Dame de l'Atlas aujourd'hui à Midelt au Maroc.

Enfin, l'association favorise le lien et l'information entre les familles cisterciennes et civiles dans le souvenir des sept moines et autour de la prolongation de leur message dans le Maghreb et dans le monde.

Le siège de l'Association est fixé à :
Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle
26230 Montjoyer.

Son site internet est :
<http://www.moines-tibhirine.org>

Pour tout contact, voir :
<http://www.moines-tibhirine.org/contact-association>

Table des matières

Présentation du colloque.....	1
Messages d'accueil.....	7
In memoriam	13
Monseigneur Henri Teissier	15
Comité scientifique <i>Les Écrits de Tibhirine</i>	
Frère Jean-Pierre Schumacher.....	19
Nuno de São José, o.c.s.o., et la communauté Notre-Dame de l'Atlas	
Extraits de messages reçus par la communauté de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt (Maroc)	21
Conférences	23
La béatification et ses suites.....	25
Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o.	
Le contexte politique et ecclésial de la mort des 19 martyrs de l'Église d'Algérie	33
Jean Jaques Pérennès, o.p.	
Le projet <i>Les Écrits de Tibhirine</i>	39
Marie-Dominique Minassian	
Lire et travailler les écrits des moines de Tibhirine.....	47
Gilles Routhier	
Présentations de travaux universitaires.....	59
« L'Église en dialogue »	61
Elena Dini	
Terre de passage, de rencontre et de partage.....	67
Cecilia Avenatti de Palumbo, Marie-Dominique Minassian, Blandine Poinsignon	
Priants parmi les priants	85
Matteo Lucietto	

Témoignages.....	93
La communauté de Tibhirine au fil du temps.....	95
Mgr Claude Rault	
Pensées autour de Tibhirine	107
Gregory Polan, o.s.b.	
Charles de Foucauld et les moines de Tibhirine	109
Mgr Bernard Ardura	
Réflexions.....	113
Brève reprise théologique des Écrits de Tibhirine	115
Christian Salenson	
L'impact de l'expérience de Tibhirine sur la réflexion ecclésiale et interreligieuse	123
Paolo Trianni	
Faire Eucharistie en terre d'Islam, un itinéraire pascal. Interroger les événements à la lumière de la résurrection du Christ.....	133
Sœur Bénédicte de la Croix Avon, o.c.s.o.	
Le sentiment d'une présence qui nous interpelle.....	143
Adnane Mokrani	
Annexes	151
Présentation des intervenants du colloque.....	153
Pour aller plus loin.....	156
Bibliographie sur les moines de Tibhirine (2020-2021).....	158
Remerciements.....	164
L'Association pour la protection des écrits des sept moines de l'Atlas	165
Table des matières	167